

**Passage des élèves de l'école franco-ontarienne
vers l'école de langue anglaise**

Rapport de recherche présenté par
Julie Boissonneault et Simon Laflamme
Université Laurentienne

au Centre canadien de leadership en évaluation inc. (CLÉ)
et au Ministère de l'éducation de l'Ontario

1^{er} mars 2016

Remerciements

Nous sommes redevables à Messieurs Yves Desrochers, du ministère de l'Éducation de l'Ontario, et Raymond Day, anciennement du ministère de la Formation, des Collègues et des Universités de l'Ontario, de la confiance qu'ils nous ont témoignée et de leur appui tout au long de l'enquête.

Nous tenons à remercier Amanda Lindenbach et Jeremy Saya, qui ont fait partie de l'équipe dès les tout débuts de l'enquête, ainsi que Bienvenu Senga, de l'Université Laurentienne, et Gabrielle Blais, de l'Université de Hearst, qui nous ont accompagnés lors de la collecte sur le terrain. Nous exprimons notre vive reconnaissance à Mélanie Girard, professeure à l'Université de Hearst, qui a généreusement accepté de nous prêter main-forte à quelques reprises.

Nous sommes reconnaissants envers les écoles de nous avoir chaleureusement accueillis pendant l'enquête et envers tous les membres du personnel enseignant qui nous ont aidés lors de la collecte.

Nous tenons aussi à remercier Madame Sylvie Landry, du Bureau des affaires francophones de l'Université Laurentienne, sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour.

Table des matières

Introduction	6
1. Problématique	6
1.1. Du décrochage scolaire au décrochage « culturel » : phénomène complexe	6
1.2. Valeur utilitaire et symbolique de la langue française en milieu minoritaire	10
1.3. Tendances statistiques et moments de transition	12
1.4. Objectifs et questions de recherche	14
2. Méthodologie	16
2.1. Questionnaires	16
2.2. Échantillonnage	18
2.2.1. Échantillonnage prévu et justification	19
2.2.2. Échantillonnage réel et justification	20
2.3. Collecte de données	21
2.3.1. Invitation à participer	21
2.3.2. Participants ciblés	22
2.3.3. Difficultés de la collecte de données et contraintes déontologiques	23
2.4. Analyse	24
3. Analyse	25
3.1. Profil de l'échantillon	25
3.1.1. Les élèves	25
3.1.2. Les ami(e)s	27
3.1.3. Les parents	27
3.1.4. Les intervenant(e)s scolaires	27
3.2. Analyses descriptives	28
3.2.1. La langue d'usage	28
3.2.2. Anglicité et relations; région et niveau de scolarité	30
3.2.3. Les opinions d'ordre linguistique	31
3.2.3.1. Les opinions linguistiques selon la région	31
3.2.3.2. Les opinions linguistiques selon le niveau de scolarité	33

3.2.4.	Le rapport aux autres	33
3.2.4.1.	Le rapport aux autres selon la région	34
3.2.4.2.	Le rapport aux autres selon le niveau de scolarité	35
3.3.	Le type d'école envisagé selon la région et le niveau scolaire	36
3.4.	Le type d'école envisagé selon la situation relativement au changement d'école	38
3.5.	Les facteurs qui expliquent qu'on veuille poursuivre ses études en français	40
3.5.1.	L'incidence de la langue d'usage	42
3.5.2.	L'incidence des opinions d'ordre linguistique et du rapport aux autres	43
3.5.2.1.	Un sentiment et une vision qui poussent hors des écoles franco-ontariennes	43
3.5.2.2.	Un humour et une discordance qui font imaginer un ailleurs	44
3.5.3.	L'incidence de l'attitude à l'égard des études en français	45
3.5.4.	L'incidence des motifs du choix d'école	46
3.5.5.	L'incidence combinée	47
3.5.6.	Des facteurs intercorrélés	48
3.6.	Les propos et l'environnement	51
3.6.1.	Une trame idéologique plutôt fragile	52
3.6.2.	Une grande autonomie des représentations	53
3.6.3.	Une idéologie aux éléments séparés et des individus autonomisés	56
3.7.	Points saillants	57
4.	Interprétation	58
4.1.	Langue d'usage et représentations linguistiques	61
4.2.	Qualité des rapports interpersonnels et influence d'autrui	64
4.3.	Justifications d'ordre pragmatique	65
	Conclusion et recommandations	66
	Références	69

Annexes

Annexe 1 – Des questionnaires

- A 1.1 Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10 années (Élèves)
- A 1.2 Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10 années (Parents) /
Survey on Grade 6, 8 and 10 Students (Parents)
- A 1.3 Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10 années (Ami-e-s)/
Survey on Grade 6, 8 and 10 Students (Friends)
- A 1.4 Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10 années (Intervenant-e-s scolaires)

Annexe 2 – Approbation éthique (Université Laurentienne)

Annexe 3 – Estimé du pourcentage d'élèves poursuivant leurs études secondaires pendant une 5^e année, par système

Annexe 4 – Des tableaux

- A 4.1 Différence de moyennes pour la langue d'usage dans divers contextes selon la région de la province dans laquelle se situe l'école
- A 4.2 Différence de moyennes pour les représentations linguistiques selon la région de la province dans laquelle se situe l'école
- A 4.3 Différence de moyennes pour les représentations linguistiques selon le niveau d'études
- A 4.4 Différence de moyennes pour le rapport aux autres selon la région de la province dans laquelle se situe l'école
- A 4.5 Différence de moyennes pour le rapport aux autres selon le niveau d'études
- A 4.6 Corrélations entre les énoncés relatifs au français comme langue d'usage
- A 4.7 Corrélations entre les énoncés relatifs à la représentation linguistique
- A 4.8 Corrélations pour les énoncés relatifs à la représentation linguistique en fonction du type de personne qui se prononce
- A 4.9 Différences de moyennes pour les représentations selon la langue de l'école envisagée

Introduction

Le passage de l'élève de l'école de la minorité linguistique vers l'école de la majorité linguistique s'inscrit dans une dynamique sociale qui fragilise la reproduction même des communautés de langue minoritaire. En Ontario, ce phénomène se produit lorsque des élèves inscrits dans des écoles franco-ontariennes choisissent, pendant leur parcours scolaire, de continuer leurs études dans des écoles de langue anglaise ou d'immersion française, ce qui représente une perte non seulement au niveau des effectifs scolaires, mais également au niveau de la vitalité des communautés francophones.

Le constat de ce phénomène découle d'études antérieures et de données du ministère de l'Éducation de l'Ontario, lesquelles ont révélé que la diminution des effectifs dans les écoles franco-ontariennes ne pouvait être attribuée uniquement à l'abandon pur et simple des études et ont corroboré ce que le milieu scolaire avait déjà constaté : le déplacement d'élèves francophones des écoles de la minorité vers les écoles de la majorité (Churchill et coll., 1985; Frenette et Quazi, 1997; Giroux, 2007).

Cette recherche tente de comprendre ce qui motive ce déplacement chez les élèves inscrits dans des écoles de langue française.

1. Problématique

1.1. Du décrochage scolaire au décrochage « culturel » : phénomène complexe

La question de l'abandon scolaire et de ce qui y prédispose a fait, au cours de la dernière décennie, l'objet de nombreuses enquêtes, tant au Canada que dans d'autres pays. Toutes ont fait valoir le visage multifactoriel et complexe de la situation et des enjeux, soulignant que cette complexité résidait dans

l'interaction, chez l'élève, entre des facteurs d'ordre personnel, d'ordre familial, d'ordre scolaire et d'ordre sociocommunautaire (Blaya et Fortin, 2011; Bushnik et coll., 2004; Ferguson et coll., 2005; Fortin et coll., 2004; Fortin et coll., 2006; Rumberger, 2001; Tremblay et coll., 2007). Elles ont aussi montré que le processus de désengagement à l'égard de l'école se produisait très tôt dans la scolarisation, voire dès les premières années de la fréquentation scolaire (DGRA, 2000; Jimerson et coll., 2000; Jimerson et coll., 2002). Ces facteurs multidimensionnels, influant à la fois sur la rétention (facteurs de protection) et sur l'abandon (facteurs de risque), ont mis de l'avant l'importance et l'influence de l'environnement humain des élèves, qu'il s'agisse :

- (1) *du milieu scolaire*, vu à la fois comme un lieu d'apprentissage et un milieu de vie (Tilleczek et coll., 2008), lequel tient compte du contexte organisationnel et social de l'école (Zvoch, 2009); de la culture de l'école (Mangini, 2012); du climat de l'école et de la classe – discipline, engagement, affiliation, clarté des règlements et compétition – ainsi que de la perception qu'en ont les élèves (Cossette, 2001; Fortier, 2005; Fortin et coll., 2006; Poirier, 2007; Statistique Canada, 2005); de la qualité des relations qu'entretiennent les élèves avec leurs enseignant(e)s – manifestation d'attitudes négatives envers leurs enseignant(e)s, engagement plus faible, perception de soutien de leurs enseignant(e)s, perception de l'ordre et de l'organisation en salle de classe (Domalga-Zysk, 2006; Janosz et Fallu, 2003; Poirier, 2007; Whannell et Allen, 2011); des attitudes des enseignant(e)s, selon que les élèves perçoivent ces dispositions comme négatives ou positives (Fortin et coll., 2004; Fortin et coll., 2006; Vallerand et Sénécal, 1992); de la participation en classe et à certaines activités parascolaires (Fortier, 2005; St-Pierre, 2011; St-Pierre et coll., 2012); de la performance scolaire et les difficultés d'apprentissage (Fortin et coll., 2006; Lan et Lanthier, 2003); ainsi que des compétences en lecture et en mathématiques (Gouvernement du Québec, 2007; Knighton et Bussièrès, 2006; Statistique Canada, 2005; Fortin et coll., 2004).

- (2) *du milieu familial*, comprenant la structure et la cohésion familiales (Bushnik et coll., 2004; DGRA, 2000; Fortin et coll., 2004; Fortin et coll., 2006; Statistique Canada, 2005); le climat familial – relations parents-enfants, relations avec la fratrie, soutien et encadrement parental (Domalga-Zysk, 2006; Fortin et coll., 2006; Marcotte et coll., 2001; McKinnon, 2007; Potvin et coll., 1999); les attitudes des parents et leur participation au suivi scolaire (DGRA, 2000; McKinnon, 2007; Potvin et coll., 1999; Vallerand et Sénécal, 1992); l'éducation et la scolarité des parents (Bushnik et coll., 2004; Mangini, 2012; Quiroga et coll., 2006).
- (3) *du milieu sociocommunautaire*, notamment les caractéristiques des ami(e)s et leur incidence dans les choix que font les jeunes (Bushnik et coll., 2004; Farmer et coll., 2003; Statistique Canada, 2005); la qualité des relations avec autrui (Domalga-Zysk, 2006); le sens d'appartenance aux groupes de pairs (Farmer et coll., 2003); le travail (rémunéré) hors de l'école (Bushnik et coll., 2004; Statistique Canada, 2005).
- (4) *de facteurs d'ordre personnel*, dont, entre autres, l'estime et la perception de soi (Bushnik et coll., 2004; Statistique Canada, 2005; Vallerand et Sénécal, 1992); le sens de bien-être et d'appartenance (Farmer et coll., 2003; Lee et Breen, 2007); la perception des compétences (Bushnik et coll., 2004; Gouvernement du Québec, 2007); la motivation à l'égard des études et l'engagement dans des activités sociales (Fortier, 2005; Fortin et coll., 2004; Gouvernement du Québec, 2007; Statistique Canada, 2005; Vallerand et Sénécal, 1992); les comportements problématiques qui se caractérisent par un cumul de facteurs associés aux plans personnel, scolaire et familial (Bushnik et coll., 2004; Fortin et coll., 2005; Thurlow et coll., 2002); le manque d'organisation (Fortin et coll., 2004); les sentiments et les symptômes de dépression (Fortin et coll., 2004; Gagné et coll., 2011; Marcotte et coll., 2001; McKinnon, 2007; Quiroga et coll., 2006).

Ces environnements ne sont pas étanches les uns aux autres et force est de constater que le cumul de facteurs augmente le risque de désengagement qui mène au décrochage (Quiroga et coll., 2006). Bien que décrocher résulte d'un ensemble de facteurs *proximaux* et *distaux* (Rumberger, 2001), à savoir propres à l'individu et à son interaction avec les autres personnes qui font partie de son environnement social, certains élèves semblent plus à risque que d'autres de décrocher, notamment les élèves de sexe masculin (DGRA, 2000; Fortin et coll., 2004; Gouvernement du Québec, 2007), ceux de milieux socioéconomiques défavorisés (Bushnik et coll., 2004; Ferguson et coll., 2005; Fortier, 2005; DGRA, 2000) et les Autochtones (DGRA, 2000).

Or, tout portait à croire que les francophones vivant en milieu minoritaire – en l'occurrence les francophones de l'Ontario – constituaient aussi un groupe vulnérable en raison de la perte des effectifs dans les écoles de la minorité de langue française en Ontario. C'est en cherchant à comprendre cette perte dans le cadre du phénomène de l'abandon scolaire que les chercheurs ont constaté qu'il ne s'agissait pas d'un décrochage réel de la scolarité, mais d'un passage à un autre système scolaire (Allaire et coll., 2005) : celui de langue anglaise. Les élèves abandonnaient ainsi leur scolarité en français pour la continuer soit dans des écoles de langue anglaise, soit dans des écoles d'immersion française¹. Ce phénomène signifiait un taux d'abandon scolaire moindre par les francophones de l'Ontario, mais soulevait une toute autre problématique : comprendre ce qui motive cette transition et ses répercussions sur la vitalité de la communauté francophone.

Les résultats des nombreuses enquêtes sur le décrochage scolaire permettent de se faire une idée des multiples dimensions et des variables qui peuvent intervenir dans la décision du jeune francophone de demeurer ou non à l'école, voire de poursuivre sa scolarité dans une langue donnée. Notons, tout particulièrement celle menée par Tilleczeck et ses collaborateurs en 2008 auprès de jeunes francophones

¹ Les écoles ontariennes d'immersion française relèvent des conseils scolaires de langue anglaise. L'enseignement du français qui y est dispensé se fait dans la perspective d'une langue seconde.

et anglophones de l'Ontario, qui refait la démonstration de l'importance des considérations liées à la sociabilité de l'élève (ses ami(e)s et sa famille), à la proximité de l'école et à la qualité du milieu scolaire dans le choix de l'école. Toutefois, toutes ces enquêtes ne permettent pas de déterminer l'ampleur du passage de l'école de langue française vers celle de langue anglaise, de saisir les représentations qui agissent sur cette décision, ni de comprendre la nature de l'influence des personnes les plus près des jeunes – les parents, les ami(e)s et les enseignant(e)s – dans le choix que font les jeunes de continuer leurs études en français ou d'opter pour les poursuivre en anglais alors même qu'ils les ont entamées en français.

1.2. Valeur utilitaire et symbolique de la langue française en milieu minoritaire

En fait, il est difficile, voire impossible, de réellement comprendre le phénomène sans mesurer la valeur utilitaire et symbolique que revêt la langue française chez les élèves et dans leur environnement. À celle de la complexité multidimensionnelle et interactionnelle s'ajoute ainsi la question de la représentation de la langue en tant qu'instrument de communication socialement viable et culturellement inscrit. En raison de l'importance du véhicule qu'est la culture dans la relation entre les jeunes et leur environnement, entre les jeunes et leur langue (Allard et coll., 2005; Dallaire, 2008; Dallaire et Roma, 2002; Ferguson et coll., 2005; King et coll., 2005; Shannon et Bylsma, 2003; Tardif, 1995; Tilleczek, 2004), nous avons choisi de qualifier ce désengagement de l'école de langue française de « décrochage culturel ». D'aucuns nous ont reproché l'utilisation de l'expression (Cotnam, 2011) en avançant que les jeunes la recevaient de façon péjorative et qu'elle ne tenait pas compte de l'hétérogénéité culturelle du système scolaire ontarien. Or, il importe de marquer le fait que la langue ne peut être envisagée que comme un simple instrument de communication détachée de toute articulation et actualisation « culturelle » et qu'elle est *de facto* empreinte

de culture. Si l'école franco-ontarienne représente, pour plusieurs des élèves, l'un des rares lieux publics, sinon le seul, où ils peuvent s'actualiser en français, le fait de rompre avec le système scolaire de langue française entraîne souvent, et ce bien qu'inconsciemment, la rupture avec la francophonie de la sphère publique.

Les jeunes inscrits dans les écoles de langue française de l'Ontario évoluent dans des milieux où la langue et la culture françaises sont minoritaires, mais ces milieux se dessinent différemment selon les régions et les communautés de l'Ontario français, lesquelles n'affichent pas toutes le même niveau de vitalité ethnolinguistique. Dans les communautés où le nombre de francophones ne permet pas une forte vitalité ethnolinguistique, l'école peut suppléer la lacune, mais elle ne peut le faire sans la participation familiale. C'est ainsi qu'Allard et ses collaborateurs (2005) parlent de conscientisation ethnolangagière critique et élevée de la part des parents. Cela revient à dire que les parents doivent connaître les enjeux entre la langue de la majorité et celle de la minorité et s'engager à l'égard de celle-ci afin de contrer les défis et les obstacles de l'environnement ambiant. S'ensuivra une valorisation ou une dévalorisation sociolinguistique et socioculturelle qui se manifesterà dans la tenue de propos favorisant soit la scolarité en français (la continuité), soit la scolarité en anglais (le transfert), ainsi que des propos sur la pratique du bilinguisme français-anglais selon qu'il soit additif ou soustractif (Laflamme, 2012; Laflamme et Dennie, 1990; Landry et Allard, 1999; Landry et Bourhis, 1997; Tilleczek et coll., 2008). Les jeunes justifient souvent, à titre d'exemple, leur décision de terminer leurs études secondaires uniquement en anglais, alléguant que cela leur permettra de mieux réussir dans un programme postsecondaire ou sur le marché du travail (Allaire et coll., 2005; Boissonneault, 2008, 2016; Laflamme, 2012; Tremblay, 2007).

Si, comme l'ont indiqué les recherches sur le décrochage scolaire, la dévalorisation de l'école peut motiver l'abandon scolaire, la dévalorisation de la langue minoritaire et de ce qu'elle représente ou encore

la (sur)valorisation de la langue de la majorité et de ce qu'elle représente peuvent, par ricochet, motiver le passage à l'école de la majorité.

1.3. Tendances statistiques et moments de transition

Les données statistiques du ministère de l'Éducation de l'Ontario attestent de l'ampleur du phénomène au cours des 25 dernières années. L'enquête menée par Frenette et Quazi (1997) indique que la migration des élèves des écoles ontariennes de langue française vers celles de langue anglaise passe à l'élémentaire, de 1 389 à 3 906 (soit 2,81 fois plus), et au secondaire, de 284 à 1 051 (soit 3,70 fois plus) de 1991-1992 à 1994-1995. De même, dans une cohorte de 3^e année suivie pendant six ans de 1998-1999 à 2003-2004 (donc jusqu'en 9^e année), le nombre d'élèves inscrits dans les écoles franco-ontariennes passe de 7 100 à 5 847, ce qui constitue une diminution de 1 253, ou de 17,6 %. Les pertes les plus marquées ont lieu dans le passage de la 5^e à la 6^e année (175 élèves), de la 6^e à la 7^e année (282 élèves) et de la 8^e à la 9^e année (632 élèves) (Données inédites du MEO, 2006, dans Tremblay, 2007).

Un groupe de travail au ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario se penchait, en avril 2007, sur le problème de la rétention des élèves dans les écoles franco-ontariennes en soulignant l'importance d'y remédier afin qu'ils réussissent mieux au chapitre scolaire, mais aussi afin qu'ils y développent et y acquièrent une identité culturelle de langue française. Leur recommandation portait sur l'amélioration de la représentation de l'école franco-ontarienne auprès des parents (Giroux, 2007).

Le problème persiste néanmoins. Plus récemment, en 2013-2014, il y avait, dans les écoles de langue française de l'Ontario, 8 799 enfants au jardin et 8 554 élèves en 1^{re} année, alors qu'on ne retrouvait, en 12^e année, que 6 465 étudiants, soit une diminution de 2 089 (24,4 %) par référence à la 1^{re} année (tableau 1).

Effectifs scolaires	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année	7 ^e année	8 ^e année
Province – langue française	8 554	8 366	7 866	7 533	7 149	6 858	6 407	6 166
Province – langue anglaise	129 875	128 177	127 253	128 382	128 236	126 980	131 938	132 038
Total	138 429	136 543	135 119	135 915	135 385	133 838	138 345	145 003
% LF	6,2 %	6,1 %	5,8 %	5,5 %	5,3 %	5,1 %	4,6 %	4,2 %

Effectifs scolaires	9 ^e année	10 ^e année	11 ^e année	12 ^e année
Province – langue française	6 052	5 825	5 884	6 465
Province – langue anglaise	138 951	144 145	148 426	206 336
Total	145 003	149 970	154 310	212 801 ³
% LF	4,2 %	3,9 %	3,8 %	3,0 %

Les instances gouvernementales ont reconnu ces défis particuliers au milieu franco-ontarien et ont tenté, par le passé, de résorber la situation par des mesures d'appoint – politique d'aménagement linguistique⁴ et programmes d'actualisation linguistique – ainsi que par la complétude institutionnelle en créant des conseils scolaires homogènes sur le plan linguistique. Le but était, et est toujours, d'assurer le maintien de la collectivité et de permettre l'accroissement de sa vitalité. L'école agit alors comme

² Données fournies par Mario Gagnon, MEO.

³ La hausse de plus de 58 000 élèves de la 11^e à la 12^e année est attribuable au fait qu'une grande partie des élèves prennent plus de quatre ans pour compléter leurs études secondaires, alors que les données du Ministère intègrent tous les élèves, qu'ils en soient à leur quatrième, à leur cinquième, voire à leur sixième année d'étude, dans la catégorie des 12^e année (voir l'annexe 3).

⁴ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO (2004), *L'aménagement linguistique. Une politique au service des écoles et de la communauté de langue française de l'Ontario*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 29 p.

« passeur culturel », où l'on cherche à mettre de l'avant une diversité d'expériences socialisantes en contextes socioculturels dans le but de nourrir le rapport à la langue et à la culture et de rehausser l'engagement à la communauté (Richard, 2012). Malgré ces aménagements, un nombre substantiel d'élèves continuent de quitter les bancs des écoles de langue française pour s'orienter vers ceux des écoles de langue anglaise.

L'importance du phénomène réside en ce qu'il est partie prenante de la non-reproduction sociale attribuée et dévolue à l'école pour la continuité linguistique. Lorsque les institutions sociales que sont les écoles évoluent en contexte minoritaire, non seulement ne peuvent-elles agir qu'à simple titre d'agent reproducteur, mais encore faut-il qu'elles contribuent au maintien de la ou des valeurs qui définissent la collectivité et à l'accroissement de sa vitalité (Cormier, 2004; Dallaire et Roma, 2002; Dubé, 2002; Faucher, 2001; Gallant, 2008; Landry et Allard, 1999). La collectivité franco-ontarienne a besoin de l'école pour se maintenir, mais également, et surtout, pour accroître sa vitalité ethnolinguistique dans toutes les sphères publiques.

1.4. Objectifs et questions de recherche

À un premier niveau, le passage à l'école de langue anglaise ou à l'école d'immersion constitue pour l'élève une dévalorisation de l'école de langue française et de ce qu'elle représente. À un second niveau, il atteste de la représentation selon laquelle l'élève y voit une façon d'améliorer son avenir, tant pour poursuivre des études postsecondaires que pour se tailler une place sur le marché du travail. Quel que soit le niveau qui motive le choix linguistique de l'école, ce choix est l'illustration d'une dynamique sociale à laquelle participent des acteurs internes (les enseignant(e)s) et externes (les parents et les ami(e)s).

Pour comprendre la perte des élèves des écoles franco-ontariennes et les raisons qui les amènent à choisir l'école de langue anglaise ou d'immersion, nous avons choisi de voir l'école, non comme un environnement institutionnel, mais comme un environnement humain : les études antérieures sur les problèmes qui y sévissent en attestent bien (Cormier, 2004; Dei et coll., 1997; Dubé, 2002; Fortin et coll., 2005; Gérin-Lajoie, 2007; Lemery, 2004; Tiliczek, 2004). L'environnement humain de l'élève se compose des membres du personnel scolaire avec qui il est en rapport dans le quotidien, mais également de ses parents (milieu familial) et de ses ami(e)s (milieu communautaire et scolaire). En tenant compte des facteurs inverses, une étude sur le passage de l'école franco-ontarienne vers l'école de langue anglaise ou d'immersion permet de mieux comprendre, d'une part, le phénomène de transfert et, d'autre part, le phénomène de continuation, c'est-à-dire le passage d'une école élémentaire de langue française à une école secondaire de langue française. Les facteurs de rétention sont alors tout aussi importants à étudier que les facteurs de risque et les causes de départ.

Toute stratégie d'éducation collective doit tenir compte de la complicité entre l'école, la famille et la communauté, c'est-à-dire les liens tissés entre les individus qui composent chacun de ces axes. Pour ce faire, encore faut-il connaître le discours tenu par chacun de ces ensembles et la teneur de leur influence l'un sur l'autre. Nous nous proposons de cerner cette influence à trois moments-clés de la prise de décision quant à la langue dans laquelle les élèves entendent poursuivre leur scolarité : lorsqu'il y a passage d'une école à l'autre, qu'il s'agisse du primaire à l'intermédiaire (6^e – 7^e), de l'intermédiaire au secondaire (8^e – 9^e) ou du passage vers les années supérieures au secondaire (10^e – 11^e). Notre mise à l'essai au printemps 2009 nous indique que ces passages se font autant lorsqu'il s'agit de classes terminales (l'élève étant obligé de fréquenter une nouvelle école) que lorsqu'il s'agit de classes non terminales.

Nous postulons que les décisions des jeunes à l'égard du choix de la prochaine école qu'ils fréquenteront se prennent en fonction de l'influence qu'exercent ces trois agents dans leur environnement humain. À partir de ce postulat, nous cherchons à répondre à trois questions :

1. Quelle est l'importance des parents, des ami(e)s et des enseignant(e)s dans la décision que prennent des élèves de poursuivre leur scolarité dans une école de langue anglaise ou d'immersion alors même qu'ils fréquentaient une école de langue française?
2. Quels arguments sont mis de l'avant pour faire valoir le passage ou non vers l'école de langue anglaise ou d'immersion?
3. Quelle est l'importance de ces trois agents et quelle est la teneur des arguments selon les différentes régions de la province?

Nous cherchons ainsi à comprendre le poids des individus en jeu, la nature de leur influence et le moment où ils sont susceptibles d'agir sur la décision des jeunes. Nous cherchons aussi à cerner les arguments mis de l'avant pour agir, d'une façon ou d'une autre, sur cette décision et à déterminer si ces arguments sont les mêmes dans les différentes régions sociodémographiques de l'Ontario français.

2. Méthodologie

2.1. Questionnaires

Nous avons révisé les quatre questionnaires qui avaient été mis à l'essai en 2009 auprès d'élèves, d'intervenant(e)s scolaires, de parents et d'ami(e)s dans des écoles participantes d'un conseil scolaire, éliminant ainsi les ambiguïtés que nous avons prises en note.

Le questionnaire pour les élèves (annexe 1.1) comprenait 17 questions qui tenaient compte de leur rapport à la langue (française et anglaise), de l'usage qu'ils en faisaient et des représentations que les individus de leur environnement et eux-mêmes avaient à leur égard. Après les premières questions, d'ordre sociodémolinguistique (âge, sexe, langue(s) maternelle(s), langue(s) d'usage, niveau d'instruction et profession des parents), nous invitons les élèves à faire état, sur une échelle de Likert de 6 points (de 1, jamais, à 6, toujours) de leur usage du français, de l'anglais ou de toute autre langue dans leur quotidien, puis à se situer face à une série d'énoncés tels que « je me sens mieux en anglais qu'en français » ou encore « les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français » en indiquant leur opinion sur une échelle de Likert de 6 points (de 1, pas du tout d'accord, à 6, tout à fait d'accord). Par la suite, les élèves évaluaient leur compétence en français et en anglais en la comparant à celle d'autres personnes de leur milieu (leur père, leur mère, leurs camarades de classe, etc.). Nous leur demandions aussi de nous indiquer, sur une échelle de Likert de 6 points (de 1, pas du tout d'accord, à 6, tout à fait d'accord), ce qu'ils pensent et ce que pensent les personnes de leur environnement (leur mère, leur père, leurs ami(e)s, etc.) du français. Ceci fait, nous leur présentions une série de 17 facteurs pouvant jouer sur leur choix d'école l'an prochain (variété de cours, importance des installations sportives, taille de l'école, etc.). Les élèves précisaient si chacun de ces facteurs avait joué ou jouait dans leur prise de décision, puis ils nous faisaient part du type d'école (de langue française, de langue anglaise, d'immersion) qu'ils fréquenteraient ou envisageaient fréquenter au cours de la prochaine année scolaire. D'autres questions cernaient leur rendement scolaire, leur intention de faire des études postsecondaires ainsi que la carrière dans laquelle ils se projetaient ou le métier qu'ils aimeraient exercer.

Bien que plus courts, les questionnaires à l'intention des parents, des ami(e)s et des intervenant(e)s scolaires (annexes 1.2 à 1.4) étaient constitués de questions identiques à celles posées aux élèves afin que

nous puissions comparer ce que pense un élève avec ce qu'en dit sa mère, son père, deux de ses ami(e)s et ses intervenant(e)s scolaires.

Les questionnaires étaient rédigés en français, mais les participants externes à l'école – les parents et les ami(e)s – recevaient également une version de langue anglaise. Tous les élèves ont répondu à la version imprimée de l'instrument; les parents, les intervenant(e)s scolaires et les ami(e)s ont également pu se prévaloir d'une version électronique (*Fluid Survey*). Tous ces instruments ont fait l'objet d'une approbation déontologique de l'Université Laurentienne (annexe 2).

2.2. Échantillonnage

Pour choisir les écoles participantes, nous avons tenu compte de la distribution de la francophonie dans les cinq grandes régions de la province – l'Est, le Nord-Est, le Nord-Ouest, le Sud-Ouest et le Centre-Sud –, lesquelles se distinguent l'une de l'autre par leur spécificité sociodémolinguistique. Non seulement la distribution de la population de langue française varie-t-elle entre ces grandes régions, mais la composition entre les communautés est variable et diversifiée. Par exemple, elle est beaucoup plus cosmopolite à Toronto et à Ottawa qu'elle ne l'est à Hearst ou à Sudbury. Toutefois, la proportion de francophones (de langue maternelle) dans la population totale est beaucoup plus élevée à Hearst qu'elle ne l'est à Toronto. Cette variation distributionnelle interrégionale et intercommunautaire a une incidence sur la présence ou sur l'absence d'écoles secondaires de langue française.

2.2.1. *Échantillonnage prévu et justification*

En tenant compte de ces cinq régions, nous prévoyions un échantillon de 49 écoles (élémentaires, intermédiaires et secondaires) réparties dans 13 communautés, échantillon constitué de façon stratifiée par type de conseils scolaires (publics et catholiques) et par choix raisonné, soit :

- 15 écoles dans trois communautés de l'Est ontarien (Ottawa, Cornwall, Hawkesbury);
- 19 écoles dans six communautés du Nord-Est (Hearst, Sudbury, Timmins, Sault-Ste-Marie, North Bay et Sturgeon Falls);
- 2 écoles dans une communauté du Nord-Ouest (Thunder Bay);
- 5 écoles dans une communauté du Sud-Ouest (Windsor);
- 8 écoles dans deux communautés du Centre-Sud (Toronto, Welland).

Nous en sommes arrivés à cet échantillon en distribuant d'abord les écoles en fonction de la répartition régionale des francophones. Ce calcul s'est fait à partir des données de 2011 de l'Office des affaires francophones (OAF, 2011) qui chiffre la population franco-ontarienne à 611 500 personnes. L'estimation de la population régionale nous a renvoyés au nombre d'écoles dans lesquelles nous devions enquêter, soit 16 écoles dans l'Est, huit écoles dans le Nord-Est, une école dans le Nord-Ouest, deux écoles dans le Sud-Ouest et 12 écoles dans le Centre-Sud.

À cette première considération, s'est ajoutée la prise en compte du type de conseil scolaire (catholique et public), de la représentativité des 12 conseils scolaires de la province et des niveaux où il y avait transition vers une autre école afin de permettre d'observer la réflexion au moment du changement d'école.

Nous avons ensuite privilégié les écoles les plus peuplées et celles qui avaient manifesté leur désir de collaborer à l'étude lors d'une collecte initiale de renseignements, au printemps 2014, pendant laquelle

nous avons recueilli les coordonnées des écoles, leur effectif scolaire ainsi que le nombre d'élèves dans les années ciblées (6^e, 8^e et 10^e).

Finalement, d'autres critères ont guidé nos choix. Là où il y avait plusieurs écoles, notre choix s'est fait en fonction de la représentation théorique du milieu. Nous avons évité de choisir une école lorsque nous savions que le niveau d'attrition y était faible. Nous avons également évité de choisir une école où le nombre d'élèves nous paraissait trop peu important. Nous avons privilégié les milieux où il semblait y avoir une forte diminution dans le passage entre le niveau élémentaire et le secondaire. Dans le cas où l'attrition nous semblait importante entre les nombres associés aux écoles nourricières et les effectifs au secondaire, nous avons choisi deux écoles élémentaires.

L'échantillonnage proposé a reçu l'aval de la Direction des politiques et programmes d'éducation de langue française du ministère de l'Éducation.

2.2.2. Échantillonnage réel et justification

L'échantillon réel que nous avons obtenu compte 28 écoles (élémentaires, intermédiaires et secondaires) réparties dans dix communautés :

- 5 écoles dans deux communautés de l'Est ontarien (Ottawa, Cornwall);
- 12 écoles dans quatre communautés du Nord-Est (Hearst, Sudbury, Timmins, Sault-Ste-Marie);
- 2 écoles dans une communauté du Nord-Ouest (Thunder Bay);
- 3 écoles dans une communauté du Sud-Ouest (Windsor);
- 6 écoles dans deux communautés du Centre-Sud (Toronto, Welland).

Sur ces 28 écoles, 16 sont publiques et 12, catholiques. Ce nombre comprend 17 écoles élémentaires (de la maternelle à la 6^e ou à la 8^e année), une école intermédiaire (de la 5^e à la 8^e) et neuf écoles

secondaires (de la 7^e ou de la 9^e à la 12^e année). Une école ne correspond pas à ces configurations du fait qu'elle accueille des élèves de la maternelle à la 10^e année.

L'écart entre l'échantillonnage prévu et celui que nous avons obtenu s'explique par le fait que deux conseils scolaires (le CSDC de l'Est ontarien et le CSC Franco-Nord) n'ont pas répondu à notre invitation de participer. Leur absence de l'échantillonnage représente une perte de dix écoles. À ce nombre, s'ajoutent quatre écoles qui ont refusé de participer à l'enquête et huit qui n'ont pas répondu à notre invitation. Notons toutefois qu'une école non prévue dans l'échantillonnage initial s'est ajoutée suite à l'intérêt manifesté par une direction d'école.

2.3. Collecte de données

2.3.1. Invitation à participer

À l'automne 2014, nous avons communiqué avec les directions de l'éducation des 12 conseils scolaires de langue française de l'Ontario (tableau 2) pour les informer de l'enquête, leur présenter la démarche, les instruments et l'approbation éthique de l'Université Laurentienne et leur demander la permission de communiquer avec les écoles ciblées qui relevaient d'elles.

Tableau 2	
Conseils scolaires de langue française de l'Ontario	
Conseil scolaire Viamonde	CSV
Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario	CEPEO
Conseil scolaire public du Grand-Nord de l'Ontario	CSPGNO
Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario	CSPNEO
Conseil scolaire catholique Providence	CSCP
Conseil scolaire catholique Franco-Nord	CSCFN
Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien	CSDCEO
Conseil scolaire de district catholique du Nouvel-Ontario	CSDCNO
Conseil scolaire de district catholique des Grandes Rivières	CSDCGR
Conseil scolaire de district catholique du Centre-Est	CSDCCE
Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales	CSDCAB
Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud	CSDCCS

Dix conseils scolaires ont répondu à notre invitation, déléguant parfois le dossier à des personnes-ressources (surintendant(e), leader PAL, direction d'appui à l'apprentissage, chef de l'imputabilité) et nous proposant, à l'occasion, des écoles plus appropriées à l'enquête, c'est-à-dire des écoles où le taux d'attrition était plus élevé. Trois conseils scolaires nous ont aussi demandé de soumettre des demandes éthiques conformes à leurs exigences internes.

Dès que nous avons eu la permission du conseil scolaire de procéder à l'enquête, nous avons communiqué avec les directions des écoles ciblées pour leur expliquer l'enquête, préciser la démarche, solliciter leur participation et fixer la date pour la passation du questionnaire aux élèves. Dans la plupart des cas, ce sont les directions d'école qui ont pris en main le dossier, mais, à l'occasion, il a été transmis à la direction adjointe ou à un autre membre du personnel. Ce sont les écoles qui ont identifié les enseignant(e)s, qui ont sollicité leur participation et qui ont vu à ce que les élèves obtiennent l'approbation de leurs parents ou de leurs tuteurs pour participer à l'enquête.

2.3.2. Participants ciblés

L'enquête prévoyait une collecte auprès des élèves de 6^e, de 8^e et de 10^e année, ainsi qu'auprès de leurs parents, de deux de leurs ami(e)s et des intervenant(e)s scolaires. La collecte des données s'est déroulée sur une période de quatre mois : de février à mai 2015.

La collecte auprès des élèves s'est faite, en grande partie, dans les écoles. Deux membres de l'équipe de recherche se sont déplacés dans les écoles participantes pour y distribuer le questionnaire aux élèves de 6^e, de 8^e ou de 10^e année. Ils ont pu ainsi expliquer l'enquête aux élèves et répondre à leurs questions alors qu'ils remplissaient le questionnaire. Trois écoles font exception à cette démarche où les directions ont procédé elles-mêmes à la distribution des questionnaires aux élèves et aux parents.

La distribution des questionnaires auprès des élèves qui avaient reçu le consentement parental pour participer à l'enquête a eu lieu dans des locaux choisis par les écoles : en salle de classe, au centre de ressources (bibliothèque) ou au gymnase, entre autres. Ce choix était fonction de la taille des groupes, laquelle pouvait varier entre une douzaine d'élèves à plus d'une centaine. Les élèves répondaient généralement au questionnaire en une quarantaine de minutes, bien que les écoles nous aient accordé 60 minutes à cette fin.

Après avoir rempli le questionnaire, chaque élève recevait, dans une enveloppe préaffranchie, un questionnaire pour ses parents et, s'il y avait lieu, un questionnaire pour les ami(e)s non participants. Nous remettons aussi des questionnaires dans des enveloppes préaffranchies aux intervenant(e)s scolaires : directions, directions-adjoint(e)s et enseignant(e)s. Les parents, les ami(e)s et les intervenant(e)s scolaires avaient la possibilité de remplir le questionnaire en ligne, mais la grande majorité d'entre eux ont privilégié la version imprimée plutôt que la version électronique.

2.3.3. Difficultés de la collecte de données et contraintes déontologiques

La plus grande difficulté entourant la collecte de données a été la coordination des chercheurs et de leurs assistants, sur une période de temps relativement courte (quatre mois), aux quatre coins de la province, tout en tenant compte de la disponibilité des écoles à nous recevoir.

Les intervenant(e)s du milieu scolaire n'ont pas été pris au dépourvu par la problématique de l'étude, puisqu'ils la connaissaient de longue date. Plusieurs étaient même en mesure d'identifier les élèves qui ne poursuivraient pas leur scolarité en français au-delà de l'année en cours, d'autres pouvaient identifier l'école de langue anglaise ou l'école d'immersion vers laquelle se destinaient les élèves. Bref, les intervenant(e)s scolaires étaient bien au fait de la situation dans leur communauté respective.

Afin d'être en mesure d'apparier les élèves à leurs ami(e)s et à leurs parents, il nous a fallu leur demander d'inscrire leur nom sur le questionnaire, sur le questionnaire que remplissaient leurs parents ainsi que sur celui de leurs ami(e)s. Nous leur demandions aussi d'identifier leurs ami(e)s par leur nom. Pour respecter l'anonymat des participants et les contraintes du Comité d'éthique, tous les noms ont été matriculés dès la correspondance entre participants établie.

Une contrainte imposée par le Comité d'éthique de l'Université Laurentienne portait sur l'identification sexuelle des participants. Aux modalités « féminin » et « masculin » de la variable sexe, nous avons ajouté la modalité « autre », permettant ainsi aux sujets de ne pas souscrire à cette perspective binaire. Bien que la variable « autre » n'ait pas suscité de surprise auprès des élèves de 10^e année, de nombreuses questions ont surgi dans les classes de 6^e ainsi que dans certaines classes de 8^e année. Nous avons répondu aux préoccupations exprimées par les élèves en expliquant que certaines personnes ne voulaient pas se dire de sexe féminin ou masculin.

2.4. Analyse

Les données recueillies ont été analysées avec le logiciel SPSS (*Statistical Program for Social Sciences*). La matrice de base était constituée des réponses obtenues par les élèves. Cette matrice a ensuite été juxtaposée aux réponses recueillies auprès des parents des élèves, de deux de leurs ami(e)s et des intervenant(e)s scolaires de leur école.

Nous avons aussi eu à résoudre certaines questions lors de la saisie de données. Par exemple, dans le cas de la variable « année de scolarité » [annscoll], quelques élèves de 9^e année se sont glissés, à la demande d'une direction d'école, dans une classe de 10^e année puisque la transition vers l'école de langue anglaise s'y produit lors du passage de la 9^e à la 10^e. Il n'est pas possible d'identifier ces élèves de 9^e.

Nous avons donc considéré tous les élèves de cette classe comme s'ils étaient en 10^e année. La classe compte 21 élèves en tout. Dans le même esprit, on dénombre 8 élèves de 9^e année qui ont rempli le questionnaire dans des classes de 10^e année ; nous les avons considérés comme des élèves de 10^e. Il nous semble justifiable d'agir ainsi puisque ces élèves de 9^e année côtoient manifestement de près les élèves de 10^e.

3. Analyse

3.1. Profil de l'échantillon

Cette section a pour objectif de décrire l'échantillon sur lequel reposent les analyses. Il y est question, dans l'ordre, des élèves, de leurs ami(e)s, de leurs parents et des intervenant(e)s scolaires.

3.1.1. Les élèves

Au terme de la collecte de données, 862 élèves sur un bassin de quelque 1 245 élèves pressentis ont rempli un questionnaire, dont 375 en 6^e année, 312 en 8^e et 175 en 10^e. On a dénombré 59,2 % de filles en 6^e année, 51,0 % en 8^e et 51,8 % en 10^e (ont coché la case « autre », pour le sexe, un élève en 6^e, un en 8^e, puis trois en 10^e).

Tous les conseils scolaires n'ont pas accordé le même sérieux à l'enquête; y ont participé dix d'entre eux, sur une possibilité de 12 (tableau 2). Par ailleurs, dans le Sud-Ouest et dans le Nord-Ouest, les nombres sont forcément restreints, ce qui est tout à fait en rapport avec l'état de la situation. Ce sont les raisons pour lesquelles il n'est pas possible de mener des analyses qui compareraient les conseils scolaires, ni même seulement ceux qui ont collaboré. Il est préférable de ne prendre en considération que

les trois grandes régions que sont le Nord, l'Est et le Sud ontariens; en procédant de la sorte, la stratification échantillonnale est respectivement de 441, 146 et 305 apprenants. Dans le Sud, il y a environ une centaine d'élèves pour les trois niveaux de scolarité, soit 91, 103 et 111 respectivement pour la 6^e, la 8^e et la 10^e; dans le Nord, ces chiffres sont, dans le même ordre, de 164, 209 et 38, le niveau de la 10^e comptant donc sensiblement moins d'élèves; dans l'Est, il n'y a aucun apprenant de 8^e année, il n'y en a que 26 en 10^e, il y en a toutefois 120 en 6^e (tableau 3). Il va sans dire qu'il faudra prendre en considération les déséquilibres et les lacunes de ces décomptes tout au long des analyses, ce qu'aideront à faire les statistiques inférentielles et la prudence dans les interprétations.

Tableau 3			
Nombre d'élèves participants selon la région et le niveau de scolarité			
Niveau de scolarité	Région de l'Ontario		
	Nord	Est	Sud
6 ^e année	164	120	91
8 ^e année	209	0	103
10 ^e année	38	26	111
Total	411	146	305

Sur 830 élèves qui ont répondu à la question sur la langue maternelle, il y en a 700 qui en ont déclaré une seule : pour 370 d'entre eux, il s'agit du français, pour 246, de l'anglais et, pour 84, d'une autre langue. Le reste des apprenants présentent quelque combinaison, dont la plus importante, soit pour 108 élèves, est celle du français et de l'anglais; les 23 autres agencements associent soit le français, soit l'anglais, soit les deux à une autre langue. Après avoir demandé aux élèves quelle est ou quelles sont leurs langues maternelles, le questionnaire les interroge sur la ou les langues parlées à la maison. On a alors 832 réponses. Le chiffre de 370, qui représente la fréquence des jeunes qui ne mentionnent que le français comme langue maternelle, se réduit alors à 216 : c'est là le nombre des élèves qui ne parlent que le français dans leur foyer. L'anglais est la langue qu'on parle chez soi pour 268 enfants; l'anglais et le

français en alternance pour 214. On parle seulement une langue autre que le français et l'anglais dans 54 foyers et quelque assemblage impliquant une langue autre dans 80 autres demeures. Ces premières observations témoignent déjà de l'influence qu'exerce la langue majoritaire au sein de bon nombre de familles desquelles proviennent les élèves qui fréquentent les écoles franco-ontariennes.

3.1.2. Les ami(e)s

Pour 666 élèves, les analyses peuvent prendre en considération la situation d'un(e) ami(e); pour 411, elles peuvent tenir compte de deux ami(e)s. La plupart de ces compagnons ont été jumelés par des recoupements de questionnaires obtenus au sein des écoles, mais on compte quelques questionnaires qui ont été expédiés par des jeunes après qu'un élève le leur ait transmis directement à l'extérieur des murs de l'école.

3.1.3. Les parents

Deux cent seize (216) élèves ont un parent qui a rempli le questionnaire. Il s'agit, dans une grande majorité, de mères ou de tuteurs (184), les pères ou tuteurs n'étant que 32 individus dans cet ensemble.

3.1.4. Les intervenant(e)s scolaires

Cent vingt et un (121) intervenant(e)s scolaires – des enseignant(e)s (82), des directions (12), des adjoint(e)s à la direction (12), des conseillers et conseillères en orientation (5), des personnes occupant d'autres fonctions (10) – se sont prêtés à l'enquête. Cet ensemble fait en sorte qu'il est possible d'apparier l'opinion d'au moins un membre du personnel des établissements d'enseignement à 809 élèves, puis de deux ou trois membres à 627 élèves, de quatre membres à 512 élèves, de cinq membres à

410 élèves, et de six membres à 242 élèves. Dans deux écoles, aucune intervenant(e) scolaire n'a participé; dans une même école, jusqu'à 14 intervenant(e)s ont pris la peine de participer à l'enquête.

3.2. Analyses descriptives

La tâche la plus importante de cette recherche consiste à repérer les facteurs qui favorisent une scolarisation en français ou, *a contrario*, ceux qui éloignent les apprenants des écoles de langue française. Dans cet esprit, elle est aussi d'établir s'il y a quelque corrélation des opinions entre les personnes de divers statuts, c'est-à-dire de vérifier s'il y a un lien entre ce que pense un élève et ce que croient les personnes qui l'entourent. Mais avant de mesurer ces associations, il nous semble nécessaire de vérifier si les usages linguistiques varient selon la région et si les opinions sur la langue et les relations avec les autres, notamment dans un cadre scolaire, diffèrent d'une région à l'autre ou en fonction des niveaux de scolarité; il nous apparaît aussi indiqué de repérer les facteurs qui distinguent des autres les élèves qui poursuivent leur instruction dans des écoles de langue française.

3.2.1. *La langue d'usage*

Le questionnaire présente plusieurs énoncés qui ont pour thème la langue de communication. Il s'agit de propositions du type « avec ma mère, je parle en français », « avec mes ami(e)s, je parle en français », « je regarde la télévision en français » ou « pour le loisir, je navigue sur Internet en français ». Les personnes qui sont invitées à remplir le questionnaire se prononcent sur chacun de ses énoncés sur une échelle qui va de « 1 », qui signifie « jamais », à « 6 », qui correspond à « toujours ». Ces échelles de Likert permettent de calculer des moyennes et de tester de façon paramétrique la différence entre ces tendances centrales

selon divers groupes. Nous avons ainsi comparé les trois régions que sont le Nord, l'Est et le Sud de la province en effectuant des analyses de variance sur 19 énoncés (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.1).

Ces tests ont été négatifs pour seulement quatre propositions : « je regarde la télévision en français », « j'écoute de la musique en français », « pour mes travaux scolaires, je navigue sur Internet en français » et « en salle de classe, avec les autres élèves, je parle en français ». Il n'y a donc pas, sur ces points, de différences entre les régions.

Pour les 15 autres situations de communication, il y a des différences entre les moyennes. Derrière ces inégalités, à une particularité près, on découvre aisément un schème : la moyenne la plus élevée est dans le Nord ou dans l'Est, la plus faible est dans le Sud. L'exception a trait aux réseaux sociaux et la moyenne la plus basse est celle de l'Est (1,52), la plus forte est celle du Nord (2,35) et, entre elles deux, il y a celle du Sud (1,85)⁵. Le français est donc moins usuel dans le Sud que dans les deux autres régions – ce qui ne saurait étonner quiconque dispose de quelques notions de la démographie ontarienne. Les différences, toutefois, sont plus faibles que ce à quoi on pourrait s'attendre si l'on ne s'en tenait qu'aux conjectures. Toutes, entre la moyenne la plus élevée et la plus forte, sont inférieures à 1. La plus grande se rapporte au courriel et elle est de 0,84 (soit 3,61 – 2,77). Viennent ensuite le cas d'exception pour les réseaux sociaux à 0,83 (soit 2,35 – 1,52), la lecture des journaux et des revues à 0,81 (soit 3,04 – 2,23), la lecture des livres à 0,75 (soit 4,07 – 3,32) et les textos à 0,70 (soit 2,68 – 1,98). Toutes les autres sont inférieures à 0,70, la plus faible étant de 0,36 (soit 2,60 – 2,24) et concernant la navigation sur Internet pour le loisir. Ainsi, bien que réelle, ces inégalités de moyennes n'éloignent pas radicalement les élèves qui habitent le Sud de ceux qui résident dans le Nord ou dans l'Est. On constate plus clairement la similitude entre les jeunes des trois régions quand on porte son regard sur l'ensemble des moyennes. Aucune d'elles n'atteint la valeur de 5. Elles sont supérieures à 4 dans un cadre scolaire pour la navigation sur Internet ou pour

⁵ Un test *post hoc* LSD déclare inférable la différence entre l'Est et le Sud.

les échanges entre élèves à l'intérieur de la salle de classe, oscillant entre 4,32 et 4,87, pour la lecture des livres, où elle atteint 4,07 dans l'Est, et pour la communication avec les frères et sœurs, où elle est aussi de 4,07 dans l'Est. En dehors du foyer familial et des relations amicales, elles sont très souvent inférieures à 3. Pour la télévision, la radio et la musique, elles franchissent difficilement la barre de 2. Quand on a en tête qu'une valeur de « 6 » réfère à « toujours » et que celle de « 1 », signifie « jamais », toutes ces observations dépeignent un état de minorisation linguistique généralisé bien que plus marqué dans le Sud⁶.

3.2.2. *Anglicité et relations; région et niveau de scolarité*

Les statistiques sur l'usage montrent que les élèves des écoles de langue française de l'Ontario entretiennent avec la langue dans laquelle ils s'instruisent un rapport qui est limité, et qui l'est d'autant plus qu'ils s'éloignent de l'école ou de la famille ou que la région qu'ils habitent compte peu de francophones, la démographie linguistique favorisant sur ce plan un peu plus le Nord et l'Est que le Sud.

On peut se demander si les manières de percevoir la langue subissent l'effet de la région et si le niveau d'études a, lui aussi, quelque incidence sur ces représentations. On peut supposer que tel sera le cas, les opinions reflétant une plus grande marginalisation du français dans le Sud qu'ailleurs, la démographie ayant ici quelque influence, et dans les niveaux scolaires les moins élevés, la scolarisation familiarisant avec les faits linguistiques.

Si la région et les années d'études devaient avoir une influence sur les opinions linguistiques, on peut difficilement concevoir que le rapport aux autres, lui, dépende de ces facteurs. En principe, il n'y a pas de

⁶ Si toutefois on isolait le Nord-Ouest, les chiffres témoigneraient encore davantage de l'incidence de la langue majoritaire. Par exemple, pour la communication avec la mère, la moyenne serait de 3,05 (s = 1,95), alors que la plus faible, dans le tableau, celle du Sud, est de 3,26 et que celle du Nord, qui inclut le Nord-Ouest, est de 3,91. Il en va pareillement pour le Sud-Ouest : la moyenne pour la communication avec la mère serait même de 2,79 (s = 1,90).

raison, par exemple, pour que les élèves s'entendent mieux avec leurs ami(e)s dans le Nord que dans le Sud ou en 6^e année plutôt qu'en 10^e.

Ces mises en contexte faites, on sera mieux à même d'aborder les questions relatives à la dimension linguistique de l'évolution dans le système d'éducation.

3.2.3. *Les opinions d'ordre linguistique*

Pour observer directement les représentations linguistiques, le questionnaire donnait à lire 14 énoncés, comme ceux-ci : « je me sens mieux en anglais qu'en français », « dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence » ou « le français dans le monde est en voie de disparition ». Une échelle de Likert à six niveaux était juxtaposée à ces propositions et les pôles en étaient, pour la valeur de « 1 », « pas du tout d'accord », et, pour la valeur de « 6 », « tout à fait d'accord ». Cette échelle peut être traitée comme cardinale et permettre de tester des différences de moyennes.

3.2.3.1. Les opinions linguistiques selon la région

En fonction des régions (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.2), quatre des 14 tests qu'on peut alors effectuer sont négatifs : il n'y a pas de réelle inégalités de moyennes quand les apprenants se prononcent sur les énoncés : « dans tous les pays, la science se fait en anglais », « on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais », « il est important d'être bilingue (anglais-français) » et « je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français ». Pour les dix autres énoncés, les variations de moyennes ne sont pas attribuables au hasard. Dans tous les cas, sauf un, l'accord est plus prononcé dans le Sud. C'est vrai pour des énoncés comme « je me sens mieux en anglais qu'en français », « j'écris mieux en anglais qu'en français », « dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence », « le monde est anglais » ou « les universités sont de langue anglaise ». L'exception se rapporte à l'énoncé « le

français dans le monde est en voie de disparition » et la moyenne la plus élevée se trouve dans l'Est. La différence entre la moyenne la plus haute et la plus basse se situe entre 0,95 (soit 3,70 – 2,75), pour la proposition « j'écris mieux en anglais qu'en français », et 0,38 (soit 2,43 – 2,05), pour l'énoncé « le monde est anglais ». L'anglicité trouve plus aisément un espace dans l'esprit des élèves du Sud qu'elle ne le fait dans la mentalité des jeunes qui vivent ailleurs. Cependant, partout l'anglicisation trouve de la résistance : les moyennes pour un énoncé comme « j'écris mieux en anglais qu'en français » sont inférieures à 4; si la phrase veut que « le français dans le monde [soit] en voie de disparition », les moyennes franchissent difficilement le seuil de 3; si cette phrase soutient que « dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence », les moyennes sont bien en deçà de 3; si elle affirme que « dans tous les pays, la science se fait en anglais, les moyennes n'atteignent pas la valeur de 2. On a donc sous les yeux un effet de la région sur les représentations linguistiques, effet qui traduit la forte présence de l'anglais dans l'environnement social; mais on constate aussi une certaine perspicacité, les moyennes démontrant que les jeunes, dans l'ensemble, ne sont pas naïfs au point de ne voir partout que de l'anglais ou de ne pas en voir du tout.

Trois énoncés, par ailleurs, ont trait directement ou indirectement au bilinguisme : « il est important d'être bilingue (anglais-français) », « je ne veux pas perdre mon anglais » et « je suis sûr que je ne peux pas perdre mon français ». Chaque fois les moyennes surpassent la valeur de 4. Sur l'importance du bilinguisme en lui-même, les moyennes sont même supérieures à 5. Les jeunes des écoles de langue française, par conséquent, sont largement convaincus du bien-fondé de leur dualisme linguistique; mais leur attachement à l'anglais et leur assurance de ne pas perdre leur français laissent entrevoir quelque relativité.

3.2.3.2. Les opinions linguistiques selon le niveau de scolarité

Les opinions sur la langue se transforment-elles selon que les apprenants les livrent en 6^e, en 8^e ou en 10^e année (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.3)? Les analyses de variance ne détectent pas d'inégalités de moyennes quand elles se rapportent à six énoncés. Il s'agit alors surtout de généralités comme « dans tous les pays, la science se fait en anglais », « on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais » ou « les universités sont de langue anglaise »; il s'agit aussi de l'assurance de ne pas perdre son français. Les positions sur ces thématiques, donc, ne sont pas modifiées d'une année à l'autre si l'on se fie à une analyse qui compare les moyennes sur un échantillon dont les individus des trois niveaux sont observés au même moment. Les tests sur les moyennes signalent huit lieux d'inégalité. Chaque fois, le score le plus faible est celui des élèves de 6^e année. Il appert donc que les plus jeunes soient moins enclins que les plus vieux à être d'accord avec des énoncés comme « je me sens mieux en anglais qu'en français », « j'écris mieux en anglais qu'en français » ou « le monde est anglais ». La différence la plus faible est de 0,29 (soit 2,58 – 2,29); elle a trait à la généralité sur l'influence dans le monde des pays qui ne sont pas anglophones. La plus forte est de 1,00 (soit 3,77 – 2,77); elle se rattache à l'impression de mieux écrire en anglais qu'en français. Ainsi, en progressant dans le système d'éducation en français, il semble que les élèves tendent à se tourner un peu plus vers l'anglais. Sous cet angle, les effets de l'anglicité environnementale apparaissent quelque peu supérieurs à ceux de la scolarisation en français.

3.2.4. *Le rapport aux autres*

On peut observer la qualité des relations qu'un élève entretient avec les autres personnes, notamment avec celles qui composent son milieu scolaire, à partir de 16 propositions dont la forme est de type « ma relation avec mes camarades de classe est harmonieuse », « la plupart de mes ami(e)s pensent comme

moi », « les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais » ou « le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer ». Une échelle à six niveaux permet de se positionner sur le contenu de chacune d'elles; un « 1 » indique qu'on n'est « pas du tout d'accord », un « 6 », qu'on l'est « tout à fait ». En traitant cette échelle comme cardinale, il est possible, pour comparer les régions ou les niveaux de scolarité, de lancer les analyses de variance.

3.2.4.1. Le rapport aux autres selon la région

Quand le facteur est la région (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.4), dix fois sur 16 le test ne découvre aucune inégalité de moyennes. Ce test est positif six fois, mais jamais la différence entre la moyenne la plus forte et celle qui est la plus faible n'atteint 0,50. Il n'y a qu'un seul schéma dans l'ensemble des différences : les moyennes pour les élèves du Nord se situent toujours à mi-chemin entre celles des élèves du Sud et celles des élèves l'Est, mais le score le plus élevé se trouve parfois dans le l'Est, parfois dans le Sud. Les variations ne méritent donc pas qu'on attire vers elles l'attention.

Les moyennes sont toutefois éloquentes en dehors du registre des inégalités. Quand elles ont pour objet les intervenant(e)s scolaires, elles démontrent un net désaccord des élèves envers l'hypothèse qu'enseignants et enseignantes, orienteurs et orienteuses ou directeurs et directrices se soient moqués d'eux, qu'on se réfère au français, à l'anglais ou aux gens auxquels on s'associe. Les moyennes frôlent la valeur de 1, celle du parfait désaccord; si différence inférable il y a, c'est dans le Sud qu'elle est la plus élevée. Cela ne fait pas pour autant que les apprenants déclarent comme harmonieuse leur relation avec leurs enseignant(e)s; les moyennes penchent du côté de l'assentiment, mais elles sont partout plus près de 4 que de 5.

La moquerie des autres élèves de l'école à l'endroit de soi dont l'objet serait l'anglais, le français ou les personnes avec lesquelles on aime s'associer ne donne pas lieu, elle non plus, à des moyennes élevées : au maximum, elles sont de 1,52. À nouveau, cette rareté de la raillerie n'assure pas l'harmonie entre les camarades de classe; les moyennes varient entre 4,14 et 4,51, ce qui laisse entendre qu'on a affaire à des sympathies bien perfectibles. Il faut dire que la violence n'est pas exclue, sans être commune : une assertion comme « j'ai été victime de taxage (*bullying*) à l'école » donne lieu à des moyennes qui se situent au-dessus de la valeur de 2. Il faut ajouter une certaine inclination à se sentir, à l'école, différent des autres : les moyennes approchent de la valeur de 3. Il faut encore ajouter que les apprenants ont des activités en dehors de l'école : les moyennes dépassent la valeur de 4.

Quand l'énoncé sur lequel on se prononce concerne l'harmonie de la relation avec les ami(e)s, plutôt qu'avec les camarades de classe, les moyennes sont un peu plus élevées; elles atteignent presque la valeur de 5, gardant le 6 à distance. Cela s'explique probablement par le fait qu'on soit prudent devant un énoncé comme « la plupart de mes ami(e)s pensent comme moi », l'accord se jouant entre 3,83 et 4,12.

Du point de vue des apprenants, il est exceptionnel que leurs enseignant(e)s se moquent d'eux et les relations avec ces éducateurs sont empreintes d'une harmonie relative. Dans leur esprit, à nouveau, les relations avec les camarades de classe et avec les ami(e)s sont plutôt convenables, mais il y a des bémols à faire entendre. La région a peu à voir avec cela.

3.2.4.2. Le rapport aux autres selon le niveau de scolarité

Quand le facteur est le niveau de scolarité, ce sont huit propositions pour lesquelles il faut déclarer des inégalités de moyennes, et donc huit également où ces moyennes diffèrent. L'écart le plus élevé entre la moyenne la plus forte et la plus faible est de 0,64 (soit 4,69 – 4,05); l'énoncé qui y donne lieu est celui qui concerne les activités en dehors de l'école; on a davantage l'impression d'en avoir en 6^e année qu'en 10^e.

Toutes les autres différences sont inférieures à 0,50 (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.5). Il y a une récurrence dans cette série d'observations : en 10^e année, on a légèrement plus le sentiment qu'on se moque de soi qu'en 6^e. Ce sont six tests qui vont en ce sens. Seul autre objet d'inégalité : quand on est en 8^e, on estime moins que la relation avec les enseignant(e)s est harmonieuse qu'on ne le fait en 6^e ou en 10^e. Mais on n'est pas ici dans un univers de grandes fluctuations.

Comme on pouvait s'y attendre, le rapport des apprenants avec leurs enseignant(e)s, leurs camarades de classe et leurs ami(e)s subit peu l'influence des niveaux de scolarité.

3.3. Le type d'école envisagé selon la région et le niveau scolaire

Dans le questionnaire, les élèves sont invités à choisir une éventualité parmi d'autres quant à leur intention pour l'année qui vient. La phrase débute avec ces mots : « l'an prochain j'irai : », et elle se poursuit avec trois perspectives :

- 1) à une école de langue française,
- 2) à une école de langue anglaise,
- 3) à une école d'immersion,

auxquelles s'ajoutent l'indécision et une autre hypothèse :

- 4) je ne sais pas,
- 5) je n'irai pas à l'école l'an prochain.

Il importe de se demander si le choix de l'élève dépend de la région et du niveau des études. On aura noté, avant de décrire les résultats, qu'aucun élève n'envisage de mettre fin à si court terme à sa scolarisation.

En fonction de la région, la réponse est affirmative, comme en témoigne le niveau de signification du chi-carré ($p < 0,001$) qu'on trouve à la dernière ligne du tableau 4. La distribution des fréquences n'est pas le fruit du hasard. Il y a, en proportion pour chacune des régions, une plus grande probabilité qu'un élève s'oriente nettement vers les écoles de langue française dans le Nord (90,5 %) que dans le Sud (73,4 %), et même que dans l'Est (81,4 %). Le pourcentage de jeunes qui sont aiguillés dans cette direction est largement majoritaire dans les trois régions, mais cette majorité se rétrécit du Nord vers l'Est et vers le Sud.

Majorité il y a, certes. Mais force est aussi de constater que ce sont presque 10 % des élèves dans le Nord, un peu moins de 20 % dans l'Est et plus de 25 % dans le Sud qui ou bien ont pour projet de quitter les écoles de langue française, ou bien sont indécis.

Tableau 4			
Type d'école envisagé pour l'année qui vient selon la région (distribution en pourcentage)			
L'an prochain, j'irai...	Région		
	Nord	Est	Sud
à une école de langue française	90,5	81,4	73,4
à une école de langue anglaise	1,3	5,0	6,2
a une école d'immersion	2,3	9,3	6,2
Je ne sais pas	5,9	4,3	14,2
Total	%	100,0	100,0
	n	391	140
$\chi^2_{(6)} = 42,89 ; p < 0,001$			

En fonction du niveau d'études, on est conduit à faire les mêmes constats : la majorité des élèves prévoit aller dans des écoles de langue française, mais le nombre de ceux qui se projettent dans un environnement linguistique autre ou qui expriment de l'incertitude est important : de 15,9 %, en 8^e, à 17,6 %, en 6^e, à 18,6 %, en 10^e (tableau 5). Les différences, ici encore, dans l'ensemble, ne sont pas attribuables au hasard, ce dont témoigne le chi-carré ($p < 0,05$) de la dernière ligne.

Tableau 5				
Type d'école envisagé pour l'année qui vient selon le niveau d'études (distribution en pourcentage)				
L'an prochain, j'irai...	Niveau d'études			
	6 ^e	8 ^e	10 ^e	
à une école de langue française	82,5	84,2	81,4	
à une école de langue anglaise	2,3	5,3	3,7	
a une école d'immersion	6,8	4,3	1,9	
Je ne sais pas	8,5	6,3	13,0	
Total	%	100,0	100,0	100,0
	n	391	140	289

$\chi^2_{(6)} = 15,67 ; p < 0,05$
Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.

Dans les deux analyses, on note l'attrait des écoles d'immersion. Il est prononcé dans l'Est (9,3 %) et dans le Sud (6,2 %). Il est marqué en 8^e (4,3 %) et en 6^e (6,8 %). Les écoles de langue anglaise interpellent 5,0 % des jeunes dans l'Est et 6,2 % dans le Sud, mais seulement 1,3 % dans le Nord; elles attirent 2,3 % des élèves en 6^e, 3,7 % en 10^e et 5,3 % en 8^e. On remarque ainsi une attraction des écoles d'immersion qui diminue de la 6^e à la 10^e année et des écoles anglaises qui est plus accentuée en 8^e année. Mais ces deux tendances n'éliminent pas le fait principal : paradoxalement, une persistance de la forte majorité des élèves dans le système de langue française et une claire inclination à le quitter.

3.4. Le type d'école envisagé selon la situation relativement au changement d'école

Une question se pose : est-ce que l'obligation de changer d'école pour l'année qui vient anime les projets de retrait du système d'éducation en langue française? La réponse à cette question est assez surprenante. Le fait que l'élève en soit dans une année terminale au sein d'un établissement donné a, en effet, une incidence sur la distribution des positions, ce qu'atteste de chi-carré ($p < 0,01$) de la dernière ligne du tableau 6. Mais cette condition ne produit pas des variations tout à fait intuitives. La perspective de demeurer dans une école de langue française est de 87,7 % quand l'élève est contraint de changer d'école

et de 77,4 % dans le cas contraire. L'indécision, cependant, dans ce cas-ci, passe à 10,8 % alors qu'elle est à 6,6 % quand l'établissement ne peut plus accueillir l'élève durant l'année qui vient.

Tableau 6			
Type d'école envisagé pour l'année qui vient selon la situation relativement au changement d'école (distribution en pourcentage)			
L'an prochain, j'irai...	Situation pour l'année qui vient		
		L'élève doit changer d'école	L'élève peut poursuivre dans la même école
à une école de langue française		87,7	77,4
à une école de langue anglaise		1,8	5,8
à une école d'immersion		3,9	6,1
Je ne sais pas		6,6	10,8
Total	%	100,0	100,0
	n	440	380
$\chi^2_{(3)} = 17,64 ; p < 0,01$ Le total des colonnes ne donne pas toujours 100,0 % à cause de la règle qui a été mise en application pour arrondir les décimales.			

L'intention de continuer dans les écoles de langue française ne s'accroît donc pas par le seul fait qu'on doive changer d'école. À la lumière de ces chiffres, c'est moins qu'on ait à changer d'établissement qui favorise le passage à un autre système scolaire que la région et le niveau de scolarité. Les pourcentages des élèves qui se projettent dans la continuation au sein du système francophone sont de 85,6 %, 69,1 % et 73,2 % quand ils n'ont pas à changer d'école et de 93,5 %, 89,4 % et de 73,6 % dans le cas contraire respectivement pour le Nord, l'Est et le Sud. Dans le Sud, qu'on ait ou non à changer d'école, les chiffres sont les mêmes (73,2 % et 73,6 %); ailleurs, le fait de ne pas avoir à quitter un établissement ne freine pas l'exode et l'écart est plus marqué dans l'Est (89,4 – 69,1 = 20,3 %) que dans le Nord (93,5 – 85,6 = 7,9 %). Si les élèves envisagent de demeurer dans les écoles francophones, ils sont 78,8 % en 6^e et 70,4 % en 8^e, s'ils n'ont pas à changer d'école, et de 84,1 % en 6^e et 92,6 % en 8^e, s'ils doivent imaginer un déménagement. À nouveau, on note que l'obligation de se rendre ailleurs n'a pas

pour effet, en soi, de préserver les études en français; on note par ailleurs que le niveau des études joue un rôle notoire, la différence en 6^e étant de 5,3 % (soit 84,1 – 78,8) et, en 8^e, de 22,2 % (soit 92,6 – 70,4)⁷.

3.5. Les facteurs qui expliquent qu'on veuille poursuivre ses études en français

Le questionnaire conçu pour les élèves comprend une première série d'énoncés sur les usages linguistiques et une deuxième qui permet d'appréhender les opinions d'ordre linguistique et la manière dont est perçu le rapport avec les camarades de classe et les intervenant(e)s scolaires. Dans les sections qui précèdent, ces deux ensembles ont permis de constater qu'il y avait, entre les régions et entre les niveaux d'études, des différences et des similitudes.

Le questionnaire comporte deux autres suites de questions. L'une d'elles a pour finalité d'observer l'attitude des parents, des enseignant(e)s, des camarades de classe et des ami(e)s telle qu'elle est perçue par chaque élève ainsi que, sur les mêmes thèmes, l'attitude de l'élève lui-même. On y lit des énoncés comme « ma mère / ma tutrice pense qu'il est important d'étudier en français », « mon père / mon tuteur pense qu'il est important de maîtriser le français », « mes enseignant(e)s pensent qu'il est important de garder le français », « je pense que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi ». L'autre suite s'intéresse aux motifs du choix d'école pour « l'an prochain ». Les énoncés ont une racine commune : « dans mon choix d'école pour l'an prochain : » et se poursuivent avec des formulations comme « la variété de cours est importante », « mon plan de carrière est important », « les installations sportives sont importantes », « l'opinion de mes enseignant(e)s est importante » ou « la langue de l'école est importante ». Une échelle de Likert à six degrés est attachée à chacune des attitudes et à toutes les justifications. Les pôles en sont « 1 », « pas du tout d'accord », et « 6 », « tout à fait d'accord ».

⁷ Il n'y a pas, dans notre échantillon, d'élève de 10^e année qui ait à changer d'école.

La question se pose de savoir s'il y a dans tout cela des éléments qui ont une incidence sur l'orientation linguistique des études.

Pour le découvrir, la variable dépendante doit être le type d'école envisagé. Cette variable comprend quatre modalités effectives : « une école de langue française », « une école de langue anglaise », « une école d'immersion » et « je ne sais pas ». Il nous semble préférable de ne pas conjecturer sur l'indécision; nous choisissons donc d'exclure cette modalité. Puisque l'aiguillage vers les écoles de langue anglaise ou vers les écoles d'immersion représente, dans les deux cas, un retrait du système d'éducation en langue française, il nous apparaît sensé de combiner ces deux modalités, d'autant que, comme on l'a constaté dans la section précédente, les effectifs sont, pour elles deux, largement inférieurs à ce qu'ils sont pour la modalité « une école de langue française » et que, en les fusionnant, on augmente les nombres pour cette modalité autre, ce qui facilitera les analyses statistiques. La variable dépendante devient ainsi dichotomique : « l'élève s'oriente vers une école de langue française », « l'élève ne s'oriente pas vers une école de langue française ».

Toutes les variables indépendantes, soient les énoncés qui appartiennent aux quatre séries, peuvent être considérées comme cardinales. Nous disposons donc de conditions idéales pour mener des analyses de régression logistique binaires.

Il nous semble important, dans un premier temps, d'effectuer ces analyses séparément pour chacune des séries, cela afin de vérifier si, dans chacun de ces registres, il n'y a pas quelque observation qui doive attirer l'attention. Il nous semble essentiel, dans un second temps, de mener une analyse sur la base des quatre ensembles afin de découvrir si quelque facteur peut être mis en évidence.

Toutes ces analyses seront sélectives (par recours à la méthode ascendante conditionnelle), c'est-à-dire que, pour chacune d'elles, nous demanderons au logiciel de n'insérer que les variables exogènes dont l'influence peut être considérée comme significative.

3.5.1. *L'incidence de la langue d'usage*

Nous avons demandé au logiciel de prendre en considération 19 variables qui ont trait à la langue d'usage. Il n'en a retenu qu'une seule : envoyer et recevoir des textos. Le coefficient est négatif ($-0,30^8$). Dans cette analyse, la valeur 0 correspond au désir de poursuivre ses études en français et celle de 1, à l'intention contraire. Pour la variable indépendante, une valeur peu élevée indique un faible recours au français. Par conséquent, plus un jeune fait du texto en français, plus grande est son inclination à étudier en français⁹. La variable arrive à classer correctement dans les deux groupes réunis 90,7 % des élèves, mais sa force explicative est faible¹⁰ et il en est ainsi parce que, bien que 100,0 % des 670 intentions d'étudier dans des écoles de langue française trouvent correctement leur place, ce n'est le cas pour aucune des 69 autres perspectives.

Le texto, en lui-même, certes, est peu de choses. Mais il est l'indice d'une activité francophone réelle. Si l'on fait du texto en français, c'est au moins parce qu'on a des relations avec des francophones et parce qu'on se sent suffisamment compétent pour écrire ses messages dans cette langue minoritaire. C'est aussi parce qu'on ne se sent pas dévalorisé, ou dévalorisable, qu'on ne le fait pas en anglais. Rédiger des textos représente une activité commune chez les jeunes, un moyen de communication dont la pratique dépend d'une multitude de facteurs, une manière d'être dans son environnement social qui est caractérisée par les conditions mêmes de cet environnement. Si l'on prend les 19 indices de l'usage du français et qu'on les relie entre eux, deux à deux, on découvre, en effet, que la corrélation entre la rédaction du texto en français et les autres situations du recours au français constitue régulièrement l'une des plus forte (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.6). Plus on fait ceci ou cela en français, alors plus on tend à faire du texto en français et ce sont ces associations qui tendent à être les plus fortes : huit corrélations

⁸ $Wald_{(1)} = 9,15; p < 0,01$.

⁹ Le rapport des cotes est de 0,74; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 0,74 la probabilité qu'on étudie en français.

¹⁰ Le R^2 de Cox et Snell est de 1,5 % et celui de Nagelkerke, de 3,2 %.

sont supérieures à 0,50; pour le clavardage, qui est cousin du texto, sept le sont; il y en a six pour l'écoute de la radio, pour la langue qu'on parle avec les ami(e)s ou avec les frères et sœurs. Il y en a cinq pour la langue de la télévision. Sur les six corrélations qui se situent au-dessus de 0,60, deux impliquent le texto. Ainsi, cette activité électronique qui suppose téléphonie et Internet, draine d'autres situations communicationnelles et elle le fait plus que les autres. La langue du texto devient un signe fort de francité, un signe qui, par son intensité, réduit l'incidence que pourraient avoir sur la variable endogène – la langue dans laquelle on poursuivra ses études – les autres variables exogènes si leur apport était examiné séparément.

3.5.2. *L'incidence des opinions d'ordre linguistique et du rapport aux autres*

3.5.2.1. Un sentiment et une vision qui poussent hors des écoles franco-ontariennes

Le logiciel a été invité à examiner la relation entre les 14 variables des représentations linguistiques et la variable des perspectives d'école pour l'année qui vient. Il en a sélectionné deux¹¹ : « je me sens mieux en anglais qu'en français » et « dans tous les pays, la science se fait en anglais ». Les coefficients sont positifs : 0,29 pour la façon dont on se sent¹² et 0,19 pour la langue de la science¹³. Plus l'élève tend à être d'accord avec une proposition, plus la valeur est élevée. Si, pour la variable dépendante, l'analyse emploie 0 quand l'objectif est de s'orienter vers les écoles de langue française et 1 si tel n'est pas le cas, alors on note que plus un jeune tend à mieux se sentir en anglais qu'en français et plus il incline à considérer que partout la science se fait en anglais, alors plus il est probable qu'il entende quitter les écoles de langue française¹⁴. Ces deux variables classifient correctement dans les deux groupes 90,9 % des élèves,

¹¹ $\chi^2_{(2)} = 18,21$; $p = 0,001$; log de vraisemblance – 2 = 423,74.

¹² $Wald_{(1)} = 11,43$; $p < 0,01$.

¹³ $Wald_{(1)} = 4,21$; $p < 0,05$.

¹⁴ Le rapport des cotes est de 1,34 pour la manière dont on se sent et de 1,21 pour l'opinion sur la science; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 1,34 et de 1,21 respectivement la probabilité qu'on délaisse les études en français.

cependant que des calculs de pseudo variances expliquées invitent à la prudence¹⁵, ce qui se comprend quand on note que, bien que 100,0 % des 658 élèves qui envisagent des études en français soient disposés dans la bonne catégorie, aucun des 66 autres ne l'est.

Ces observations demandent peu d'interprétation : on quittera les écoles de langue française quand on se sentira mieux en anglais qu'en français et quand on croira que science et anglais ne font qu'un.

3.5.2.2. Un humour et une discordance qui font imaginer un ailleurs

Les indicateurs des relations avec autrui sont au nombre de 16. L'analyse sélective de régression logistique en identifie deux¹⁶ : « les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français » et « ma relation avec mes enseignant(e)s est harmonieuse ». Le coefficient de la première variable est positif (0,28¹⁷), celui de la seconde est négatif (- 0,16¹⁸). Ainsi, plus on est d'accord avec l'énoncé qui veut que les autres élèves se soient amusés à ses dépens à cause de la façon dont on s'exprime en français, plus on se projettera à l'extérieur des écoles francophones¹⁹ et moins on est prêt pour affirmer que sa relation avec les enseignant(e)s est harmonieuse, plus on concevra aisément un mouvement vers les écoles autres que francophones²⁰. Les deux facteurs classent adéquatement 91,1 % des élèves dans les deux ensembles réunis; il y a bien 100,0% des 657 élèves qui se trouvent dans la bonne catégorie s'il s'agit des perspectives d'études en français, mais il n'y en a aucun des 64 autres élèves qui soient clairement insérés dans l'autre ensemble; cela fait en sorte que la variance expliquée avec des pseudo R² est limitée²¹.

¹⁵ Pour le modèle impliquant les deux variables, le R² de Cox et Snell est de 2,5 % et celui de Nagelkerke, de 5,4 %.

¹⁶ $\chi^2_{(2)} = 9,35$; $p = 0,01$; log de vraisemblance $-2 = 422,78$.

¹⁷ $Wald_{(1)} = 5,77$; $p < 0,05$.

¹⁸ $Wald_{(1)} = 3,86$; $p < 0,05$.

¹⁹ Le rapport des cotes est de 1,32; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 1,32 la probabilité qu'on délaisse les études en français.

²⁰ Le rapport des cotes est de 0,85; par conséquent, on peut affirmer que la diminution de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 0,85 la probabilité qu'on délaisse les études en français.

²¹ Le R² de Cox et Snell est de 1,3 % et celui de Nagelkerke, de 2,9 %.

À nouveau, ces constats n'ont rien pour rebuter l'intuition. Mais ils supposent tous les deux quelque bilinguisme. Si un anglophone est l'objet de risée à cause de son anglais dans une école anglophone, il ne se tournera qu'exceptionnellement vers les écoles franco-ontariennes; pareillement, s'il ne s'entend pas avec ses enseignant(e)s, il est peu probable qu'il envisage un passage vers un enseignement en français.

3.5.3. *L'incidence de l'attitude à l'égard des études en français*

Il y a 24 variables grâce auxquelles on peut observer les attitudes à l'égard des études en français : quatre d'entre elles sont l'expression de la propre opinion de l'élève, les autres sont le reflet de la manière dont le jeune perçoit l'attitude des personnes qui l'entourent. L'analyse de régression logistique ne repère qu'une variable²², celle qui veut que la mère juge comme important de garder le français. Le coefficient est négatif ($-0,24^{23}$). Puisque 0 définit des perspectives d'études en français et que 1 indique une sortie du système francophone, on remarque que plus la mère, aux yeux de l'enfant, croit qu'il est souhaitable de « garder le français », alors plus il sera probable que l'enfant conçoive de s'instruire dans une école de langue française durant l'année suivante²⁴. L'estimation de la force de la variable est plutôt faible²⁵, mais son intervention a une efficacité de 90,7 % dans le classement; la faiblesse de la variance expliquée a pour raison que si 100,0 % des 660 intentions sont placées dans la bonne catégorie quand il s'agit de l'orientation vers une école de langue anglaise, ce pourcentage est de 0,0 dans l'autre cas, soit pour 68 intentions.

Il ne faut pas perdre de vue, ici, que, si l'opinion de la mère joue un rôle déterminant, elle n'est exclusive que dans une logique statistique. Sa présence dans l'équation ne signifie pas que l'opinion des

²² $\chi^2_{(1)} = 3,57$; $p = 0,06$; log de vraisemblance $-2 = 448,30$.

²³ $Wald_{(1)} = 3,95$; $p < 0,05$.

²⁴ Le rapport des cotes est de 0,79; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 0,79 la probabilité qu'on étudie en français.

²⁵ Le R^2 de Cox et Snell est de 0,50 % et celui de Nagelkerke, de 1,1 %.

ami(e)s, ou du père, ou de soi-même n'est pas réelle; elle témoigne du fait que, quand on la détient, on détient aussi la part de celle des autres qui influe sur l'orientation linguistique des élèves.

3.5.4. *L'incidence des motifs du choix d'école*

Cette fois, l'analyse de régression logistique porte sur 17 variables. Toutes constituent des motifs de « choix d'école pour l'an prochain ». À son terme, l'opération en détecte trois²⁶ :

« Dans mon choix d'école pour l'an prochain :

- 1) l'opinion de mes enseignant(e)s est importante »,
- 2) la distance entre l'école et ma maison est importante »,
- 3) le choix de programme est important ».

Le coefficient de la première variable est négatif ($-0,25^{27}$); les deux autres sont positifs (et ils sont respectivement de $0,24^{28}$ et $0,33^{29}$). Si l'on se souvient que, pour la variable dépendante, la valeur de 0 est attachée à une perspective d'études en français et celle de 1 à une intention de ne pas étudier dans une école de langue française, on comprend que moins l'élève estime comme importante l'opinion des enseignant(e)s, plus il songera à une sortie du système francophones³⁰, que plus il se soucie de la distance entre l'école et le domicile, plus il sera possible qu'il envisage des études en anglais³¹ et que plus il sera préoccupé par les programmes en eux-mêmes, plus, également, sera concevable un passage vers les écoles de langue anglaise³². Cent pourcent (100,0 %) des 664 élèves sont correctement classés parmi ceux

²⁶ $\chi^2_{(3)} = 21,00$; $p < 0,001$; log de vraisemblance $-2 = 431,65$.

²⁷ $\text{Wald}_{(1)} = 6,82$; $p < 0,01$.

²⁸ $\text{Wald}_{(1)} = 9,69$; $p < 0,01$.

²⁹ $\text{Wald}_{(1)} = 4,26$; $p < 0,05$.

³⁰ Le rapport des cotes est de 0,78; par conséquent, on peut affirmer que la diminution de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 0,79 la probabilité qu'on délaisse les études en français.

³¹ Le rapport des cotes est de 1,27; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 1,27 la probabilité qu'on délaisse les en français.

³² Le rapport des cotes est de 1,39; par conséquent, on peut affirmer que l'augmentation de 1 point sur l'échelle de Likert augmente de 1,39 la probabilité qu'on étudie en français.

qui se dirigent vers un enseignement en français, mais aucun des 68 autres élèves ne l'est. Cela donne lieu à une catégorisation efficace à 90,7 % mais à une faible variance expliquée³³.

3.5.5. *L'incidence combinée*

Nous venons d'effectuer cinq analyses de régression logistique sélectives. Elles ont repéré neuf facteurs qui influent sur la poursuite des études en français. Elles en ont marginalisé 81; ce faisant, elles n'ont pas déclaré que ces variables-ci ne comptaient pas socialement; elles ont trouvé que, statistiquement, le rôle de chacune d'elles était secondaire quand l'influence des autres était prise en considération.

On peut maintenant se demander comment interagissent les neuf facteurs principaux quand ils sont présents sur la même scène.

Il y en a alors quatre qui se distinguent³⁴ : envoyer et recevoir des textos³⁵, se sentir mieux en anglais qu'en français³⁶, être moqué par les autres élèves à cause de la façon dont on s'exprime en français³⁷ et se préoccuper de la distance entre l'école et la maison³⁸. L'intention de poursuivre ses études en français est correctement classée à 100,0 %, l'autre l'est à 0,0 %, ce qui fait un classement général adéquat de 91,0 %. La variance expliquée s'accroît quelque peu par comparaison à celle à laquelle ont donné lieu les analyses précédentes³⁹.

³³ Le R² de Cox et Snell est de 2,8 % et celui de Nagelkerke, de 6,1 %.

³⁴ $\chi^2_{(4)} = 30,44$; $p < 0,001$; log de vraisemblance - 2 = 409,97.

³⁵ Le coefficient demeure négatif (- 0,23) ; $Wald_{(1)} = 4,11$; $p < 0,05$.

³⁶ Le coefficient demeure positif (0,19) ; $Wald_{(1)} = 4,05$; $p < 0,05$.

³⁷ Le coefficient demeure positif (0,27) ; $Wald_{(1)} = 5,24$; $p < 0,05$.

³⁸ Le coefficient demeure positif (0,22) ; $Wald_{(1)} = 8,26$; $p < 0,01$.

³⁹ Le R² de Cox et Snell est de 4,2 % et celui de Nagelkerke, de 9,1 %.

3.5.6. Des facteurs intercorrélés

Les modèles qui ont été créés au long des six analyses de régression logistique ont tous été incapables de placer les élèves dans la catégorie de ceux qui entendent quitter les écoles de langue française, mais ils ont continûment été à même de classer, et ce parfaitement, ceux qui persistent dans les écoles franco-ontariennes. Et si la répartition en deux ensembles a posé quelques difficultés, la tendance, elle, à poursuivre ses études en français, ou à les délaïsser, a trouvé des explications tout à fait plausibles à travers neuf variables. Les modèles montrent que :

- 1) plus l'élève fait du texto en français,
- 2) plus il lui apparaît important aux yeux de sa mère qu'il conserve son français,

alors plus il incline à demeurer dans le système d'éducation franco-ontarien;

- 3) plus il est d'accord qu'il se sent mieux en anglais qu'en français,
- 4) plus il croit que, dans tous les pays, la science se fait en anglais,
- 5) plus il a le sentiment que les autres élèves se sont moqués de lui à cause de son français,
- 6) moins sa relation avec ses enseignant(e)s lui semble harmonieuse,
- 7) moins lui semble intéressante l'opinion des enseignant(e)s pour ce qui est du choix d'école,
- 8) plus il accorde de l'importance à la distance entre l'école et le domicile,
- 9) plus son attention est attirée par les programmes d'enseignement,

alors plus il tend à quitter les écoles de langue française.

L'analyse de régression logistique impliquant toutes ces variables met en exergue, dans cet ensemble, le texto, le fait de mieux se sentir en anglais qu'en français, la moquerie à l'endroit de soi à cause du français et la préoccupation pour la distance entre l'école et la maison.

Ces observations se laissent aisément appréhender (voir la figure 1). Elles indiquent que si, dans la famille de laquelle il provient, l'enfant a intériorisé quelque préoccupation positive à l'égard du français,

cela favorise la poursuite des études dans les écoles franco-ontariennes et qu'il en va pareillement si cet enfant communique avec les autres dans la langue de la minorité. Elles révèlent sans surprise que mieux se sentir en anglais qu'en français confère quelque attraction aux écoles autres que francophones. Et l'on peut concevoir qu'une telle impression est d'autant plus possible que le jeune ne communique pas en français⁴⁰ et qu'il n'estime pas que, du point de vue de sa mère, il est important de maintenir le français⁴¹. On peut penser que cette manière de percevoir son propre rapport à l'anglais soit à même de nourrir un imaginaire démesurément positif à l'endroit de la langue de la majorité ou soit alimentée par cet imaginaire⁴². On peut aussi entendre – sans pour autant l'admettre – que, si l'on se sent mieux en anglais qu'en français – et que, de surcroît, on communique peu en français et l'on vit dans un milieu familial dont on croit qu'il ne valorise pas la langue minoritaire –, il arrive qu'on fasse l'objet de railleries⁴³. Ces moqueries, alors, parviendront à consolider une intention de mettre fin à des études en français. Le jeune ne se sent pas dans un milieu qui lui correspond; l'école se fait rébarbative. Les propos des enseignant(e)s désintéressent⁴⁴, la relation qu'on entretient avec eux se ternit⁴⁵. Ces figures symboliques du milieu dans lequel on ne veut plus être livrent un discours qui est destiné à autre que soi, un discours qu'on ne peut admettre; dans ces conditions, le lien, du point de vue de l'élève, ne peut être que celui d'une mise à distance. Il importe de fuir ce milieu auquel on ne peut s'identifier, de veiller à être le plus près possible de chez soi, de trouver une école qui offre des programmes qui correspondent à soi⁴⁶.

⁴⁰ Entre la variable du texto en français et celle qui veut qu'on se sente mieux en anglais qu'en français, la corrélation est négative : $r = -0,45$ avec $p < 0,001$.

⁴¹ La corrélation entre les 2 variables est effectivement négative : $r = -0,23$ avec $p < 0,001$.

⁴² Entre la variable du sentiment et celle qui suggère que, dans tous les pays, la science ait cours en anglais, la corrélation est positive : $r = 0,14$ avec $p < 0,001$.

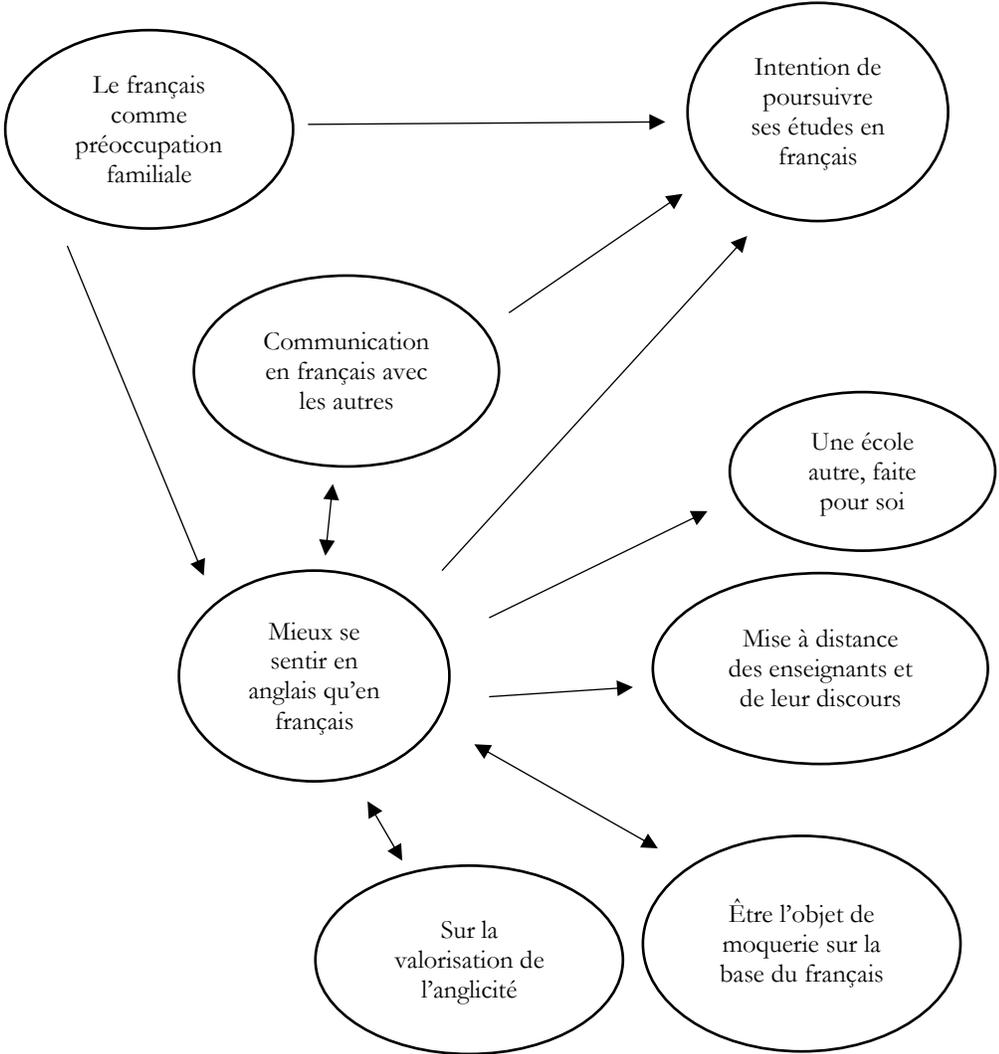
⁴³ La corrélation entre la variable d'après laquelle on se sent mieux en anglais qu'en français et celle qui a trait à la moquerie des autres élèves à cause du français est positive : $r = 0,14$ avec $p < 0,001$.

⁴⁴ La corrélation entre mieux se sentir en anglais qu'en français et être d'accord avec l'énoncé selon lequel l'opinion des enseignants pour ce qui est du choix d'école est faible et négative : $r = -0,07$ avec $p < 0,05$.

⁴⁵ Entre mieux se sentir en anglais qu'en français et la proposition sur l'harmonie de la relation avec les enseignants, la corrélation est faible et négative : $r = -0,13$ avec $p < 0,001$.

⁴⁶ Entre se sentir mieux en anglais qu'en français, et la question de la distance, la corrélation est positive : $r = 0,11$ avec $p < 0,01$. Entre la préoccupation pour la distance et celle pour les programmes, la corrélation est positive : $r = 0,18$ avec $p < 0,001$.

Figure 1
Schématisation de la relation entre les facteurs déterminants
de l'intention de poursuivre ses études dans les écoles franco-ontariennes



3.6. Les propos et l'environnement

On sait maintenant que la manière dont on se sent relativement à la langue est déterminante de l'orientation linguistique des études. On sait aussi que la perception qu'on a de la langue et de ce qui est exprimé dans le milieu familial agit quelque peu sur ces perspectives. Ces observations trouvent facilement leur place dans le cadre des théories classiques sur les minorités linguistiques au Canada. Mais on peut en approfondir la compréhension en tentant de découvrir comment circulent les diverses représentations sur le thème de la minorité. L'objectif principal est de découvrir si les positions discursives des élèves circulent davantage au sein de la famille qu'entre les ami(e)s ou entre eux et les enseignant(e)s, ou encore si elles répondent à une tout autre logique.

Pour effectuer ces analyses, nous allons reprendre les variables de représentation linguistique qu'ont sélectionnées les analyses de régression logistique, mais en en ajoutant d'autres afin d'en étudier l'intercorrélation, puisqu'il est normalement convenu qu'un énoncé trouve sa place dans une logique discursive.

L'analyse intercorrélationnelle portera sur dix assertions :

- 1) je me sens mieux en anglais qu'en français,
- 2) dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence,
- 3) dans tous les pays, la science se fait en anglais,
- 4) on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais,
- 5) il est important d'être bilingue (anglais-français),
- 6) le français dans le monde est en voie de disparition,
- 7) le monde est anglais,
- 8) les universités sont de langue anglaise,

- 9) je ne veux pas perdre mon anglais,
- 10) je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français,

et sur quatre opinions dont la racine est « je pense » :

- 1) qu'il est important d'étudier en français,
- 2) qu'il est important de maîtriser le français,
- 3) qu'il est important de garder le français,
- 4) que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi,

ce à quoi est ajoutée une position : « dans mon choix d'école pour l'an prochain, la langue de l'école est importante ».

3.6.1. Une trame idéologique plutôt fragile

En réunissant ces mesures d'association dans un tableau (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.7), on se rend compte que se sentir mieux en anglais qu'en français, c'est aussi croire que les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence ($r = 0,08$), que dans tous les pays la science se fait en anglais ($r = 0,14$), qu'on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais ($r = 0,07$), que le monde est anglais ($r = 0,15$), que les universités sont de langue anglaise ($r = 0,13$); que c'est aussi ne pas vouloir perdre son anglais ($0,21$), c'est avoir quelque assurance qu'on ne peut pas perdre son français ($r = 0,21$); que c'est en plus ne pas juger qu'il est important d'étudier en français ($r = -0,19$), de maîtriser cette langue ($r = -0,27$) ou de la garder ($r = -0,28$); que c'est de surcroît ne pas accorder trop d'attention au lien entre la langue des études et le futur emploi ($r = -0,09$); que c'est encore ne pas faire de la langue un motif du choix de l'école ($r = -0,22$). Les corrélations sont faibles, mais elles sont réelles. On a affaire à une structure discursive dont les éléments sont connectés entre eux, mais mollement. L'idéologie, ici, repose sur une trame, mais elle est fragile, comme si elle n'osait pas se constituer avec fermeté. Elle est

donc, en principe, vulnérable, et par conséquent transformable. Les faibles corrélations sont l'indice d'une certaine autonomie des composants les uns par rapport aux autres, ce qui laisse entendre qu'ils soient modifiables même séparément, sans que cela n'affecte fondamentalement la trame, ce qui, par ailleurs implique que le discours lui-même peut changer de signification à force que ses éléments subissent des modifications ou encore en donnant lieu à un nouvel aménagement.

On aperçoit à nouveau cette trame quand on juxtapose un propos peu nuancé comme « dans tous les pays la science se fait anglais » à d'autres comme « le français dans le monde est en voie de disparition » ($r = 0,21$), « dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence » ($r = 0,25$), « les universités sont anglaises » ($r = 0,27$), « on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais » ($r = 0,33$) ou « le monde est anglais » ($r = 0,41$). Les connexions sont un peu plus fortes, mais elles ne dépassent pas la valeur de 0,41. Le discours se raffermi, mais toujours en entretenant quelque hésitation.

On la redécouvre, mais dans une logique inversée et avec davantage de densité, quand les éléments discursifs tendent à valoriser la langue minoritaire. Penser qu'il est important d'étudier en français, c'est aussi considérer qu'il est souhaitable de maîtriser ($r = 0,76$) la langue et de la conserver ($r = 0,73$); c'est concevoir que la langue des études aura plus tard un impact sur l'emploi qu'on occupera ($r = 0,47$); c'est estimer que la langue de l'école doit être prise en considération ($r = 0,30$). Mais ce n'est pas forcément accorder de l'importance au bilinguisme ($r = - 0,20$).

3.6.2. *Une grande autonomie des représentations*

Pour enfin examiner cette circulation des opinions, nous avons corrélé :

- 1) l'opinion de l'élève à celle de son meilleur ami ou de sa meilleure amie (r de Pearson),
- 2) l'opinion de l'élève à celle de son deuxième ami ou sa deuxième amie (r de Pearson),

- 3) l'opinion de l'élève à celle de l'un de ses parents (r de Pearson),
- 4) l'opinion de l'élève à celle de ses deux ami(e)s en même temps (W de Kendall),
- 5) l'opinion de l'élève à celle d'au moins trois de ses intervenant(e)s scolaires (W de Kendall)⁴⁷,
- 6) l'opinion de tous (W de Kendall).

Nous avons ensuite rassemblé ces mesures d'association dans un tableau (voir, à l'annexe 4, le tableau A 4.8). Dès qu'on pose son regard sur ce tableau, on constate deux choses : l'absence de plusieurs corrélations et la faiblesse des corrélations inférables ou calculables. Ces deux observations obligent à remettre en question l'hypothèse qui voudrait que les propos d'un élève sur sa situation linguistique soient, comme par osmose, ceux de son environnement.

Entre le parent et l'enfant, on s'aperçoit que plus est grand l'assentiment de l'élève sur un énoncé comme « je me sens mieux en anglais qu'en français », plus est grand aussi celui de sa mère ou de son père, mais la corrélation n'est que de 0,35. On note que plus le parent accorde de l'importance à la dimension linguistique de l'école quand vient le temps d'en choisir une, plus l'enfant tend à le faire, mais la corrélation n'est que de 0,28. On remarque surtout que la corrélation n'est que de 0,15, entre parent et enfant, sur un énoncé comme « on ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais »; qu'elle n'est que de 0,11 sur l'importance d'« étudier en français », de 0,12 sur celle de « maîtriser le français », de 0,14 sur celle de « garder le français ». Elle est nulle quand elle renvoie à des propos comme « le monde est anglais », « il est important d'être bilingue », « les universités sont de langue anglaise », « le français dans le monde est en voie de disparition » ou « dans tous les pays, la science se fait en anglais ». On peut conclure que l'influence des parents est réelle, quoique faible, sur la manière dont l'enfant se sent linguistiquement ou sur l'orientation linguistique des études. Mais on ne peut certainement pas soutenir, à la lumière de ces chiffres, que le discours de l'enfant n'est que la reproduction de celui auquel il est exposé par ses parents. On ne peut pas affirmer, comme une règle

⁴⁷ Lorsque l'élève n'avait pas trois intervenant(e)s scolaires, le cas a été retiré de l'analyse.

étendue, que plus sont pro-francophones ou pro-anglophones les propos du parent, plus tendront aussi à l'être ceux de l'enfant.

On ne peut pas dire non plus que l'enfant ne s'engage que dans des amitiés qui confortent sa vision linguistique du monde. Loin de là. Sur 15 allégations, il y en a cinq pour lesquelles il n'y a aucune corrélation entre ce pense l'élève et son meilleur ami et il y en a 12 où le lien est inexistant entre l'élève et son second ami. Les dix corrélations qui impliquent l'élève et son meilleur ami ainsi que les trois qui se rapportent à l'élève et à son deuxième ami ne sont jamais supérieures à 0,29; elles sont en moyenne de 0,15. Il n'y a, par ailleurs, aucun cas où les opinions de ces trois individus soient corrélées.

Entre ce que pense l'élève et au moins trois des intervenant(e)s qui, à l'école, ont affaire à lui, il y a régulièrement des corrélations. Elles sont toutes faibles : la plus forte est de 0,38, leur moyenne est de 0,10. Ces résultats font état, une nouvelle fois, d'une indéniable autonomie des pensées.

Si l'on prend tous ces individus – l'élève, ses deux ami(e)s, un de ses parents, trois membres du personnel de son école qui sont en lien avec lui –, on est conduit à tirer les mêmes conclusions : les faibles corrélations, dont la plus élevée est de 0,38 et dont la moyenne est de 0,09, signalent des éléments discursifs qui surgissent dans les esprits bien en dehors d'une logique d'affiliation.

Le schéma est inadéquat s'il veut que l'enfant soit le reflet du parent et que, ainsi façonné, il ne s'entoure que d'ami(e)s qui pensent comme lui et ne fréquente des écoles qu'au sein desquelles le discours des enseignant(e)s est à l'image de celui des parents. En tout cas, cette logique est loin d'être celle qui rend le mieux compte de la circulation de l'information sur le thème du rapport entre les communautés linguistiques tel qu'il est vécu par les élèves des écoles franco-ontariennes, par leurs ami(e)s, par leurs parents et par le personnel scolaire. Sans doute faut-il ici évoquer la postmodernité qui multiplie les facteurs de socialisation, en les étendant bien au-delà de la famille et de l'école, qui attribue un rôle majeur aux médias et qui favorise la prise de position sur des bases informationnelles fragiles et

avec peu d'égard pour la structuration logique⁴⁸; mais force est de prendre acte que le discours qui est susceptible de pousser les élèves à l'extérieur du système d'éducation franco-ontarien, s'il contient des formes récurrentes au sein de la population, n'est pas pour autant transmis entre proches, ne circule pas forcément à l'intérieur de réseaux serrés d'individus. Ce discours possède les conditions de sa reproduction, mais ces conditions appartiennent beaucoup plus à une logique structurelle globale, impersonnelle, qui se manifeste de-ci de-là dans l'ensemble de la population, qu'à des expériences individuelles qui sont partagées entre individus dans des systèmes de proximité.

3.6.3. Une idéologie aux éléments séparés et des individus autonomisés

À s'en remettre à ces deux séries d'analyse, le discours qui rend, dans les écoles francophones, attrayantes les écoles anglophones se constitue d'éléments qui sont peu liés entre eux et qui trouvent dans les esprits quelque espace d'accueil dans une forte indépendance par rapport aux relations interpersonnelles.

On peut agir sur lui en intervenant sur les conditions de sa reproduction, c'est-à-dire en veillant à ce que circulent largement les faits qui sont susceptibles de nuire à sa reproduction (le caractère linguistique des universités et de la science dans le monde ou la situation du français dans le monde, par exemple) et en repérant les individualismes au sein desquels il prend forme. La parcellarité de ses composants et l'indépendance des psychés au sein desquelles il se constitue peuvent faciliter cette action, car on a affaire à un discours fragile et à des individus partiellement isolés sur cet aspect. Mais, en contrepartie, ces deux caractéristiques peuvent constituer des obstacles. En effet, puisque le discours est confectionné d'éléments séparés, il ne peut être critiqué en tant que totalité et puisqu'il relève davantage

⁴⁸ Sur ces questions, voir, entre autres : Christiane Bernier, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, « Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 39, 2014, p. 83-163; Simon Laflamme, « Usage et représentation d'Internet chez les jeunes. Comparaison entre les francophones et les anglophones du nord de l'Ontario », *Cahiers Charlevoix*, Société Charlevoix et Prise de parole, n° 7, 2006, p. 183-228; Simon Laflamme, « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50; Simon Laflamme et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, 2003.

d'individualités que de réseautage, il peut être fortement inscrit dans une personnalité pour des motifs fortement existentiels qui entravent toute remise en question.

3.7. Points saillants

Ces analyses mettent en lumière divers phénomènes, certains compréhensibles intuitivement, d'autres plus difficilement intelligibles.

- 1) Pour la langue de communication en français, les moyennes sont plus faibles dans le Sud que dans le Nord et dans l'Est, mais les différences sont faibles et on trouve partout l'incidence de la langue de la majorité.
- 2) Pour les représentations linguistiques, il semble que l'anglicité soit un peu plus marquée dans le Sud qu'ailleurs et un peu moins chez les élèves de 6^e que chez ceux de 8^e ou de 10^e.
- 3) Pour ce qui est des relations avec autrui, les élèves sont exceptionnellement moqués par le personnel scolaire mais l'harmonie entre lui et les élèves, du point de vue des élèves, est relative; les relations avec les autres élèves sont correctes, mais le taxage n'est pas absent; les élèves de 10^e estiment davantage que ceux de 8^e et de 6^e qu'ils font l'objet de railleries.
- 4) La nette majorité des élèves entend poursuivre ses études dans des écoles de langue française, mais cette majorité s'atténue dans l'Est et encore plus dans le Sud.
- 5) Le fait que l'élève en soit à une année terminale dans une école ne précipite pas vraiment le retrait des écoles de langue française; ce sont la région et le niveau scolaire qui sont, sur ce point, les principaux facteurs, le Sud et la 10^e année représentant des modalités significatives de l'abandon des écoles de langue française.

- 6) Le principal facteur du changement d'orientation linguistique, pour ce qui est de la scolarisation, est le fait de mieux se sentir en anglais qu'en français; mais il n'est pas exclusif, il a pour corollaire une communication accessoire en français, la moquerie des autres élèves et la distance entre l'école et le domicile, ce à quoi s'ajoutent des considérations idéologiques pro-anglaises, une insistance sur le choix de programme scolaire, la manière dont est perçue l'opinion de la mère et une mise à distance des propos des enseignant(e)s.
- 7) Le discours qui consiste à surestimer l'anglicité, et donc à sous-estimer la francité, est constitué d'éléments qui sont peu liés entre eux.
- 8) Le discours qui consiste à surestimer l'anglicité, et donc à sous-estimer la francité, circule principalement sur une base impersonnelle; il ne s'édifie que très peu dans des réseaux de proximité.

4. Interprétation

Le but principal de l'enquête était de repérer les facteurs qui favorisent la scolarisation en français (facteurs de rétention) et ceux qui amènent les élèves à décrocher de l'école de langue française pour s'orienter vers une instruction en anglais (facteurs de risque). Les analyses descriptives de la section précédente ont permis d'entrevoir la complexité du phénomène, tel que nous en faisons état dans la problématique. Que les élèves choisissent de demeurer à l'école de langue française ou qu'ils optent pour l'école de langue anglaise est attribuable à un enchevêtrement de facteurs qui agissent, à des degrés divers, les uns sur les autres, les deux plus significatifs étant la langue d'usage, elle-même tributaire de la représentation que se font les élèves du français et de l'anglais, c'est-à-dire la valeur utilitaire et symbolique qu'ils leur accordent. Ces deux variables sont déterminantes dans le fait que l'élève se sente

plus à l'aise dans une langue que dans une autre et cette aise agira sur son choix de se scolariser complètement ou partiellement en français⁴⁹.

Donc, pour comprendre ce qui motive à poursuivre des études en français ou en anglais, il faut saisir l'aise que conçoivent les élèves à faire usage d'une langue et ce qui est attribuable à la représentation qu'ils s'en font (voir figure 2). Si l'usage et la représentation de l'anglais sont élevés, le seront tout autant les risques de transfert. À l'inverse, plus l'élève fera usage du français et qu'il se le représentera de façon positive, plus il aura tendance à demeurer dans le système scolaire de la minorité.

Nous avons postulé que la décision des jeunes quant au type d'école qu'ils fréquenteront dans l'année à venir serait prise en fonction de l'influence qu'exercent sur eux les individus les plus probants de leur environnement humain, à savoir leurs parents, leurs ami(e)s et leurs intervenant(e)s scolaires, en ce qui a trait à l'usage des langues et à la représentation qu'ils entretiennent à l'égard de ces langues. À partir de ce postulat, nous avons posé deux questions, d'abord sur l'apport réel de ces individus dans la décision de demeurer ou de ne pas demeurer à l'école de langue française, puis sur les arguments sous-jacents à cette décision, arguments qui illustreront leur rapport aux deux langues en jeu. Nous avons cherché à vérifier cet apport et ces arguments selon les différentes régions de la province et selon les niveaux scolaires.

Rappelons-le, la majorité des élèves de notre échantillon (90,7 % de l'ensemble⁵⁰) compte poursuivre leur scolarité dans une école de langue française dans l'année qui vient. Parmi les élèves qui ont participé à l'enquête, 10 % au Nord, un peu moins de 20 % dans l'Est et plus de 25 % dans le Sud se destinent à une école de langue anglaise ou sont indécis. Le pourcentage est aussi plus élevé en 10^e année (18,6 % contre 17,5 % en 6^e et 15,8 % en 8^e). Bien que cette distribution doive se lire avec prudence, en raison

⁴⁹ Les élèves qui comptent passer à l'école de langue anglaise et ceux qui sont indécis quant à la langue de la scolarité dans l'année qui vient estiment « se sentir mieux en anglais qu'en français », « écrire mieux en anglais qu'en français », « lire mieux en anglais qu'en français », « parler mieux en anglais qu'en français » et « comprendre mieux l'anglais que le français », lorsqu'on les compare aux élèves qui ont choisi de poursuivre à l'école de langue française.

⁵⁰ Si l'on ne prend en considération que ceux qui ont déjà fait leur choix. Si l'on divise les réponses selon que les élèves s'orientent vers une école de langue française, vers une école de langue anglaise ou qu'ils sont dans l'indécision, alors les pourcentages sont de 78,9 %, 8,1 % et 8,1 % respectivement.

des déséquilibres dans le nombre d'élèves de notre échantillonnage par niveau scolaire et par région, il est possible d'attribuer, et ce sans ambages, les différences interrégionales aux taux de concentration des francophones en province, taux qui ont une incidence à la fois sur l'usage qu'on y fait du français et, par ricochet, sur le nombre d'écoles de langue française dans une région donnée avec tout ce que cela comporte d'enjeux (proximité des établissements, diversité des programmes, notamment). Il n'est dès lors pas surprenant que les élèves dans le Nord ontarien choisissent plus que leurs homologues de l'Est d'étudier en français (90,5 % contre 81,4 %) et que ces derniers le fassent davantage que les élèves du Sud (73,4 %) ⁵¹.

Les analyses révèlent aussi que le passage d'un système linguistique à un autre n'est pas prééminent, comme nous le croyions au premier abord, lors des années charnières entre le primaire et l'intermédiaire et entre l'intermédiaire et le secondaire, où il y a changement d'école obligatoire. Sur les trois moments-clés que nous avons identifiés – le passage de la 6^e à la 7^e, de la 8^e à la 9^e et de la 10^e à la 11^e –, la transition vers un système scolaire de langue anglaise ou l'indécision est plus marquée dans le passage aux années supérieures du secondaire. Il appert ainsi que la région – donc le milieu linguistique ambiant – et le niveau de scolarité favorisent davantage la transition vers le système scolaire de langue anglaise que ne le fait l'obligation de changer d'école : les élèves du Sud de l'Ontario et ceux de 10^e année sont ainsi plus à risque d'opérer un passage vers l'école de langue anglaise.

S'il est aisé de comprendre l'apport de la région dans ce passage, comment peut-on expliquer la prédominance chez les élèves de 10^e année? Serait-ce par le fait que ces élèves s'orientent vers le collège ou l'université dans quelques années, voire qu'ils envisagent étudier en anglais lorsqu'ils seront au postsecondaire? Notre échantillon et nos analyses ne permettent pas d'alléguer une incidence entre le

⁵¹ En raison des nombres restreints de notre échantillonnage, nous n'avons pas pu faire des analyses qui nous auraient permis de distinguer le Nord-Est du Nord-Ouest, et le Centre-Sud du Sud-Ouest. Il faut retenir que le Nord-Ouest et le Sud-Ouest sont les deux régions ontariennes où les francophones sont en situation fortement minoritaire. Si nous avions pu isoler ces deux régions, nous aurions vu que l'indice d'anglicité y est plus élevé qu'ailleurs en province.

choix de la langue de la scolarité au secondaire et celui du postsecondaire; nous ne pouvons que souligner que la majorité des élèves (97,3 %) – tous niveaux scolaires confondus – prévoient faire des études postsecondaires. Les études antérieures ont déjà bien montré que la proximité des établissements postsecondaires était un facteur non négligeable dans le choix de l'établissement, et par ricochet, dans le choix de la langue de la scolarisation collégiale ou universitaire⁵².

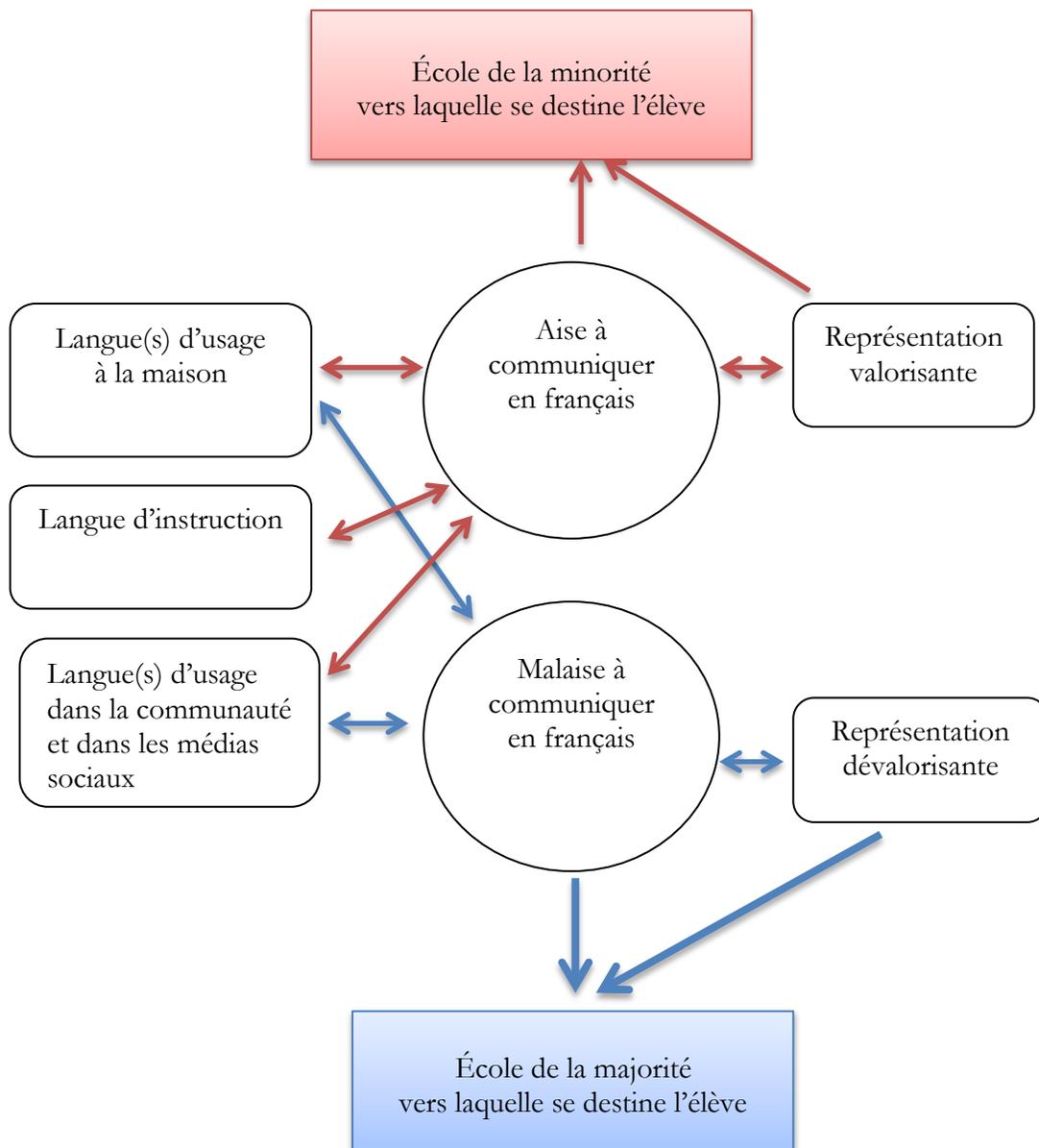
En corollaire à ces deux variables que sont la langue d'usage et les représentations linguistiques, lesquelles contribuent à l'aise que ressentent les élèves dans l'usage d'une langue, les analyses descriptives ont aussi mis de l'avant, comme facteurs de rétention ou de risque, 1) l'importance du climat sociolinguistique entre pairs à l'école, 2) l'opinion de la mère, 3) la distance entre l'école et le domicile et 4) le choix de programmes scolaires. Le premier s'inscrit dans la représentation, le second, dans les relations interpersonnelles, et les deux derniers sont, de prime abord, de l'ordre du pragmatisme, comme nous en discuterons ci-dessous.

4.1. Langue d'usage et représentations linguistiques

Qu'est-ce qui agit sur les représentations que se façonne l'élève à l'égard d'une langue? Les langues étant des codes sociaux, à des fins utilitaires et symboliques, c'est généralement la société ambiante qui leur attribue des valeurs. Nous posons la question, dans la section précédente, de savoir si la représentation de la valeur langagière subissait l'effet de la région. L'usage du français comme langue de communication diminue, selon les régions; il est moindre dans le Sud que dans l'Est, et moindre dans l'Est que dans le Nord, mais les différences sont faibles et on trouve partout l'incidence de la langue de la majorité.

⁵² À ce sujet, voir, entre autres, André Samson, *Les transitions scolaires des études secondaires vers les programmes de formation postsecondaire : une étude qualitative et quantitative, Rapport de recherche*, Université d'Ottawa, 2014; Normand Labrie, Sylvie Lamoureux et Denise Wilson, *L'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario : le choix des jeunes*, OISE / CRÉFO, University of Toronto, 2009; Julie Boissonneault, « Études universitaires en français en Ontario : entre motivations personnelles et contraintes institutionnelles », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, n° 11, Ottawa, Société Charlevoix et Presses de l'Université d'Ottawa (2016, à paraître).

Figure 2. Schème interrelationnel des facteurs de rétention ou de risque



De plus, tous les élèves de notre échantillon sont bilingues anglais-français et font usage de l'anglais dans leur quotidien, mais dans des proportions différentes selon les contextes. Bien que l'école et la famille soient, dans l'ensemble, les deux lieux d'usage privilégiés du français, les analyses révèlent que pour plus de la moitié d'eux (58 %), l'anglais est la langue ou l'une des langues d'usage à la maison. Pour ces derniers, l'école devient alors le lieu privilégié du français.

Les représentations des élèves quant à l'apport de l'anglais sont, de façon générale, corrélées avec l'usage qu'ils en font : plus l'anglais est présent dans leur environnement, plus ils tendent à lui accorder une valeur utilitaire élevée. Les analyses ont montré que plus l'anglais est présent dans certaines facettes de leur quotidien, plus ils tendaient à lui accorder une valeur élevée : les deux facettes les plus influentes de leur quotidien étant la langue du foyer et celle des médias sociaux.

Parmi les représentations les plus significatives qui circulent au sujet de l'anglais et du français, nous retrouvons celles qui touchent l'avenir des langues et leur portée ou leur utilité, surtout dans le domaine des sciences. Les élèves qui se destinent à l'école de langue anglaise ou ceux qui sont toujours indécis tendent davantage que ceux qui comptent poursuivre en français croire que, d'une part, « la science se fait en anglais » et, d'autre part, que « les universités sont de langue anglaise » (voir annexe 4, tableau A 4.9).

Nos analyses n'indiquent toutefois pas que les propos que tiennent les élèves sur les langues soient ceux de leurs réseaux de proximité; tout au plus, nous pouvons y déceler un apport des parents, mais les représentations circuleraient, comme nous le disions auparavant, sur une base plutôt impersonnelle, donc dans une structure transformable. Il serait ainsi possible d'agir sur ces représentations, qui sont souvent construites par manque de connaissances et qui ne sont pas nécessairement nourries par le milieu.

Le discours des élèves indique également que le fait de surestimer l'anglais n'a pas forcément pour contrepartie le dénigrement du français. Leur positionnement face aux énoncés qui traitent de représentations linguistiques trahit, chez certains, la prééminence de l'anglais, mais il est aussi un indicateur de leur attachement au bilinguisme auquel ils accordent une importance plus élevée que celles qu'ils accordent à chacune des deux langues prises séparément. Ce bilinguisme se construit par une hiérarchisation des deux langues dans leurs fonctions sociales, d'où la représentation diglossique marquée. Cette hiérarchisation prend de l'ampleur avec l'âge, puisqu'elle est moins marquée chez les élèves de 6^e qu'elle ne l'est chez ceux de 8^e et de 10^e année. C'est donc dire que l'anglicité – ou le rapport plus positif à l'anglais – est plus marquée dans le Sud qu'ailleurs et plus marquée chez les élèves de 10^e que chez les plus jeunes. Les écoles devraient capitaliser sur cet attachement au bilinguisme pour faire valoir un bilinguisme additif.

4.2. *Qualité des rapports interpersonnels et influence d'autrui*

Les individus les plus susceptibles d'exercer une influence dans le choix des élèves sont les parents; l'opinion de la mère est celle que les élèves estiment le plus. Les ami(e)s peuvent renforcer cette influence si elle corrobore celle qui est véhiculée au foyer. Il y a cependant peu de variation dans les relations qu'ils entretiennent avec leurs ami(e)s, encore moins avec leurs enseignant(e)s. Les rapports entre les élèves et leurs camarades et ceux avec le personnel scolaire sont, dans l'ensemble, relativement harmonieux et les élèves font rarement l'objet de railleries basées sur leur langue. S'il y a malaise face à l'usage d'une langue, on ne peut pas l'attribuer systématiquement à des railleries qu'auraient subies les élèves à l'égard de leur façon de parler.

4.3. *Justifications d'ordre pragmatique*

À l'occasion, des facteurs d'ordre pragmatique sont évoqués par les élèves, par leurs parents, voire par les intervenant(e)s scolaires, pour expliquer le passage à la scolarité en anglais. De toute la gamme de possibilités présentées aux élèves, et parmi lesquelles ils étaient invités à choisir ce qui corroborait leur choix d'école, les deux plus significatives sont la distance entre l'école et le domicile et le choix de programmes. Tardif (1995) soulevait, elle aussi, ces facteurs dans une étude menée auprès d'élèves du secondaire en Alberta : le manque de satisfaction quant aux programmes offerts par les écoles de langue française, surtout lorsque les élèves les comparent à ceux qu'offrent les écoles de langue anglaise, augmente l'attrait vers ces dernières. Mais ces facteurs peuvent-ils être déterminants sur la seule base du pragmatisme? Nous ne le croyons pas. L'école de langue française en Ontario est l'école de la minorité : de ce fait même, elle ne se compare ni au nombre, ni à la variété de programmes qu'offrent les écoles de la majorité. Il est illusoire de vouloir concurrencer l'école de la majorité à ce chapitre. Nous sommes de l'avis que les justifications d'ordre pragmatique sous-tendent une conscientisation ethnolinguistique faible (et naïve) du rapport entre langue de la majorité et langue de la minorité. Dans ces circonstances, la question clé est de savoir ce que l'école de langue française offre que n'offre pas celle de langue anglaise, quel apprentissage permet-elle qu'un élève ne pourrait pas ou pourrait difficilement obtenir ailleurs.

Conclusion et recommandations

En tentant de dégager le schème qui ferait la lumière sur ce qui motive certains élèves à s'orienter vers l'école de langue anglaise et d'autres à demeurer au sein du système scolaire de langue française, nous avons identifié des facteurs de risque et des facteurs de rétention qui ont permis de mieux comprendre ce qui nourrissait le passage vers l'école de langue anglaise.

Le plus grand facteur de rétention réside dans la représentation positive à l'égard de la langue de la minorité. On se représente bien une langue (sur les plans utilitaire et symbolique) lorsqu'on en fait usage et que cet usage est bien reçu et bien perçu. C'est généralement le cas de la personne qui a une pratique langagière et culturelle diversifiée dans la langue de la minorité : en famille (le privé), à l'école, en communauté et dans les médias sociaux (le public), comme on le trouve dans les communautés où la présence francophone est élevée. Les élèves de ces communautés tendent davantage à demeurer dans le système scolaire de langue française. Mais c'est aussi le cas des élèves issus de foyers où les parents ont une conscientisation ethnolangagière (Allard et coll., 2005) critique à l'égard de la langue de la minorité, qu'il s'agisse ou non de la langue d'usage à la maison. Cette conscientisation élevée n'est pas le propre des communautés franco-dominantes : elle se retrouve aussi dans des communautés anglo-dominantes. Les élèves des foyers où les parents ont consciemment choisi l'école de langue française et s'y sont engagés en connaissance de cause tendent, eux aussi, à demeurer dans le système scolaire de langue française parce que la langue de la minorité y revêt une valeur utilitaire et symbolique supérieure ou équivalente à la langue de la majorité et l'école y représente un lieu qui complète le foyer. Ce sont dans les instances où les parents et les élèves sont peu conscients de la valeur de l'école et du rapport foyer-école que se développent, à notre avis, les arguments pour passer à l'école de la majorité

Synthèse et recommandations

Compte tenu que la nette majorité des élèves entend poursuivre ses études dans des écoles de langue française, nos recommandations viseront la minorité qui envisage ou qui a décidé de ne pas terminer les études dans le système scolaire franco-ontarien. Ces quelques pistes – qui demeureront d’ordre général – gagneraient à être traduites en stratégies d’appoint, au chapitre tant des conseils que des écoles.

Le principal facteur du changement d’orientation linguistique, pour ce qui est de la scolarisation, est le fait que l’élève se sente mieux en anglais qu’en français. Mais ce facteur n’est pas exclusif : il a pour corollaire l’usage du français et la moquerie des autres élèves, ce à quoi s’ajoutent des considérations qui surestiment l’anglicité, une insistance sur des facteurs pragmatiques (distance entre l’école et le domicile et choix de programmes scolaires) et la manière dont est perçue l’opinion de la mère.

Ce sont la région et le niveau scolaire, beaucoup plus que le fait que l’élève en soit à une année terminale, qui précipitent le retrait des écoles de langue française : le Sud ontarien et la 10^e année représentent des modalités significatives du passage vers les écoles de langue anglaise, puisque l’usage du français y est plus faible que dans le Nord et dans l’Est et que les représentations linguistiques qui nourrissent l’anglicité y sont plus marquées.

1. Agir sur la conscientisation ethnolangagière des parents et des élèves en les sensibilisant aux enjeux minorité-majorité.
2. Assurer, comme le prévoit déjà la *Politique d’aménagement linguistique*, une diversité d’expériences socialisantes dans différents contextes socioculturels, en accordant une attention particulière aux médias sociaux.

3. Rendre explicite l'apprentissage qu'offre l'école de langue française et que ne peut offrir l'école de langue anglaise (y compris l'école d'immersion) en y faisant valoir l'usage d'un français de locuteur natif et l'accès à plusieurs variétés de français.

Étant donné que le discours qui consiste à surestimer l'anglicité, et donc à sous-estimer la francité, est constitué d'éléments qui sont peu liés entre eux et qu'il ne circule que très peu dans les réseaux de proximité, il importerait de :

4. Concevoir et mettre en place des stratégies pour contrer l'idéologie d'un bilinguisme de service (celui nourri par des idées reçues, des demi-vérités, des observations fortuites) et capitaliser sur un milieu qui vise un bilinguisme additif.

Ces quatre grandes recommandations visent à agir sur le vécu langagier et l'image que l'on s'en fait, qui, comme nous avons cherché à le souligner tout au long de ce rapport, sont le nœud de la guerre.

Références

ALLAIRE, Gratien, Jacques MICHAUD, Julie BOISSONNEAULT, Daniel CÔTÉ et Pounthiou DIALLO, *Le décrochage au secondaire en Ontario français : le point de vue des jeunes*, Rapport présenté à la Direction des politiques et programmes d'éducation de langue française du ministère de l'Éducation de l'Ontario, Institut franco-ontarien, Université Laurentienne, 2005, 63 p., www.edu.gov.on.ca.

ALLARD, Réal, Rodrigue LANDRY et Kenneth DEVEAU, « Conscientisation ethnolangagière et comportement langagier en milieu minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 20, 2005, p. 95-110.

BLAYA, Catherine et Laurier FORTIN, « Les élèves français et québécois à risque de décrochage scolaire : comparaison entre les facteurs de risque personnels, familiaux et scolaires », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 40, n° 1, 2011, 21 p.

BERNIER, Christiane, Simon LAFLAMME et Sylvie LAFRENIÈRE, « Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 39, 2014, p. 83-163, www.erudit.org.

BOISSONNEAULT, Julie, « Divergences et convergences dans les représentations du bilinguisme », *Francophonies d'Amérique*, n° 25, 2008, 19-48, www.erudit.org.

BOISSONNEAULT, Julie, « Études universitaires en français en Ontario : entre motivations personnelles et contraintes institutionnelles », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, n° 11, Ottawa, Société Charlevoix et Presses de l'Université d'Ottawa (à paraître en 2016).

BUSHNIK, Tracey, Lynn BARR-TELFORD et Patrick BUSSIÈRE, *In and out of high school: First results from the second cycle of the Youth in Transition Survey, 2002*, Ottawa, Statistics Canada, Culture, Tourism and the Centre for Education Statistics Division, 81-595-MIE, n° 14 au catalogue de Statistique Canada, 2004, 40 p. <http://www.statcan.gc.ca>.

CHURCHILL, Stacy, Normand FRENTE et Saeed QUAZI, *Éducation et besoins des Franco-Ontariens : le diagnostic d'un système d'éducation. Vol. 1 : Problèmes de l'ensemble du système. L'élémentaire et le secondaire*, Toronto, Conseil de l'éducation franco-ontarienne, 1985, 406 p.

CORMIER, Marianne, « Finalités justes ou attentes démesurées? Le débat autour de l'école en milieu minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 17, 2004, p. 55-63.

COSSETTE, Marie-Claude, « Le risque de décrochage scolaire et la perception du climat de classe chez les élèves du secondaire », Mémoire de maîtrise en psychologie, Université de Québec, 2001, 40 p., <http://depot-e.uqtr.ca/2771/1/000680558.pdf>.

COTNAM, Megan, « Est-ce vraiment un “décrochage culturel”? Une analyse critique du concept de décrochage culturel à partir des écrits sur le choix scolaire des élèves en transition primaire-secondaire », *Éducation francophone en milieu minoritaire*, vol. 6, n° 2, 2011, p. 50-69.

DALLAIRE, Christine, « La stabilité des discours identitaires et la représentation de la culture dans la reproduction de l'appartenance francophone chez les jeunes », *Francophonies d'Amérique*, n° 26, 2008, p. 357-381.

DALLAIRE, Christine et Josiane ROMA, « Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches », *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu minoritaire : bilan et perspectives*. Québec, ACELF, 2002, <http://www.acef.ca/liens/crde/index.html>.

DEI, George J., Josephine MAZZUCA et Elizabeth MCISSAC, *Reconstructing 'drop-out': A Critical ethnography of the dynamics of Black students' disengagement from school*, Toronto, University of Toronto Press Inc., 1997.

DGRA, Canada, *Le décrochage scolaire: définitions et coûts*, Direction générale de la recherche appliquée – Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada, R-01-1F, Hull (Québec) Canada, octobre 2000, 65 p., <http://bibvir2.uqac.ca>.

DOMALGA-ZYSK, Ewa, « The significance of adolescents' relationships with significant others and school failure », *School Psychology International*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 232-247.

DUBÉ, Paul, « L'espace existentiel des jeunes d'aujourd'hui et les finalités de l'éducation en milieu minoritaire », *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu minoritaire : bilan et perspectives*, Québec, ACELF, 2002, <http://www.acef.ca/liens/crde/index.html>.

FARMER, Thomas W., David B. ESTELL, Man-Chi LEUNG, Hollister TROTT, Jennifer BISHOP et Beverley D. CAIRNS, « Individual characteristics, early adolescent peer affiliations and school dropout: An examination of aggressive and popular group types », *Journal of School Psychology*, vol. 41, n° 3, 2003, p. 217-232.

FAUCHER, Roland, *L'école française en milieu minoritaire. Revue documentaire*, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les études minoritaires, mars 2001, 39 p., <http://www.circem.uottawa.ca>.

FERGUSON, Bruce, Kate TILLECZEK, Katherine BOYDELL et Joanna ANNEKE RUMMENS, *Early School Leavers: Understanding the Lived Reality of Student Disengagement from Secondary School. A Final Report*, Community Health Systems Resource Group, The Hospital for Sick Children of Toronto, May 30, 2005, 173 p.

FORTIER, Roxanne, « Lien entre le risque de décrochage scolaire et le climat de la classe au secondaire », Mémoire de maîtrise en psychoéducation, Québec, Université de Sherbrooke, UMI Publishing, 2005, 79 p.

FORTIN, Laurier, Diane MARCOTTE, Pierre POTVIN, Égide ROYER et Jacques JOLY, « Typology of students at risk of dropping out of school: Description by personal, family and school factors », *European Journal of Psychology of Education*, vol. 21, n° 4, 2006, p. 363-383.

FORTIN, Laurier, Diane MARCOTTE, Égide ROYER et Pierre POTVIN, « Facteurs personnels, scolaires et familiaux différenciant les garçons en problèmes de comportement du secondaire qui ont décroché ou non de l'école », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 8, n° 2, 2005, p. 79-88.

FORTIN, Laurier, Égide ROYER, Pierre POTVIN, Diane MARCOTTE et Éric YERGEAU, « La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 36, n° 3, 2004, p. 219-231.

FRENETTE, Normand et Saeed QUAZI, *L'effectif et la rétention des élèves dans les écoles françaises en situation minoritaire au Canada, 1980-1994*, Commission nationale des parents francophones, 1997, 14 p.

GAGNÉ, Marie-Ève, Diane MARCOTTE et Laurier FORTIN, « L'impact de la dépression et de l'expérience scolaire sur le décrochage scolaire des adolescents », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 34, n° 2, 2011, p. 77-92.

GALLANT, Nicole, « Représentations de la francophonie locale chez les jeunes : comparaison de l'Acadie et de la Fransaskoisie », *Canadian Journal for Social Research / Revue canadienne de recherche sociale*, vol. 1, n° 1, 2008, p. 79-102.

GÉRIN-LAJOIE, Diane, « Introduction. La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste », *Éducation et francophonie*, n° 24, 2007, p. 1-7.

GIROUX, Dominic, *Using Data to Develop a Comprehensive Improvement Strategy in French-Language Schools in the Province of Ontario, Canada*, Chicago, AERA, 2007, <http://www.edu.gov.on.ca/eng/research/improvementStrategy.pdf>.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Décrochage et retard scolaires : caractéristiques de élèves à l'âge de 15 ans – Analyse des données québécoises recueillies dans le cadre du projet PISA/EJET. Rapport d'étude*, Québec, Gouvernement du Québec, 2007, 65 p., <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48658>.

JANOSZ, Michel et Jean-Sébastien FALLU, « La qualité des relations élève-enseignant(e)s à l'adolescence : un facteur de protection de l'échec scolaire », *Revue de psychoéducation*, vol. 32, n° 1, 2003, p. 7-29.

JIMERSON, Shane, Byron EGELAND, L. Alan SROUFE et Betty CARLSON, « A prospective longitudinal study of high school dropouts examining multiple predictors across development », *Journal of School Psychology*, vol. 38, n° 6, 2000, p. 525-549.

JIMERSON, Shane R., Gabrielle E. ANDERSON and Angela D. WIPPLE, « Winning the battle and losing the war: Examining the relation between grade retention and dropping out of high school », *Psychology in the Schools*, vol. 39, n° 4, 2002, p. 441-457.

KING, Alan J.C., Wendy K. WARREN, Jean-Claude BOYER et Peter CHIN, *Double Cohort Study, Phase 4 Report*, Ministère de l'éducation de l'Ontario, 2005, 146 p., www.tcu.gov.on.ca.

KNIGHTON, Tamara et Patrick BUSSIERE, *Liens entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans et la capacité en lecture à l'âge de 15 ans*, Statistique Canada et Ressources humaines et Développement social Canada, 2006, N° 81-595-MIF2006043 au catalogue de Statistique Canada.

LABRIE, Normand, Sylvie LAMOUREUX et Denise WILSON, *L'accès des francophones aux études postsecondaires en Ontario : le choix des jeunes*, OISE / CRÉFO, University of Toronto, 2009.

LAFLAMME, Simon, « Des dialectiques relatives aux médias et à la culture dans la francophonie canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 2, 2013, p. 29-50.

LAFLAMME, Simon, « Passage de l'élémentaire au secondaire et décrochage culturel en Ontario français. Élimination de quelques facteurs », *Cahiers Charlevoix. Études franco-ontariennes*, n° 9, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, p. 15-59.

LAFLAMME, Simon, « Usage et représentation d'Internet chez les jeunes. Comparaison entre les francophones et les anglophones du nord de l'Ontario », *Cahiers Charlevoix, Études franco-ontariennes* n° 7, Société Charlevoix et Prise de parole, 2006, p. 183-228.

LAFHAMME, Simon et Donald DENNIE, *L'ambition démesurée. Enquête sur les aspirations et les représentations des étudiants et des étudiantes francophones du Nord-Est de l'Ontario*, Sudbury, Institut franco-ontarien et Prise de parole, 1990, 191 p.

LAFHAMME, Simon et Ali REGUIGUI, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, 2003.

LAN, William et Richard LANTHIER, « Changes in students' academic performance and perceptions of school and self before dropping out of schools », *Journal of Education for Students Placed At-Risk*, vol. 8, n° 3, 2003, p. 309-332.

LANDRY, Rodrigue et Réal ALLARD, « L'éducation dans la francophonie minoritaire », dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999, p. 403-433.

LANDRY, Rodrigue et Richard Y. BOURHIS, « Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: An empirical study », *Journal of Language and Social Psychology*, n° 16, 1997, p. 23-49.

LEE, Trish et Lauren BREEN, « Young People's Perceptions and Experiences of Leaving High School Early: An Exploration », *Journal of Community & Applied Social Psychology*, vol. 17, n° 5, 2007, p. 329-346.

LEMERY, Jean-Guy, *Les garçons à l'école : une autre façon d'apprendre et de réussir*, Québec, Les Éditions de la Chenelière, 2004.

MANGINI, Jeffrey K., « Dropout: Students leaving urban high schools prior to graduation », Mémoire de maîtrise, College at Brockport, State University of New York, 2012, 41 p., <http://digitalcommons.brockport.edu>.

MARCOTTE, Diane, Laurier FORTIN, Égide ROYER, Pierre POTVIN et Danielle LECLERC, « L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 27, n° 3, 2001, p. 687-712.

MCKINNON, Suzie, « Relations entre les troubles du comportement extériorisés, la délinquance, la dépression, les pratiques parentales et le risque de décrochage scolaire au secondaire », Thèse de doctorat en psychologie, Université du Québec, UMI Dissertations Publishing, 2007, 172 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO, *School Program Files, 1998-99 to 2004-05, Ontario School Information System (OnSIS), Student Enrolment as Reported in School Septembre/October Report for selected years*, 2006, Données inédites.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DE L'ONTARIO, *L'aménagement linguistique. Une politique au service des écoles et de la communauté de langue française de l'Ontario*, Toronto, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2004, 29 p.

ONTARIO, « Profils statistiques », *Les francophones de l'Ontario*, Office des Affaires francophones de l'Ontario, Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 13 juin 2014, www.ofa.gov.on.ca.

POIRIER, Martine, « La perception de l'élève de la qualité de sa relation avec l'enseignant et le risque de décrochage scolaire », Mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, Québec, Université de Sherbrooke, UMI Dissertations Publishing, 2007, 77 p.

POTVIN, Pierre, Égide ROYER, Rollande DESLANDES, Diane MARCOTTE, Laurier FORTIN, Danielle LECLERC et Paula BEAULIEU, « Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n° 4, 1999, p. 441–453.

QUIROGA, Cintia, Michel JANOSZ et Diane MARCOTTE, « Les sentiments dépressifs à l'adolescence : un facteur de risque différentiel du décrochage scolaire chez les filles et les garçons de milieux défavorisés », *Revue de psychoéducation*, vol. 35, n° 2, 2006, p. 277-300.

RICHARD, Monique, « Comprendre le phénomène du rôle de passeur culturel en milieu francophone minoritaire du Nouveau-Brunswick par le témoignage de membres du personnel enseignant », Thèse de doctorat en éducation, Moncton, Université de Moncton, juin 2012, 268 p.

RUMBERGER, Russell W., *Why Students Drop Out of School and What Can Be Done*, Communication prononcée à la Conférence on Dropouts in America: How Severe is the Problem? What Do We Know About Intervention and Prevention? Civil Rights Project, Graduate School of Education, Harvard University, 13 janvier 2001, 52 p., <http://www.civilrightsproject.harvard.edu/research/dropouts/rumberger.pdf>.

SAMSON, André, *Les transitions scolaires des études secondaires vers les programmes de formation postsecondaire : une étude qualitative et quantitative*, Rapport de recherche, Université d'Ottawa, 2014.

SHANNON, G. Sue et Pete BYLSMA, *Nine Characteristics of High Performing School*, Olympia, W.A, OSPI, 2003.

STATISTIQUE CANADA, *Indicateurs de l'éducation au Canada : rapport du programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation*, 2005a, N° au catalogue : 81-582-XIF.

STATISTIQUE CANADA, *Les premiers indicateurs du risque de décrochage au secondaire*, 2005b, N° au catalogue : 81-004-XIF.

ST-PIERRE, Valérie, « Le risque de décrochage scolaire et la participation à des activités parascolaires à l'école secondaire: effets médiateurs des symptômes dépressifs et des problèmes de comportement extériorisés », Mémoire de maîtrise en psychoéducation, Québec, Université de Sherbrooke, 2011, 95 p.

ST-PIERRE, Valérie, Anne-Sophie DENAULT et Laurier FORTIN, « Le risque de décrochage scolaire et la participation à des activités parascolaires à l'école secondaire : effets médiateurs des symptômes dépressifs et des problèmes de comportement extériorisés », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 2, n° 35, 2012, p. 379-400.

TARDIF, Claudette, « Variables de fréquentation de l'école secondaire francophone en milieu minoritaire », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 21, n° 2, 1995, p. 311-330.

THURLOW, Martha L., Mary F. SINCLAIR et David R. JOHNSON, « Students with disabilities who drop out of school: Implications for policy and practice », *Examining Current Challenges in Secondary Education and Transition*, vol. 1. National Center on Secondary Education and Transition, 2002, 9 p.

TILLECZEK, Kate, « The illogic of youth driving culture », *The Journal of Youth Studies*, vol. 7, n° 4, 2004, p. 479-493.

TILLECZEK, Kate, Simon LAFLAMME et Bruce FERGUSON, *Nouveaux départs, faux départs. Jeunes en transition de l'école secondaire*, Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2010.

TILLECZEK, Kate, Simon LAFLAMME, Bruce FERGUSON et coll., *Amitiés, peurs et espoirs. Passage de l'élémentaire au secondaire. Différence entre les francophones et les anglophones*, Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 31 mars 2008, 58 p.

TREMBLAY, Cindy-Lynne, « “Décrochage culturel” au secondaire en Ontario français », dans Julie BOISSONNEAULT et Marie BERNIER (dir.), *Actes de la 13^e Journée Sciences et Savoirs*, ACFAS-Sudbury, Université Laurentienne, 2007, p. 79-89, <http://zone.biblio.laurentian.ca>.

TREMBLAY, Cindy-Lynne, Daniel CÔTÉ, Julie BOISSONNEAULT, Jacques MICHAUD et Gratien ALLAIRE, « Point de vue des jeunes sur le décrochage scolaire au secondaire en Ontario français », dans Julie BOISSONNEAULT et Marie BERNIER (dir.), *Actes de la 13^e Journée Sciences et Savoirs*, ACFAS-Sudbury, Université Laurentienne, 2007, p. 231-244, <http://zone.biblio.laurentian.ca>.

VALLERAND, D. et C.B. SÉNÉCAL, « Une analyse motivationnelle de l'abandon des études », *Apprentissage et socialisation*, vol. 15, n° 1, 1992, p. 49-62.

WHANNELL, Robert et William ALLEN, « High School dropout returning to study: The influence of the teacher and family during secondary school », *Australian Journal of Teacher Education*, vol. 36, n° 9, 2011, 35 p., <http://ro.ecu.edu.au>.

ZVOCH, Keith, « Freshman Year Dropouts: Interactions between Student and School Characteristics and Student Dropout Status », *Journal of Education for Students Placed at Risk*, vol. 11, n° 1, 2009, p. 97-117.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10^e années

(Élèves)

Dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme

Questionnaire destinés aux élèves de 6^e, de 8^e et de 10^e années

Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Le questionnaire que tu as entre les mains s'adresse aux élèves de l'Ontario actuellement inscrit(e)s en 6^e, en 8^e ou en 10^e année. Les questions posées permettront d'obtenir des informations sur ton choix d'école l'an prochain.

On te demande de répondre aux questions avec sincérité et du mieux que tu le peux. Il ne s'agit pas d'un test. Bien entendu, tu n'es pas obligé(e) de répondre au questionnaire ni de répondre aux questions qui pourraient te déplaire. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de ta collaboration.

Nous te demandons ton nom simplement pour faire correspondre les questionnaires auxquels auront répondu tes enseignant(e)s, tes parents / tes tuteurs et tes ami(e)s. Une fois tous les questionnaires reçus, ton nom ainsi que celui de tes ami(e)s seront éliminés et vous ne serez identifié(e)s que par un code. Les responsables de la recherche t'assurent de la confidentialité de toutes les réponses. Il sera impossible de t'identifier dans les résultats finaux.

Quel est ton nom au complet ? _____

Qui sont tes deux ami(e)s les plus proches de toi ?

1. Ami(e) _____ (nom au complet)

Cet(te) ami(e) est-il (elle) présentement dans cette salle de classe?

[Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Oui 1 [passe au 2^e ami]

Non 2

Est-il (elle) alors dans cette école ?

Oui 1

Non 2 Dans quelle école est-il (elle) ? _____

2. Ami(e) _____ (nom au complet)

Cet(te) ami(e) est-il (elle) présentement dans cette salle de classe?

[Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Oui 1

Non 2

Est-il (elle) alors dans cette école ?

Oui 1

Non 2 Dans quelle école est-il (elle) ? _____

1. Quel âge as-tu ? _____

2. Quel est ton sexe ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- féminin..... 1
- masculin 2
- autre 3

3. Quelle est ta ou tes langues maternelles, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison et encore comprise ? [Encerle le chiffre qui correspond à la ou aux réponses appropriées.]

- français 1
- anglais 2
- autre 3

4. Quelle(s) langue(s) parles-tu à la maison ? [Encerle le chiffre qui correspond à la ou aux réponses appropriées.]

- français 1
- anglais 2
- autre 3

5. Indique ton opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu estimes que la situation ne se produit « jamais », encerle le 1. Si tu crois qu'elle se produit « toujours », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si la situation ne s'applique pas à toi, encerle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».

	Jamais			Toujours			Ne s'applique pas
Mes parents / mes tuteurs se parlent entre eux :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8
Avec ma mère / ma tutrice, je parle :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon père / mon tuteur, je parle :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Avec mes frères et sœurs, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes amis, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
À l'école, en dehors de la salle de classe, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je regarde la télévision :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute la radio :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute de la musique :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je lis des journaux, des revues ou des magazines :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

	Jamais		Toujours		Ne s'applique pas	
Je lis des livres (roman, poésie, théâtre, etc.) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
J'envoie et je reçois des courriels :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchat, etc.) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Sur des réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook, je communique :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Pour des travaux scolaires, je navigue sur Internet :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Pour le loisir, je navigue sur Internet :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Je fais du clavardage (« chat », MSN) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Je participe à des sports organisés :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
J'assiste à des événements culturels (films, concerts, pièces de théâtre, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
En salle de classe, avec les autres élèves, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

6. Indique ton opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord					
Je me sens mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
J'ai été victime de taxage (<i>bullying</i>) à l'école	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Dans mon école, je me sens différent(e) des autres .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon anglais	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
J'écris mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Je ne veux pas perdre mon anglais	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6
Je lis mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6
Dans tous les pays, la science se fait en anglais.....	1	2	3	4	5	6
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais.	1	2	3	4	5	6
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais.	1	2	3	4	5	6
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	1	2	3	4	5	6
J'ai beaucoup d'activités en dehors de l'école	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon français	1	2	3	4	5	6
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français.....	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes ami(e)s est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
La plupart de mes ami(e)s pensent comme moi.....	1	2	3	4	5	6
Je parle mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais	1	2	3	4	5	6
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
Le français dans le monde est en voie de disparition ...	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes enseignant(e)s est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
Je comprends mieux l'anglais que le français	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes camarades de classe est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
Le monde est anglais	1	2	3	4	5	6
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	1	2	3	4	5	6
Les universités sont de langue anglaise	1	2	3	4	5	6

7. Comment évalues-tu ta compétence en français et en anglais comparativement aux personnes ou aux groupes désignés dans la colonne de gauche ?

[Pour chacun d'eux, encercle le chiffre qui correspond à la réponse la plus juste. Si la situation ne s'applique pas à toi, encercle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

Compétence par rapport à :	Compétence en français			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
ma mère / ma tutrice	1	2	3	8
mon père / mon tuteur	1	2	3	8
mes camarades de classe	1	2	3	
mes ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	
mes enseignant(e)s	1	2	3	

Compétence par rapport à :	Compétence en anglais			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
ma mère / ma tutrice	1	2	3	8
mon père / mon tuteur	1	2	3	8
mes camarades de classe	1	2	3	
mes ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	
mes enseignant(e)s	1	2	3	

8. Indique ton opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si la situation ne s'applique pas à toi, encerle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Pas du tout d'accord		Tout à fait d'accord				Ne s'applique pas
Ma mère / ma tutrice pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	8
Mon père / mon tuteur pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	8
Mes enseignant(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Mes camarades de classe pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Mes ami(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Je pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	

9. Indique ton opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

Dans mon choix d'école pour l'an prochain :	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
les activités culturelles (troupe de théâtre, musique, etc.) sont importantes.	1	2	3	4	5	6
la variété de cours est importante.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion de mes enseignant(e)s est importante.	1	2	3	4	5	6
mon plan de carrière est important	1	2	3	4	5	6
la réputation de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de mes ami(e)s est important	1	2	3	4	5	6
le choix de mes camarades de classe est important....	1	2	3	4	5	6
les installations sportives sont importantes.....	1	2	3	4	5	6
les activités sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
la taille de l'école est importante.	1	2	3	4	5	6
la distance entre l'école et ma maison est importante	1	2	3	4	5	6
l'opinion de mes parents / mes tuteurs est importante	1	2	3	4	5	6
les installations scientifiques (laboratoires, ordinateurs, etc.) sont importantes	1	2	3	4	5	6
la langue de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de programmes est important.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion du personnel de l'école où je suis (orienteurs, direction, etc.) est importante	1	2	3	4	5	6
la taille des classes est importante.	1	2	3	4	5	6

10. Habituellement, quelle est ta moyenne scolaire dans l'ensemble ?

[Indique ta réponse par un chiffre, de -1 à 4+, ou par une lettre, A, B, C... selon l'usage dans ton école.]

Moyenne générale _____

11. Habituellement, quelle est ta moyenne scolaire pour chacun des domaines suivants ?

[Indique ta réponse par un chiffre, de -1 à 4+, ou par une lettre, A, B, C... selon l'usage dans ton école.]

- _____ en anglais
- _____ en français
- _____ en sciences humaines ou sociales (géographie, histoire, etc.)
- _____ en sciences naturelles (biologie, chimie, etc.)
- _____ en mathématiques
- _____ en arts (arts plastiques, musique, etc.)

12. As-tu l'intention de poursuivre des études postsecondaires (collège, université) ?

[Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Oui..... 1

Non 2

13. Cinq ans après la fin de tes études, quel genre d'emploi auras-tu ?

14. L'an prochain j'irai :

[Encerle le chiffre qui correspond à ta situation.]

à une école de langue française 1

à une école de langue anglaise 2

à une école d'immersion 3

Je ne sais pas..... 4

Je n'irai pas à l'école..... 5

15. Quel est le plus haut niveau de scolarité de tes parents / tes tuteurs ?

[Encerle, dans chacune des deux colonnes, le chiffre approprié. Si tu ne le sais pas, encerle le 8 ou si la situation ne correspond pas à ton cas, encerle le chiffre 9 pour ne s'appliquer pas, à la toute fin.]

	Mère ou tutrice	Père ou tuteur
Quelques années de l'école primaire	1	1
École primaire terminée	2	2
Quelques années de l'école secondaire	3	3
Diplôme d'études secondaires	4	4
Diplôme d'études collégiales	5	5
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle (B.A., B.Sc., B.Éd., etc.)	6	6
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat).....	7	7
Je ne sais pas	8	8
Ne s'applique pas	9	9

16. Quel est ou était le métier ou la profession de tes parents / tes tuteurs ?

[Sois spécifique. Par exemple : secrétaire juridique, enseignant d'éducation physique au primaire ou enseignante de chimie au secondaire, camionneur, policier(ère) dans une force municipale, etc. Si tu ne le sais pas, coche la case.]

Mère ou tutrice : _____

Je ne sais pas

Père ou tuteur : _____

Je ne sais pas

17. Par rapport à d'autres jeunes de mon école, j'estime que ma famille est :

[Encerle le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation.]

très pauvre	1
pauvre.....	2
ni pauvre ni riche	3
riche.....	4
très riche	5

Merci de ta collaboration.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10^e années

(Parents)

Dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme

Ce questionnaire est aussi disponible en ligne : <http://fluidsurveys.com/s/laurentienne4/>

English version on reverse

Questionnaire destinés aux parents d'élèves de 6^e, de 8^e et de 10^e années

Université Laurentienne
Chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Le questionnaire que vous avez entre les mains s'adresse aux parents ou aux substituts parentaux (tuteurs-tutrices ou conjoint(e) de la mère ou du père des élèves de l'Ontario actuellement inscrit(e)s en 6^e, en 8^e ou en 10^e années. Les questions posées permettront d'obtenir des informations sur les facteurs qui motivent le choix d'école.

Votre enfant, ses enseignant(e)s et ses ami(e)s répondront à une version de ce questionnaire. Bien entendu, vous n'êtes pas obligés de répondre au questionnaire, de répondre à toutes les questions, ni de répondre à celles qui pourraient vous déplaire. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de votre collaboration.

Nous ne vous demandons pas votre nom, mais simplement de vous identifier comme le parent de votre enfant. Son nom ne sera mentionné que pour nous permettre de faire correspondre son questionnaire au vôtre et à celui de ses enseignant(e)s et de ses ami(e)s. Une fois cette correspondance faite, votre enfant ne sera identifié(e) que par un code. Les chercheurs vous garantissent la confidentialité de toutes les réponses. La diffusion des résultats rendra impossible toute identification de cas particuliers.

(Si vous avez plus d'un enfant qui participe à cette étude, veuillez préciser tous leurs noms, mais ne remplissez qu'un seul questionnaire.)

1) Nom de l'enfant _____

2) Nom de l'enfant _____

3) Nom de l'enfant _____

Ce questionnaire est aussi disponible en ligne: <http://fluidsurveys.com/s/laurentienne4/>

1. Vous répondez à ce questionnaire à titre de :
[Encerclez le chiffre approprié.]

- Mère, tutrice ou substitut parental féminin 1
Père, tuteur ou substitut parental masculin 2

2. Quelle est votre ou vos langues maternelles, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison et encore comprise ?
[Encerclez le chiffre qui correspond à la ou à toutes les réponses appropriées.]

- français 1
anglais 2
autre 3

3. Quelle est votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.
[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous estimez que la situation ne se produit « jamais », encerclez le 1. Si vous croyez qu'elle se produit « toujours », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encerclez le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Avec mon (ma) conjoint(e), je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec ma mère, je parle ou parlais :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec mon père, je parle ou parlais :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Avec mes frères et sœurs, je parle ou je parlais:													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes amis, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je regarde la télévision :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute la radio :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute de la musique :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je lis des journaux, des revues ou des magazines :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je lis des livres (roman, poésie, théâtre, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
J'envoie et je reçois des courriels :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchat, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Sur des réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook, je communique :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour le travail, je navigue sur Internet :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour le loisir, je navigue sur Internet:													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je fais du clavardage (« chat », MSN) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je participe à des sports organisés :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8

	Jamais		Toujours		Ne s'applique pas	
J'assiste à des événements culturels (cinéma, concerts, pièces de théâtre, etc.) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6

4. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
Je me sens mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6
J'écris mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	1	2	3	4	5	6
Je lis mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Dans tous les pays, la science se fait en anglais.....	1	2	3	4	5	6
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais.....	1	2	3	4	5	6
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	1	2	3	4	5	6
La plupart de mes ami(e)s pensent comme moi.....	1	2	3	4	5	6
Je parle mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6
Le français dans le monde est en voie de disparition	1	2	3	4	5	6
Je comprends mieux l'anglais que le français	1	2	3	4	5	6
Le monde est anglais	1	2	3	4	5	6
Les universités sont de langue anglaise	1	2	3	4	5	6

5. Comment évaluez-vous votre compétence en français et en anglais comparativement aux personnes ou aux groupes désignés dans la colonne de gauche?

[Pour chacun d'eux, encerclez le chiffre qui correspond à la réponse la plus juste. Si la situation ne s'applique pas à vous, encerclez le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

Compétence par rapport à :	Compétence en français			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
votre mère	1	2	3	8
votre père	1	2	3	8
votre conjoint(e)	1	2	3	
vos ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	

Compétence par rapport à :	Compétence en anglais			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
votre mère	1	2	3	8
votre père	1	2	3	8
votre conjoint(e)	1	2	3	
vos ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	

6. Indiquez votre opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encerclez le chiffre 8 pour « sans objet ».]

	Pas du tout d'accord		Tout à fait d'accord				Ne s'applique pas
Ma mère pensait :							
qu'il était important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de garder le français	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudiais aurait une influence sur mon emploi							
Mon père pensait :							
qu'il était important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de garder le français	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudiais aurait une influence sur mon emploi	1	2	3	4	5	6	8
Mes ami(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle on étudie a une influence sur l'emploi	1	2	3	4	5	6	
Je pense :							
qu'il important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle on étudie a une influence sur l'emploi	1	2	3	4	5	6	

7. Quelle est votre opinion pour chacun des énoncés suivants?

[Encerchez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encerchez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encerchez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

Dans l'opinion que je donne à mon enfant pour ce qui est de son choix d'école l'an prochain :	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
les activités culturelles (troupe de théâtre, musique, etc.) sont importantes	1	2	3	4	5	6
la variété de cours est importante.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion de ses enseignant(e)s est importante	1	2	3	4	5	6
son plan de carrière est important	1	2	3	4	5	6
la réputation de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de ses ami(e)s est important	1	2	3	4	5	6
le choix de ses camarades de classe.....	1	2	3	4	5	6
les installations sportives sont importantes.....	1	2	3	4	5	6
les activités sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
la taille de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
la distance entre l'école et le domicile est importante	1	2	3	4	5	6
les installations scientifiques (laboratoires, ordinateurs, etc.) sont importantes	1	2	3	4	5	6
la langue de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de programmes est important.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion du personnel de l'école où il est (orienteurs, direction, etc.) est importante	1	2	3	4	5	6
la taille des classes est importante.....	1	2	3	4	5	6

Si vous répondez à ce questionnaire pour plus d'un enfant, veuillez fournir des réponses pour chacun d'eux.

Premier enfant en fonction de la page 1 du questionnaire

8. Votre enfant a-t-il l'intention de poursuivre des études postsecondaires postsecondaires (université, collège) ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas 3

9. Cinq ans après la fin de ses études, quel genre d'emploi croyez-vous qu'il ou elle aura ?
-

10. L'an prochain, mon enfant ira :

[Encerclez le chiffre qui correspond à votre situation.]

à une école de langue française 1

à une école de langue anglaise 2

à une école d'immersion 3

Je ne sais pas..... 4

Il/elle n'ira pas à l'école..... 5

Si vous n'avez qu'un seul enfant, rendez-vous à la question 17

Deuxième enfant en fonction de la page 1 du questionnaire

11. Votre enfant a-t-il l'intention de poursuivre des études postsecondaires (université, collège) ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Oui 1
- Non 2
- Je ne sais pas 3

12. Cinq ans après la fin de ses études, quel genre d'emploi croyez-vous qu'il ou elle aura ?

13. L'an prochain, mon enfant ira :

[Encerclez le chiffre qui correspond à votre situation.]

- à une école de langue française..... 1
- à une école de langue anglaise 2
- à une école d'immersion 3
- Je ne sais pas 4
- Il/elle n'ira pas à l'école 5

Si vous n'avez que deux enfants, rendez-vous à la question 17

Troisième enfant en fonction de la page 1 du questionnaire

14. Votre enfant a-t-il l'intention de poursuivre des études postsecondaires (université, collège) ?

[Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Oui 1
- Non 2
- Je ne sais pas 3

15. Cinq ans après la fin de ses études, quel genre d'emploi croyez-vous qu'il ou elle aura ?

16. L'an prochain, mon enfant ira :

[Encerclez le chiffre qui correspond à votre situation.]

- à une école de langue française 1
- à une école de langue anglaise 2
- à une école d'immersion 3
- Je ne sais pas..... 4
- Il/elle n'ira pas à l'école..... 5

17. Quel est votre plus haut niveau de scolarité ?

[Encerclez le chiffre approprié.]

Quelques années de l'école primaire.....	1
École primaire terminée	2
Quelques années de l'école secondaire.....	3
Diplôme d'études secondaires	4
Diplôme d'études collégiales	5
Diplôme d'études universitaires de 1 ^{er} cycle (B.A., B.Sc., B.Éd., etc.)	6
Diplôme d'études universitaires de niveau supérieur (maîtrise, doctorat) ..	7

18. Quel est ou était votre métier ou votre profession ?

[Soyez spécifique. Par exemple : secrétaire juridique, enseignant(e) d'éducation physique au primaire ou enseignant(e) de chimie au secondaire, camionneur, policier(ère) dans une force municipale, etc.]

19. Par rapport à d'autres familles de votre communauté, vous estimez que votre famille est :

[Encerclez le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation.]

très pauvre	1
pauvre.....	2
ni pauvre ni riche	3
riche	4
très riche	5

Nous vous remercions de votre collaboration.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Survey on Grade 6, 8, and 10 Students

(Parents)

Supervised by
Julie Boissonneault and Simon Laflamme

This survey may also be done online at: <http://fluidsurveys.com/s/laurentian5/>

Le français est à l'endos



Questionnaire for Parents of Grade 6, 8 and 10 Students

Laurentian University
935 Ramsey Lake Road
Sudbury, Ontario, P3E 2C6

This questionnaire is intended for parents of Grade 6, 8 and 10 Ontario students who might be attending a new school next year. As you are aware, your child participated in the study. We are asking you to answer this questionnaire as a parent (tutor, substitute parent or partner of a parent) of that child. These questions will help us gather information as to the choice of next year's school and the factors motivating that choice.

Your child, his or her teachers and his or her friends will be answering a similar questionnaire. Answer the questions truthfully and to the best of your knowledge. This is not a test. You do not have to complete the questionnaire or answer any questions that may offend you. However, the success of this research depends on your cooperation.

Your name does not appear on the questionnaire. You will be identified only under your child's name in order that we may match your questionnaire to the corresponding one answered by him or her and by his friends. Once that is done, your child will only be identified by a code. The researchers guarantee that all your answers will be kept confidential. Any and all dissemination of results will make it impossible to identify individual cases.

(If you have more than one child participating in the study, specify all names, but complete only one questionnaire.)

1) Name of child _____

2) Name of child _____

3) Name of child _____

This survey may also be done online at: <http://fluidsurveys.com/s/laurentian5/>

1. In what capacity are you answering this questionnaire?

[Circle the appropriate number.]

As the mother, guardian or female substitute parent 1

As the father, guardian or male substitute parent 2

2. What is (are) your maternal language(s), that is the first language you learnt at home and can still understand?

[Circle all appropriate numbers.]

French 1

English 2

Other 3

3. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, the situation “never” occurs, circle number 1, or if it “always” occurs, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

	Never				Always		Not applicable
With my spouse (or partner), I speak:							
In French.	1	2	3	4	5	6	8
In English.	1	2	3	4	5	6	8
In a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	8
My parents speak or spoke to each other:							
In French.	1	2	3	4	5	6	8
In English.	1	2	3	4	5	6	8
In a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	8
With my mother, I speak or I spoke:							
In French.	1	2	3	4	5	6	8
In English.	1	2	3	4	5	6	8
In a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	8
With my father, I speak or I spoke:							
In French.	1	2	3	4	5	6	8
In English.	1	2	3	4	5	6	8
In a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	8

	Never						Always						Not applicable
With my brothers and sisters, I speak or I spoke:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
In English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
With my friends, I speak:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
I watch television:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
I listen to the radio:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
I listen to music:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
I read newspapers and magazines:													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
I read books (novels, poetry, theatre, etc.):													
in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

	Never						Always						Not applicable
I send and receive e-mails:													
in French	1	2	3	4	5	6							
in English	1	2	3	4	5	6							
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6							
I send and receive SMS or snapchat:													
in French	1	2	3	4	5	6							
in English	1	2	3	4	5	6							
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6							
On social networks such as Twitter and Facebook, I communicate:													
in French	1	2	3	4	5	6							
in English	1	2	3	4	5	6							
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6							
For work, I surf the Internet:													
in French.	1	2	3	4	5	6							
in English.	1	2	3	4	5	6							
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6							
For leisure, I surf the Internet:													
in French	1	2	3	4	5	6							
in English	1	2	3	4	5	6							
In a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6							
I chat on the Internet (MSN):													
in French.	1	2	3	4	5	6							
in English.	1	2	3	4	5	6							
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6							
I take part in organized sports:													
in French	1	2	3	4	5	6							8
in English.	1	2	3	4	5	6							8
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6							8

	Never						Always						Not applicable
I attend cultural activities (movies, concerts, plays, etc.): in French.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in English	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

4. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you are in complete disagreement, circle the number 1, or if you are in complete agreement, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions.]

	Strongly disagree						Strongly agree					
I am more comfortable in English than in French	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
I write better in English than in French.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
In the world, countries that are not English-speaking have little influence ans	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
I read better in English than in French.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
In all countries, science is done in English	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
You can't do much in the world if you don't speak English	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
It is important to be bilingual (English-French)	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Most of my friends think like me	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
I speak better in English than in French	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
In the world, French is on the way out	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
I understand English better than French.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
The world is English	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Universities are English..	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6

5. Compared to the individuals or the groups listed in the left column, how do you rate your ability to use French and English?

[For each language, circle the number corresponding to the right answer. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

Compared to :	Ability to use French			Not applicable
	Worse	Équi- valent	Better	
my mother	1	2	3	8
my father	1	2	3	8
my spouse (or partner)	1	2	3	
my friends	1	2	3	
the radio announcer	1	2	3	

Compared to :	Ability to use English			Not applicable
	Worse	Équi- valent	Better	
my mother	1	2	3	8
my father	1	2	3	8
my spouse (or partner)	1	2	3	
my friends	1	2	3	
the radio announcer	1	2	3	

6. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you “strongly disagree”, circle number 1, or if you “strongly agree”, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

	Strongly disagree			Strongly agree			Non applicable
My mother thought:							
it was important to study in French	1	2	3	4	5	6	8
it was important to master French	1	2	3	4	5	6	8
it was important to keep French	1	2	3	4	5	6	8
that the language in which I studied would influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	8
My father thought:							
it was important to study in FrenchMy teachers think	1	2	3	4	5	6	8
it was important to master French	1	2	3	4	5	6	8
it was important to keep French	1	2	3	4	5	6	8
that the language in which I studied would influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	8
My friends think:							
it is important to study in FrenchMy teachers think	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which one studies has influence on job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	
I think:							
it is important to study in FrenchMy teachers think	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which one studies has influence on job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	

7. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your opinion. If, for example, you “strongly disagree”, circle number 1, or if you “strongly agree”, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions.]

In the opinion that I give my child regarding his or her choice of school next year:	Strongly disagree			Strongly agree		
cultural activities (drama club, music, etc.) are important	1	2	3	4	5	6
course offerings are important	1	2	3	4	5	6
his or her teachers' opinions are important	1	2	3	4	5	6
his or her career plan is important	1	2	3	4	5	6
the school's reputation is important	1	2	3	4	5	6
his or her friends' choice is important	1	2	3	4	5	6
his or her schoolmate's choice is important	1	2	3	4	5	6
sports facilities are important	1	2	3	4	5	6
sport activities are important	1	2	3	4	5	6
the size of the school is important	1	2	3	4	5	6
the distance between school and home is important	1	2	3	4	5	6
scientific facilities (labs, computers, etc.) are important	1	2	3	4	5	6
the language of the school is important	1	2	3	4	5	6
the choice of programs is important	1	2	3	4	5	6
the opinion of the staff (counsellors, principal, etc.) at his or her current school is important	1	2	3	4	5	6
the size of the classes is important.....	1	2	3	4	5	6

If you answer this questionnaire for more than one child, please provide answers for each of them.

First child according to page 2 of the questionnaire

8. Does your child intend to pursue postsecondary studies (college, university)?
 [Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Yes..... 1
- No..... 2
- I do not know 3

9. Five years after his or her studies, what type of employment do you think your child will have?

10. Next year, my child will attend:
 [Circle the number that corresponds to your situation.]

- a French-language school 1
- an English-language school 2
- an immersion school 3
- I do not know 4
- He or she will not attend school 5

If you have only one child, go to question 17

Second child according to page 2 of the questionnaire

11. Does your child intend to pursue postsecondary studies (college, university)?
 [Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Yes..... 1
- No..... 2
- I do not know 3

12. Five years after his or her studies, what type of employment do you think your child will have?

13. Next year, my child will attend:
 [Circle the number that corresponds to your situation.]

- a French-language school 1
- an English-language school 2
- an immersion school 3
- I do not know 4
- He or she will not attend school 5

If you have only two children, go to question 17

Third child according to page 2 of the questionnaire

14. Does your child intend to pursue postsecondary studies (college, university)?
 [Circle the number that corresponds to the right answer.]

- Yes..... 1
 No..... 2
 I do not know 3

15. Five years after his or her studies, what type of employment do you think your child will have?

16. Next year, my child will attend:
 [Circle the number that corresponds to your situation.]

- a French-language school 1
 an English-language school 2
 an immersion school 3
 I do not know 4
 He or she will not attend school 5

17. What is your highest level of education?

[Circle the appropriate number.]

- | | |
|---|---|
| A few years of elementary school | 1 |
| Elementary school | 2 |
| A few years of high school | 3 |
| High school diploma | 4 |
| College diploma | 5 |
| Undergraduate university diploma (B.A., B.Sc., B.Ed., etc.) | 6 |
| Graduate university diploma (masters, doctorate) | 7 |

18. What is or was your occupation or profession?

[Be specific. For example: legal secretary, physical education teacher at the elementary level, chemistry teacher in high school, trucker, city police, etc.]

19. Compared to other families of your community, do you judge your family to be:

[Circle the number that corresponds best to your situation.]

- | | |
|-----------------------------|---|
| very poor | 1 |
| poor | 2 |
| neither poor nor rich | 3 |
| rich | 4 |
| very rich | 5 |

Thank you for your cooperation.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10^e années

(Ami-e-s)

Dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme

Ce questionnaire est aussi disponible en ligne : <http://fluidsurveys.com/s/laurentienne2/>

English version on reverse

Questionnaire destiné aux ami-e-s d'élèves de 6^e, 8^e et 10^e années

Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Un élève de 6^e, de 8^e ou de 10^e année, d'une école qui participe à cette recherche sur les élèves qui changent d'école l'année prochaine, t'a choisi comme faisant partie de ses amis. Nous te demandons de répondre à ce questionnaire en tant qu'ami-e de cet élève. Les réponses aux questions nous aideront à réunir des données relatives au choix d'école et à découvrir les facteurs qui peuvent motiver ce choix.

Nous te demandons de répondre aux questions avec sincérité et au meilleur de tes connaissances. Il ne s'agit pas d'un test. Tu n'as pas à répondre à toutes les questions ni aux questions qui pourraient t'offenser. Cependant, le succès de cette recherche dépend de ta coopération.

Ton nom n'a pas besoin de paraître sur le questionnaire. Tu peux être identifié d'après le nom de ton ami-e. Les membres de l'équipe de recherche t'assurent de la confidentialité de toutes tes réponses. Il sera impossible de t'identifier dans les résultats finaux.

Quel est le nom de l'ami-e qui t'a identifié-e pour que tu répondes à ce questionnaire?

Quel est ton nom? _____

(Tu n'es pas obligé-e d'indiquer ton nom, mais cela nous permettrait de faire correspondre ton questionnaire à celui de ton ami-e).

1. Quel âge as-tu ? _____

2. Quel est ton sexe ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- féminin..... 1
- masculin 2
- autre 3

3. Quelle est ta ou tes langues maternelles, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison et encore comprise ? [Encerle le chiffre qui correspond à la ou aux réponses appropriées.]

- français 1
- anglais 2
- autre 3

4. Indique ton opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu estimes que la situation ne se produit « jamais », encerle le 1. Si tu crois qu'elle se produit « toujours », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si la situation ne s'applique pas à toi, encerle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Mes parents / mes tuteurs se parlent entre eux :													
en français	1	2	3	4	5	6							8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6							8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6							8
Avec ma mère / ma tutrice, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6							8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6							8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6							8
Avec mon père / mon tuteur, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6							8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6							8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6							8
Avec mes frères et sœurs, je parle :													
en français	1	2	3	4	5	6							8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6							8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6							8

	Jamais			Toujours		
Avec mes amis, je parle :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
À l'école, en dehors de la salle de classe, je parle :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Je regarde la télévision :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
J'écoute la radio :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
J'écoute de la musique :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Je lis des journaux, des revues ou des magazines :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
Je lis des livres (roman, poésie, théâtre, etc.) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
J'envoie et je reçois des courriels :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchat, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour des travaux scolaires, je navigue sur Internet :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour le loisir, je navigue sur Internet:													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je fais du clavardage (« chat », MSN) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je participe à des sports organisés :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8

	Jamais			Toujours		
J'assiste à des événements culturels (films, concerts, pièces de théâtre, etc.) :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6
En salle de classe, avec les autres élèves, je parle :						
en français	1	2	3	4	5	6
en anglais.....	1	2	3	4	5	6
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6

5. Indique ton opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
Je me sens mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français.	1	2	3	4	5	6
J'ai été victime de taxage (<i>bullying</i>) à l'école	1	2	3	4	5	6
Dans mon école, je me sens différent(e) des autres	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon anglais	1	2	3	4	5	6
J'écris mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Je ne veux pas perdre mon anglais	1	2	3	4	5	6
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence.	1	2	3	4	5	6
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6
Je lis mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6
Dans tous les pays, la science se fait en anglais.....	1	2	3	4	5	6

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais	1	2	3	4	5	6
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais.....	1	2	3	4	5	6
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	1	2	3	4	5	6
J'ai beaucoup d'activités en dehors de l'école	1	2	3	4	5	6
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon français ...	1	2	3	4	5	6
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français.....	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes ami(e)s est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
La plupart de mes ami(e)s pensent comme moi.....	1	2	3	4	5	6
Je parle mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais	1	2	3	4	5	6
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	1	2	3	4	5	6
Le français dans le monde est en voie de disparition	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes enseignant(e)s est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
Je comprends mieux l'anglais que le français	1	2	3	4	5	6
Ma relation avec mes camarades de classe est harmonieuse	1	2	3	4	5	6
Le monde est anglais	1	2	3	4	5	6
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	1	2	3	4	5	6
Les universités sont de langue anglaise	1	2	3	4	5	6

6. Comment évalues-tu ta compétence en français et en anglais comparativement aux personnes ou aux groupes désignés dans la colonne de gauche ?

[Pour chacun d'eux, encerle le chiffre qui correspond à la réponse la plus juste. Si la situation ne s'applique pas à toi, encerle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

Compétence par rapport à :	Compétence en français			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
ma mère / ma tutrice	1	2	3	8
mon père / mon tuteur	1	2	3	8
mes camarades de classe	1	2	3	
mes ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	
mes ensei- gnant(e)s	1	2	3	

Compétence par rapport à :	Compétence en anglais			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
ma mère / ma tutrice	1	2	3	8
mon père / mon tuteur	1	2	3	8
mes camarades de classe	1	2	3	
mes ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	
mes ensei- gnant(e)s	1	2	3	

7. Indique ton opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si la situation ne s'applique pas à toi, encerle le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Pas du tout d'accord		Tout à fait d'accord		Ne s'applique pas		
Ma mère / ma tutrice pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	8
Mon père / mon tuteur pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	8
Mes enseignant(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Mes camarades de classe pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Mes ami(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	
Je pense :							
qu'il est important d'étudier en français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français.....	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence sur mon emploi.....	1	2	3	4	5	6	

8. Indique ton opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à ta situation. Par exemple, si tu n'es « pas du tout d'accord », encerle le 1, si tu es « tout à fait d'accord », encerle le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

Dans mon choix d'école pour l'an prochain :	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
les activités culturelles (troupe de théâtre, musique, etc.) sont importantes.	1	2	3	4	5	6
la variété de cours est importante.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion de mes enseignant(e)s est importante.	1	2	3	4	5	6
mon plan de carrière est important	1	2	3	4	5	6
la réputation de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de mes ami(e)s est important	1	2	3	4	5	6
le choix de mes camarades de classe est important....	1	2	3	4	5	6
les installations sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
les activités sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
la taille de l'école est importante.	1	2	3	4	5	6
la distance entre l'école et ma maison est importante	1	2	3	4	5	6
l'opinion de mes parents/ tuteurs est importante.....	1	2	3	4	5	6
les installations scientifiques (laboratoires, ordinateurs, etc.) sont importantes	1	2	3	4	5	6
la langue de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de programmes est important.....	1	2	3	4	5	6
l'opinion du personnel de l'école où je suis (orienteurs, direction, etc.) est importante	1	2	3	4	5	6
la taille des classes est importante.	1	2	3	4	5	6

9. As-tu l'intention de poursuivre des études postsecondaires (collège, université) ?
[Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

Oui..... 1
Non 2

10. Cinq ans après la fin de tes études, quel genre d'emploi crois-tu que tu auras ?

11. L'an prochain j'irai :
[Encerle le chiffre qui correspond à ta situation.]

à une école de langue française 1
à une école de langue anglaise 2
à une école d'immersion 3
Je ne sais pas..... 4
Je n'irai pas à l'école..... 5

Merci de ta collaboration.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Survey on Grade 6, 8, and 10 Students

(Friends)

Supervised by
Julie Boissonneault and Simon Laflamme

This survey may also be done online at: <http://fluidsurveys.com/s/laurentian3/>



Questionnaire for Friends of Grade 6, 8 and 10 students

Laurentian University
935 Ramsey Lake Road
Sudbury, Ontario, P3E 2C6

A Grade 6, 8 or 10 student, in a school participating in a research among students who might attend a new school next year, has selected you as being one of his or her friends. We are asking you to answer this questionnaire as a friend of that student. These questions will help us gather information as to the choice of next year's school and the factors motivating that choice.

Answer the questions truthfully and to the best of your knowledge. This is not a test. You do not have to complete the questionnaire or answer any questions that may offend you. However, the success of this research depends on your cooperation.

Your name does not have to appear on the questionnaire. You may be identified under your friend's name. The members of the research team guarantee that all your answers will be kept confidential. Any and all dissemination of results will make it impossible to identify individual cases.

The name of the student who identified you as a friend:

Your name: _____

(You do not have to give your name, but by doing so, you will be helping us in making sure that you are matched with the correct friend.)

This survey may also be done online at: <http://fluidsurveys.com/s/laurentian3/>

1. How old are you? _____

2. What is your gender?

[Circle the number corresponding to the right answer.]

Female 1

Male 2

Other 3

3. What is (are) your maternal language(s), that is the first language(s) that you learnt at home and still understand?

[Circle all appropriate numbers.]

French..... 1

English 2

Other 3

4. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, the situation “never” occurs, circle number 1, or if it “always” occurs, circle 6.

The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

	Never					Always		Not applicable
My parents or guardians speak to each other:								
in French	1	2	3	4	5	6		8
in English	1	2	3	4	5	6		8
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6		8
With my mother or substitute mother, I speak:								
in French.	1	2	3	4	5	6		8
in English	1	2	3	4	5	6		8
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6		8
With my father or substitute father, I speak:								
in French	1	2	3	4	5	6		8
in English	1	2	3	4	5	6		8
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6		8
With my brothers and sisters, I speak:								
in French	1	2	3	4	5	6		8
in English	1	2	3	4	5	6		8
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6		8

	Never					Always
With my friends, I speak:						
in French	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
At school, outside of the classroom, I speak:						
in French	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I watch television:						
in French	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I listen to the radio:						
in French	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I listen to music:						
in French.	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I read newspapers and magazines:						
in French.	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I read books (novels, poetry, plays, etc.):						
in French	1	2	3	4	5	6
in English	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6
I send and receive e-mails:						
in French.	1	2	3	4	5	6
in English.	1	2	3	4	5	6
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6

	Never						Always		Not applicable
I send and receive text messages (SMS or snapchats):									
in French.	1	2	3	4	5	6			
in English.	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6			
On social networks such as Twitter and Facebook, I communicate:									
in French	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6			
For school work, I surf the Internet:									
in French	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6			
For leisure, I surf the Internet:									
in French	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6			
I chat (MSN):									
in French	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English.	1	2	3	4	5	6			
I participate in organized sports:									
in French	1	2	3	4	5	6	8		
in English	1	2	3	4	5	6	8		
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6	8		
I attend cultural events (movies, concerts, plays, etc.):									
in French.	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6			
In class, with my schoolmates, I speak:									
in French.	1	2	3	4	5	6			
in English	1	2	3	4	5	6			
in a language other than French or English	1	2	3	4	5	6			

5. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you “strongly disagree”, circle number 1, or if you “strongly agree”, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions.]

	Strongly disagree			Strongly agree		
I feel more comfortable in English than in French	1	2	3	4	5	6
The teachers at my school laughed at me because of my French.....	1	2	3	4	5	6
I have been bullied at school.	1	2	3	4	5	6
In my school, I feel different from the others.	1	2	3	4	5	6
The staff at my school (counsellors, principal, etc.) laughed at me because of my English.	1	2	3	4	5	6
I write better in English than in French.	1	2	3	4	5	6
In the world, countries that are not English-speaking have little influence.	1	2	3	4	5	6
The teachers at my school laughed at me because of the people I know and talk to	1	2	3	4	5	6
I read better in English than in French.....	1	2	3	4	5	6
The staff at my school (counsellors, principal, etc.) laughed at me because of the people I know and talk to.....	1	2	3	4	5	6
In all countries, science is done in English	1	2	3	4	5	6
The other students of my school laughed at me because of my English.....	1	2	3	4	5	6
You can't do much in the world if you don't speak English.....	1	2	3	4	5	6
It's important to be bilingual (English-French)	1	2	3	4	5	6
I do a lot of activities outside of school.	1	2	3	4	5	6
The staff at my school (counsellors, principal, etc.) laughed at me because of my French.	1	2	3	4	5	6
The other students of my school laughed at me because of my French	1	2	3	4	5	6
I have a good relationship with my friends.	1	2	3	4	5	6

	Strongly disagree			Strongly agree		
Most of my friends think like me.	1	2	3	4	5	6
I speak better in English than in French	1	2	3	4	5	6
The teachers of my school laughed at me because of my English.....	1	2	3	4	5	6
The other students of my school laughed at me because of the people I know and talk to	1	2	3	4	5	6
In the world, French is on the way out.....	1	2	3	4	5	6
I have a good relationship with my teachers.....	1	2	3	4	5	6
I understand English better than French.....	1	2	3	4	5	6
I have a good relationship with my schoolmates	1	2	3	4	5	6
The world is English	1	2	3	4	5	6
Universities are English	1	2	3	4	5	6

6. Compared to the groups listed in the left column, how do you rate your ability to use French and English?

[For each language, circle the number corresponding to the right answer. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

Compared to :	Ability to use French			Not applicable
	Worse	Équi-valent	Better	
my mother or substitute mother	1	2	3	8
my father or substitute father	1	2	3	8
my classmates	1	2	3	
my friends	1	2	3	
the radio announcer	1	2	3	
my teachers	1	2	3	

Compared to :	Ability to use English			Not applicable
	Worse	Équi-valent	Better	
my mother or substitute mother	1	2	3	8
my father or substitute father	1	2	3	8
my classmates	1	2	3	
my friends	1	2	3	
the radio announcer	1	2	3	
my teachers	1	2	3	

7. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your situation. If, for example, you “strongly disagree”, circle number 1, or if you “strongly agree”, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions. If the statement does not apply to your situation, circle number 8 for “not applicable”.]

	Strongly disagree			Strongly agree			Not applicable
My mother or substitute mother thinks :							
it is important to study in French.	1	2	3	4	5	6	8
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	8
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	8
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	8
My father or substitute father thinks :							
it is important to study in French.	1	2	3	4	5	6	8
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	8
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	8
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	8
My teachers think :							
it is important to study in French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	
My schoolmates think :							
it is important to study in French.....	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	
My friends think :							
it is important to study in French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	
I think :							
it is important to study in French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to master French.	1	2	3	4	5	6	
it is important to keep French.....	1	2	3	4	5	6	
that the language in which I study will influence my job possibilities.....	1	2	3	4	5	6	

8. What is your opinion with regard to the following statements?

[For each of the statements, circle the number that best describes your opinion. If, for example, you “strongly disagree”, circle number 1, or if you “strongly agree”, circle 6. The numbers 2 to 5 correspond to intermediate positions.]

	Strongly disagree			Strongly agree		
In the school that I choose to attend next year :						
cultural activities (drama club, music, etc.) are important.....	1	2	3	4	5	6
course offerings are important.	1	2	3	4	5	6
my teachers’ opinions are important.....	1	2	3	4	5	6
my career plan is important.	1	2	3	4	5	6
the school’s reputation is important.	1	2	3	4	5	6
my friends’ choice is important	1	2	3	4	5	6
my schoolmates’ choice is important	1	2	3	4	5	6
sports facilities are important.	1	2	3	4	5	6
sport activities are important.	1	2	3	4	5	6
the size of the school is important.	1	2	3	4	5	6
the distance between school and home is important ..	1	2	3	4	5	6
my parents’ or guardians’ opinion is important.	1	2	3	4	5	6
scientific facilities (labs, computers, etc.) are important.....	1	2	3	4	5	6
the language of the school is important..	1	2	3	4	5	6
the choice of programs is important.	1	2	3	4	5	6
the opinion of the staff at my current school (counsellors, principal, etc.) is important.	1	2	3	4	5	6
the size of the classes is important.	1	2	3	4	5	6

9. Do you intend to pursue postsecondary studies (college, university)?
[Circle the number that corresponds to the right answer.]

Yes..... 1
No 2

10. Five years after your studies, what type of employment do you think you will you have?

11. Next year, I will attend :
[Circle the number that corresponds to your situation.]

a French-language school 1
an English-language school 2
an immersion school 3
I do not know 4
I will not attend school..... 5

Thank you for your cooperation.



Université **Laurentienne**
Laurentian University

Enquête sur les élèves de 6^e, 8^e et 10^e années

(Intervenant-e-s scolaires)

Dirigée par Julie Boissonneault et Simon Laflamme

Ce questionnaire est aussi disponible en ligne : <http://fluidsurveys.com/s/laurentienne6/>

Questionnaire destinés aux intervenant-e-s scolaires
d'élèves de 6^e, de 8^e et de 10^e années

Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Le questionnaire que vous avez entre les mains s'adresse aux intervenant(e)s scolaires (directeur(trice) d'école, adjoint(e) à la direction, enseignant(e) et conseiller(ère) en orientation) d'écoles franco-ontariennes où des élèves actuellement inscrit(e)s en 6^e, en 8^e et en 10^e année pourraient changer d'école l'an prochain. Les questions posées permettront d'obtenir des informations sur les facteurs qui, selon vous, agissent sur le choix d'école que font les élèves.

Nous vous demandons de répondre aux questions avec sincérité et du mieux que vous le pouvez. Vous n'êtes pas tenus de répondre au questionnaire, ni de répondre aux questions qui pourraient vous déplaire. Le succès de cette recherche, toutefois, dépend de votre collaboration.

Votre nom ne paraît pas sur le questionnaire. Toute diffusion des résultats rendra impossible votre identification.

1. À quel titre répondez-vous à ce questionnaire ?

[Encercler le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Direction d'école 1
- Adjoint(e) à la direction..... 2
- Enseignant(e) 3
- Conseiller(ère) en orientation 4
- Autre 5

2. Quel est votre sexe ?

[Encercler le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

- Féminin 1
- Masculin 2
- Autre 3

3. Quelle est votre ou vos langues maternelles, c'est-à-dire la première langue apprise à la maison et encore comprise ?

[Encercler le chiffre qui correspond à la ou à toutes les réponses appropriées.]

- français 1
- anglais 2
- autre 3

4. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encercler, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous estimez que la situation ne se produit « jamais », encercler le 1. Si vous croyez qu'elle se produit « toujours », encercler le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encercler le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Jamais		Toujours				Ne s'applique pas
Avec mon (ma) conjoint(e), je parle :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8
Mes parents se parlent ou se parlaient entre eux :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8
Avec ma mère, je parle ou je parlais :							
en français	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	8

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Avec mon père, je parle ou je parlais :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes frères et sœurs, je parle :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
Avec mes amis, je parle :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
À l'école, en dehors de la salle de classe, je parle :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je regarde la télévision :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute la radio :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'écoute de la musique :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je lis des journaux, des revues ou des magazines :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Je lis des livres (roman, poésie, théâtre, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des courriels :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchat, etc.) :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Sur des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook, je communique :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue n autre que le français et l'anglais .	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour le travail, je navigue sur Internet :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Pour le loisir, je navigue sur Internet :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
Je fais du clavardage (« chat », MSN) :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

	Jamais						Toujours						Ne s'applique pas
Je participe à des sports organisés :													
en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	8
J'assiste à des événements culturels (films, concerts, pièces de théâtre, etc.) :													
en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
dans une langue autre que le français et l'anglais....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	

5. Indiquez votre opinion à l'égard de chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord					
Je me sens mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
J'écris mieux en anglais qu'en français.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Je lis mieux en anglais qu'en français.	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Dans tous les pays, la science se fait en anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Il est important d'être bilingue (anglais-français). ...	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
La plupart de mes ami(e)s pensent comme moi.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Je parle mieux en anglais qu'en français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Le français dans le monde est en voie de disparition.....	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Je comprends mieux l'anglais que le français	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Le monde est anglais	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Les universités sont de langue anglaise	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6

6. Comment évaluez-vous votre compétence en français et en anglais comparativement aux personnes et aux groupes désignés dans la colonne de gauche ?

[Pour chacun d'eux, encerclez le chiffre qui correspond à la réponse la plus juste. Si la situation ne s'applique pas à vous, encerclez le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

Compétence par rapport à :	Compétence en français			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
votre mère	1	2	3	8
votre père	1	2	3	8
votre conjoint(e)	1	2	3	
vos ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	

Compétence par rapport à :	Compétence en anglais			Ne s'applique pas
	Inférieure	Équivalente	Supérieure	
votre mère	1	2	3	8
votre père	1	2	3	8
votre conjoint(e)	1	2	3	
vos ami(e)s	1	2	3	
l'annonceur de radio	1	2	3	

7. Indiquez votre opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encercliez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encercliez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encercliez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires. Si l'énoncé ne se rapporte pas à votre situation, encercliez le chiffre 8 pour « ne s'applique pas ».]

	Pas du tout d'accord		Tout à fait d'accord				Ne s'applique pas
Ma mère pensait :							
qu'il était important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de garder le français	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudiais aurait une influence sur mon emploi							
Mon père pensait :							
qu'il était important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	8
qu'il était important de garder le français	1	2	3	4	5	6	8
que la langue dans laquelle j'étudiais aurait une influence sur mon emploi	1	2	3	4	5	6	8
Mes ami(e)s pensent :							
qu'il est important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle on étudie a une influence sur l'emploi	1	2	3	4	5	6	
Je pense :							
qu'il important d'étudier en français	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de maîtriser le français.....	1	2	3	4	5	6	
qu'il est important de garder le français	1	2	3	4	5	6	
que la langue dans laquelle on étudie a une influence sur l'emploi	1	2	3	4	5	6	

8. Indiquez votre opinion pour chacun des énoncés suivants.

[Encerclez, pour chacun des énoncés, le chiffre qui se rapporte le mieux à votre situation. Par exemple, si vous n'êtes « pas du tout d'accord », encerclez le 1, si vous êtes « tout à fait d'accord », encerclez le 6. Les chiffres de 2 à 5 correspondent à des situations intermédiaires.]

Dans l'opinion que je donne aux élèves et à leurs parents pour ce qui est de leur choix d'école l'an prochain :	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord		
les activités culturelles (troupe de théâtre, musique, etc.) sont importantes.	1	2	3	4	5	6
la variété de cours est importante.....	1	2	3	4	5	6
leur plan de carrière est important.....	1	2	3	4	5	6
la réputation de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de ses ami(e)s est important	1	2	3	4	5	6
le choix de ses camarades de classe.....	1	2	3	4	5	6
les installations sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
les activités sportives sont importantes	1	2	3	4	5	6
la taille de l'école est importante.	1	2	3	4	5	6
la distance entre l'école et leur domicile est importante.	1	2	3	4	5	6
l'opinion des parents ou des tuteurs est importante ...	1	2	3	4	5	6
les installations scientifiques (laboratoires, ordinateurs, etc.) sont importantes	1	2	3	4	5	6
la langue de l'école est importante	1	2	3	4	5	6
le choix de programmes est important.....	1	2	3	4	5	6
la taille des classes est importante.....	1	2	3	4	5	6

Nous vous remercions de votre collaboration.



**CERTIFICAT D'APPROBATION DÉONTOLOGIQUE POUR LA CONDUITE D'UN
PROTOCOLE IMPLIQUANT LA PRÉSENCE DE SUJETS HUMAINS**
Comité éthique de la Recherche de l'Université Laurentienne

Le présent certificat confirme que le projet identifié ci-dessous a obtenu une approbation déontologique du Comité déontologique de l'Université Laurentienne (CÉRUL). La date de votre approbation déontologique, la date de votre prochain rapport, les dates de renouvellement(s) et modifications (si s'appliquent) ainsi que toute condition particulière sont indiquées dans le tableau qui suit.

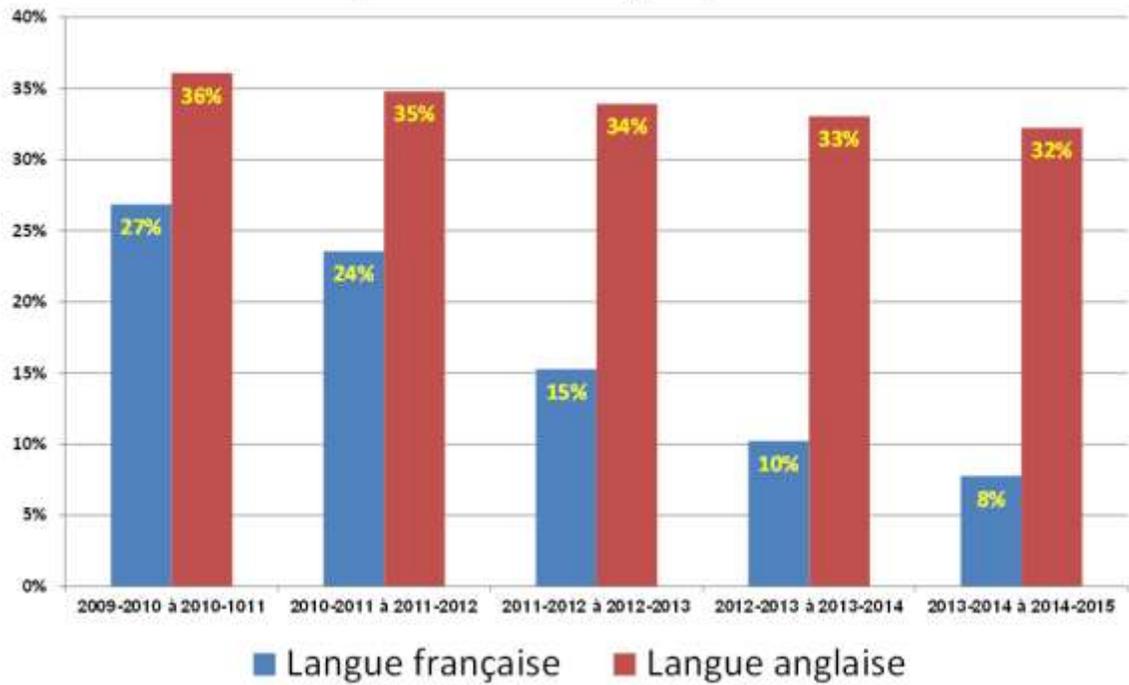
TYPE D'APPROBATION / Nouvelle X / Modifications au projet / Demande de prolongation	
Nom(s) du ou des chercheur(s)/collaborateur(s) École/ Département	Julie Boissonneault (Études françaises) Simon Laflamme (Sociologie/Doctorat en sciences humaines)
Titre de la soumission	Passage des élèves franco-ontariens de l'école de langue française vers l'école de langue anglaise : étude sur le décrochage culturel en Ontario français
Numéro de référence	2014-03-13
Date de l'approbation originale	01 de juin, 2014
Date de l'approbation de l'extension ou des modifications (si s'applique)	
Date du prochain rapport	01 de juin 2015
Condition(s) placée(s) sur le projet	Rapport final en raison de 31 décembre, 2016

Un rapport annuel ou final est requis (date indiquée comme étant celle de la fin du projet sur votre demande). Tout projet doit faire l'objet au moins l'objet d'un rapport annuel soumis au CÉRUL. Si votre projet devait se poursuivre au-delà de la durée de l'approbation déontologique, vous devrez soumettre une demande d'extension auprès du CÉRUL en remplissant le formulaire de [suivi annuel](#). Comme il est indiqué sur le formulaire d'approbation déontologique, il faudra soumettre au Comité toute modification ayant trait aux questions ou aux procédures. Si vous souhaitez modifier le contenu de votre protocole déontologique, vous devrez utiliser le formulaire du [suivi annuel](#). Le CÉRUL vous souhaite de francs succès dans vos entreprises de recherche en vous rappelant de respecter en tout temps les politiques de l'ÉPTC.

Rosanna Langer, Présidente
Comité Éthique de la Recherche

Annexe 3

Estimé du pourcentage d'élèves poursuivant leurs études secondaires pendant une 5e année, par système



Note : Basé sur la différence d'effectifs entre la 11e année et la 12e année, d'une année scolaire à la suivante

Annexe 4. Des tableaux

Tableau A 4.1						
Différence de moyennes pour la langue d'usage dans divers contextes selon la région de la province dans laquelle se situe l'école (1 = jamais ; 6 = toujours)						
Énoncé		Région			F (ddl > 810)	p < 0,05
		Nord	Est	Sud		
Avec ma mère, je parle en français	\bar{X}	3,91	3,80	3,26	10,12	oui
	s	1,87	1,96	1,98		
Avec mon père, je parle en français	\bar{X}	3,69	3,50	3,02	3,15	oui
	s	4,50	2,19	2,22		
Avec mes frères et sœurs, je parle en français	\bar{X}	3,86	4,07	3,49	4,30	oui
	s	2,07	2,21	2,13		
Avec mes amis, je parle en français	\bar{X}	3,69	3,81	3,42	3,95	oui
	s	1,63	1,49	1,46		
À l'école, en dehors de la salle de classe, je parle en français	\bar{X}	3,83	3,71	3,39	6,77	oui
	s	1,59	1,51	1,56		
Je regarde la télévision en français	\bar{X}	2,04	2,10	2,04	0,10	non
	s	1,46	1,52	1,42		
J'écoute la radio en français	\bar{X}	2,17	1,92	1,68	8,94	oui
	s	1,62	1,47	1,31		
J'écoute de la musique en français	\bar{X}	2,12	2,11	2,35	2,65	non
	s	1,33	1,28	1,51		
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	\bar{X}	2,88	3,04	2,23	17,60	oui
	s	1,72	1,83	1,43		
Je lis des livres (roman, poésie, théâtre, etc.) en français	\bar{X}	3,50	4,07	3,32	10,31	oui
	s	1,68	1,59	1,60		
J'envoie et je reçois des courriels en français	\bar{X}	2,84	3,61	2,77	13,84	oui
	s	1,72	1,67	1,62		
J'envoie et je reçois des textos (SMS, snapchat, etc.) en français	\bar{X}	2,68	2,18	1,98	16,99	oui
	s	1,77	1,53	1,41		
Sur des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook, je communique en français	\bar{X}	2,35	1,52	1,85	19,20	oui
	s	1,74	1,01	1,31		
Pour des travaux scolaires, je navigue sur Internet en français	\bar{X}	4,65	4,87	4,66	1,35	non
	s	1,43	1,37	1,44		
Pour le loisir, je navigue sur Internet en français	\bar{X}	2,49	2,60	2,24	3,20	oui
	s	1,57	1,59	1,56		
Je fais du clavardage (chat,	\bar{X}	2,65	2,51	2,12	8,78	oui

MSN) en français	s	1,78	1,63	1,51		
Je participe à des sports organisés en français	\bar{X}	3,69	3,28	3,05	7,67	oui
	s	2,20	1,94	2,20		
J'assiste à des événements culturels (films, concerts, pièces de théâtre, etc.) en français	\bar{X}	2,78	2,64	2,36	5,75	oui
	s	1,63	1,57	1,54		
En salle de classe, avec les autres élèves, je parle en français	\bar{X}	4,47	4,66	4,32	3,01	non
	s	1,42	1,27	1,40		

Tableau A 4.2

Différence de moyennes pour les représentations linguistiques
selon la région de la province dans laquelle se situe l'école
(1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Énoncé	Région			F (ddl > 769)	p < 0,05	
	Nord	Est	Sud			
Je me sens mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,40	3,62	4,15	18,71	oui
	s	1,59	1,73	1,57		
J'écris mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,12	2,75	3,70	15,12	oui
	s	1,83	1,81	1,85		
Je ne veux pas perdre mon anglais	\bar{X}	4,63	4,72	5,14	8,17	oui
	s	1,79	1,71	1,51		
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{X}	2,48	2,11	2,55	4,13	oui
	s	1,46	1,44	1,62		
Je lis mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,39	3,09	3,84	8,58	oui
	s	1,89	1,96	1,87		
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{X}	1,80	1,85	1,90	0,56	non
	s	1,12	1,24	1,36		
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais	\bar{X}	2,79	2,69	2,63	0,76	non
	s	1,70	1,61	1,74		
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	\bar{X}	5,19	5,37	5,27	1,14	non
	s	1,31	1,16	1,22		
Je parle mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,46	3,32	4,09	12,65	oui
	s	1,84	1,84	1,79		
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{X}	2,70	3,09	2,51	7,72	oui
	s	1,43	1,58	1,38		
Je comprends mieux l'anglais que le français	\bar{X}	3,16	3,21	3,78	11,02	oui
	s	1,76	1,78	1,81		
Le monde est anglais	\bar{X}	2,35	2,05	2,43	3,11	oui
	s	1,45	1,48	0,97		
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	\bar{X}	4,55	4,51	4,42	0,50	non
	s	1,65	1,61	1,53		
Les universités sont de langue anglaise	\bar{X}	2,19	2,20	2,70	12,86	oui
	s	1,23	1,30	1,63		

Tableau A 4.3
 Différence de moyennes pour les représentations linguistiques
 selon le niveau d'études
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Énoncé	Niveau de scolarité			F (ddl > 769)	p < 0,05	
	6 ^e	8 ^e	10 ^e			
Je me sens mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,44	3,86	3,98	8,57	oui
	s	1,67	1,60	1,59		
J'écris mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	2,77	3,55	3,77	23,02	oui
	s	1,75	1,82	1,95		
Je ne veux pas perdre mon anglais	\bar{X}	4,64	4,95	4,99	3,79	oui
	s	1,84	1,60	1,51		
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{X}	2,29	2,58	2,52	3,16	oui
	s	1,49	1,53	1,57		
Je lis mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,11	3,79	3,77	13,05	oui
	s	1,89	1,85	1,93		
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{X}	1,78	1,91	1,85	0,89	non
	s	1,16	1,21	1,42		
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais	\bar{X}	2,57	2,86	2,76	2,55	non
	s	1,66	1,71	1,71		
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	\bar{X}	5,19	5,23	5,42	1,96	non
	s	1,31	1,24	1,14		
Je parle mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,29	3,88	4,02	12,47	oui
	s	1,80	1,80	1,91		
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{X}	2,59	2,76	2,83	1,93	non
	s	1,51	1,34	1,51		
Je comprends mieux l'anglais que le français	\bar{X}	3,10	3,53	3,74	8,39	oui
	s	1,79	1,76	1,86		
Le monde est anglais	\bar{X}	2,01	2,51	2,66	14,50	oui
	s	1,43	1,48	1,64		
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	\bar{X}	4,53	4,54	4,33	1,08	non
	s	1,64	1,51	1,67		
Les universités sont de langue anglaise	\bar{X}	2,29	2,43	2,43	1,08	non
	s	1,35	1,40	1,60		

Tableau A 4.4

Différence de moyennes pour le rapport aux autres
selon la région de la province dans laquelle se situe l'école
(1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Énoncé	Région			F (ddl > 769)	p < 0,05	
	Nord	Est	Sud			
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,21	1,13	1,52	13,41	oui
	s	0,68	0,68	1,17		
J'ai été victime de taxage («bullying») à l'école	\bar{X}	2,37	2,64	2,17	3,62	oui
	s	1,71	1,87	1,72		
Dans mon école, je me sens différent(e) des autres	\bar{X}	2,67	2,98	2,76	1,52	non
	s	1,80	1,83	1,85		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon anglais	\bar{X}	1,19	1,19	1,31	1,88	non
	s	0,70	0,78	0,99		
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,28	1,20	1,41	3,39	oui
	s	0,85	0,65	0,97		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,18	1,14	1,26	1,60	non
	s	0,67	0,63	0,83		
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais	\bar{X}	1,38	1,52	1,52	2,00	non
	s	0,90	1,13	1,17		
J'ai beaucoup d'activités en dehors de l'école	\bar{X}	4,53	4,65	4,16	6,07	oui
	s	1,58	1,54	1,68		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,13	1,08	1,28	5,86	oui
	s	0,53	0,43	0,87		
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,28	1,30	1,40	1,54	non
	s	0,85	0,76	0,96		
Ma relation avec mes ami(e)s est harmonieuse	\bar{X}	4,97	4,86	4,99	0,53	non
	s	1,18	1,46	1,28		
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{X}	4,12	3,83	3,91	2,82	non
	s	1,42	1,49	1,43		
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à	\bar{X}	1,13	1,12	1,22	1,89	non
	s	0,57	0,62	0,78		

cause de mon anglais						
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,57	1,58	1,57	0,01	non
	s	1,12	1,09	1,12		
Ma relation avec mes enseignant(e)s est harmonieuse	\bar{X}	4,33	4,39	4,14	1,69	non
	s	1,50	1,56	1,50		
Ma relation avec mes camarades de classe est harmonieuse	\bar{X}	4,44	4,14	4,51	3,72	oui
	s	1,34	1,48	1,37		

Tableau A 4.5
 Différence de moyennes pour le rapport aux autres
 selon le niveau d'études
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Énoncé	Niveau de scolarité			F (ddl > 769)	p < 0,05	
	6 ^e	8 ^e	10 ^e			
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,14	1,32	1,61	15,88	oui
	s	0,66	0,85	1,28		
J'ai été victime de taxage («bullying») à l'école	\bar{X}	2,35	2,35	2,32	0,02	non
	s	1,77	1,69	1,82		
Dans mon école, je me sens différent(e) des autres	\bar{X}	2,75	2,82	2,65	0,44	non
	s	1,81	1,86	1,81		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon anglais	\bar{X}	1,19	1,19	1,41	4,89	oui
	s	0,76	0,66	1,15		
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,25	1,30	1,46	3,28	oui
	s	0,79	0,85	1,02		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,17	1,19	1,28	1,47	non
	s	0,67	0,68	0,88		
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon anglais	\bar{X}	1,38	1,39	1,72	6,84	oui
	s	0,89	0,92	1,45		
J'ai beaucoup d'activités en dehors de l'école	\bar{X}	4,69	4,30	4,05	10,39	oui
	s	1,48	1,66	1,73		
Le personnel de mon école (orienteurs, direction, etc.) s'est moqué de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,10	1,18	1,31	5,63	oui
	s	0,44	0,68	0,94		
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause de mon français	\bar{X}	1,26	1,30	1,54	5,98	oui
	s	0,74	0,84	1,14		
Ma relation avec mes ami(e)s est harmonieuse	\bar{X}	5,06	4,86	4,94	1,94	non
	s	1,30	1,21	1,28		
La plupart de mes amis pensent comme moi	\bar{X}	3,88	4,11	4,03	2,28	non
	s	1,47	1,41	1,41		
Les enseignant(e)s de mon école se sont moqués de moi à	\bar{X}	1,10	1,18	1,24	2,96	non
	s	0,51	0,72	0,80		

cause de mon anglais						
Les autres élèves de mon école se sont moqués de moi à cause des gens avec lesquels j'aime m'associer	\bar{X}	1,58	1,60	1,51	0,37	non
	s	1,17	1,14	0,92		
Ma relation avec mes enseignant(e)s est harmonieuse	\bar{X}	4,39	4,08	4,36	3,80	oui
	s	1,54	1,53	1,40		
Ma relation avec mes camarades de classe est harmonieuse	\bar{X}	4,43	4,33	4,53	1,17	non
	s	1,43	1,34	1,33		

Tableau A 4.6

Corrélations entre les énoncés relatifs au français comme langue d'usage

(1 = jamais ; 6 = toujours)

	Avec mon père, je parle	Avec mes frères et sœurs, je parle	Avec mes amis, je parle	Je regarde la télévision	J'écoute la radio	J'écoute de la musique	Je lis des journaux, des revues ou des magazines	Je lis des livres	J'envoie et je reçois des courriels	J'envoie et je reçois des textos	Je participe à des sports organisés	Je fais du clavardage	Je participe à des sports organisés	Je fais du clavardage	Je participe à des sports organisés	Je fais du clavardage	Je participe à des sports organisés	Je fais du clavardage	Je participe à des sports organisés
Avec ma mère, je parle	,34	,68	,49	,50	,44	,37	,25	,36	,40	,46	,36	,18	,36	,40	,29	,34	,34	,34	,34
Avec mon père, je parle		,31	,30	,26	,23	,19	,20	,18	,20	,28	,21	,22	,21	,22	,23	,20	,21	,21	,22
Avec mes frères et sœurs, je parle			,62	,59	,54	,50	,45	,45	,47	,57	,48	,28	,47	,53	,41	,44	,44	,44	,44
Avec mes amis, je parle				,69	,48	,43	,43	,48	,55	,54	,45	,28	,49	,51	,40	,38	,35	,35	,35
À l'école, en dehors de la salle de classe, je parle				,44	,42	,30	,39	,45	,41	,49	,42	,49	,47	,45	,37	,37	,39	,39	,39
Je regarde la télévision					,56	,44	,44	,44	,44	,54	,47	,24	,54	,46	,41	,40	,45	,45	,45
J'écoute la radio						,45	,45	,44	,44	,55	,55	,22	,44	,51	,40	,45	,45	,45	,45
J'écoute de la musique							,34	,33	,33	,33	,33	,22	,44	,33	,28	,33	,33	,33	,33
Je lis des journaux, des revues ou des magazines								,51	,48	,42	,42	,25	,49	,48	,40	,43	,43	,43	,43
Je lis des livres									,49	,40	,37	,35	,46	,43	,36	,39	,39	,39	,39
J'envoie et je reçois des courriels										,51	,44	,28	,48	,51	,42	,42	,42	,42	,42
J'envoie et je reçois des textos											,65	,21	,55	,67	,47	,44	,44	,44	,44
Sur les réseaux sociaux, je communique												,21	,48	,66	,45	,43	,43	,43	,43
Pour des travaux scolaires, je navigue sur Internet													,30	,24	,20	,22	,22	,22	,22

Tableau A 4.7

Corrélations entre les énoncés relatifs à la représentation linguistique

(1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

	Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	Dans tous les pays, la science se fait en anglais	On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais	Il est important d'être bilingue (anglais-français)	Le français dans le monde est en voie de disparition	Le monde est anglais	Les universités dans le monde sont de langue anglaise	Je ne veux pas perdre mon anglais	Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	Je pense qu'il est important d'étudier en français	Je pense qu'il est important de maîtriser le français	Je pense qu'il est important de garder le français	Je pense que la langue dans laquelle j'étudie aura une influence prochaine	Dans mon choix d'école pour l'an prochain, la langue de l'école est
Je me sens mieux en anglais qu'en français	0,08	,14	,07		,15	,15	,13	,21	-,21	,19	,27	,28	,09	,22
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence		,25	,30	,10	,22	,27	,25			,08		,09		-,24
Dans tous les pays, la science se fait en anglais			,33	,09	,21	,41	,27			,10	,08	,10	,10	-,06
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais				,17	,23	,46	,34			,11		,13		
Il est important d'être bilingue (anglais-français)					,21	,13	,13			,20	,20	,21	,15	,17
Le français dans le monde est en voie de disparition						,29	,13							
Le monde est anglais							,51			,16	,14	,16	,10	-,08
Les universités dans le monde sont de langue anglaise								,08		,09	,09	,12	-,10	
Je ne veux pas perdre mon anglais														-,09
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français										,15	,18	,22		,13
Je pense qu'il est important d'étudier en français											,76	,73	,47	,30
Je pense qu'il est important de maîtriser le français												,70	,48	,32
Je pense qu'il est important de garder le français													,44	,29

Je pense que la langue dans laquelle
j'étudie aura une influence sur mon
emploi

,19

Les corrélations qui ne sont pas inférables à au moins $p < 0,05$ ne sont pas inscrites dans le tableau.

Tableau A 4.8

Corrélations pour les énoncés relatifs à la représentation linguistique

en fonction du type de personnes qui se prononce

(1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

	Élève et ami 1 (r)	Élève et ami 2 (r)	Élève et parent (r)	Élève et intervenants (3)	Élève et les deux amis (3)	Tous (W)
Je me sens mieux en anglais qu'en français	0,25	0,29	0,35	0,38		0,38
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	0,10			0,11		
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	0,10			0,04		0,07
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais			0,15	0,05		
Il est important d'être bilingue (anglais-français)				0,08		0,06
Le français dans le monde est en voie de disparition				0,04		0,03
Le monde est anglais	0,19					0,05
Les universités sont de langue anglaise	0,13			0,04		0,06
Je ne veux pas perdre mon anglais				*	**	**
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	0,08			*	**	**
Je pense qu'il est important d'étudier en	0,17	0,12	0,11	0,06		0,06

français					
Je pense qu'il est important de maîtriser le français	0,12		0,12	0,12	0,07
Je pense qu'il est important de garder le français	0,17	0,11	0,14	0,09	0,05
Je pense que la langue dans laquelle j' (on) étudie aura une influence sur mon (l') emploi	0,09			0,07	0,05
Dans [le] choix d'école pour l'an prochain, la langue de l'école est importante			0,28	0,15	0,10

Les corrélations qui ne sont pas inférables à au moins $p < 0,05$ ne sont pas inscrites dans le tableau.

* Le calcul est impossible car une variable est une constante.

** Il n'y a pas suffisamment d'observations valides pour effectuer le calcul.

Tableau A 4.9
 Différence de moyennes pour les représentations linguistiques
 selon la langue de l'école envisagée
 (1 = pas du tout d'accord ; 6 = tout à fait d'accord)

Énoncé	Langue de l'école envisagée			F (ddl > 774)	p < 0,05	
	français	anglais	Ne sait pas			
Je me sens mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,55	4,35	4,43	15,48	oui
	s	1,64	1,56	1,41		
J'écris mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	4,77	4,99	5,13	7,07	oui
	s	1,84	1,90	1,97		
Je ne veux pas perdre mon anglais	\bar{X}	4,77	4,99	5,13	1,80	non
	s	1,70	1,64	1,67		
Dans le monde, les pays qui ne sont pas anglophones ont peu d'influence	\bar{X}	2,38	2,66	2,63	1,72	non
	s	1,48	1,59	1,72		
Je lis mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,42	4,07	3,57	3,74	oui
	s	1,89	1,91	2,05		
Dans tous les pays, la science se fait en anglais	\bar{X}	1,76	2,21	2,18	6,89	oui
	s	1,16	1,56	1,42		
On ne peut pas faire grand-chose dans le monde si on ne parle pas anglais	\bar{X}	2,68	2,82	2,79	0,31	non
	s	1,69	1,74	1,70		
Il est important d'être bilingue (anglais-français)	\bar{X}	5,24	5,19	5,31	0,16	non
	s	1,27	1,19	1,18		
Je parle mieux en anglais qu'en français	\bar{X}	3,55	4,34	4,02	7,03	oui
	s	1,85	1,78	1,74		
Le français dans le monde est en voie de disparition	\bar{X}	2,69	2,87	2,72	0,50	non
	s	1,45	1,56	1,39		
Je comprends mieux l'anglais que le français	\bar{X}	3,27	4,07	3,83	8,44	oui
	s	1,77	1,85	1,95		
Le monde est anglais	\bar{X}	2,29	2,38	2,59	1,26	non
	s	1,49	1,69	1,60		
Je suis sûr(e) que je ne peux pas perdre mon français	\bar{X}	4,52	4,40	4,35	0,46	non
	s	1,59	1,76	1,52		
Les universités sont de langue anglaise	\bar{X}	2,28	2,64	2,86	6,77	oui
	s	1,36	1,60	1,59		